Centre de Recherche Berbère
INALCO, 2, rue de Lille, 75343 PARIS Cedex 07

« M.S. — Ussun amaziɣ »
(anciennement « Etudes Ethnolinguistiques Maghreb-Sahara - SELAF »)

Collection dirigée par Salem Chaker.

Cette collection prend la suite, en la recentrant sur le domaine berbère, de l'ancienne série « Etudes ethnolinguistiques Maghreb-Sahara » de la SELAF, dans laquelle sont parus sept volumes entre 1982 et 1988.

Elle a pour objectif la publication d'études originales, d'instruments de travail et de référence (dictionnaires, corpus bilingues etc.) et de documents inédits de linguistique, ethnolinguistique et tradition orale berbères. Elle vise à la fois à combler les lacunes d'une documentation scientifique berbérisante encore très lacunaire et inégale, et à mettre à disposition les résultats de recherches actuelles, susceptibles de contribuer au renouvellement ou à l'élargissement des connaissances en matière berbère.

La collection publie en priorité les travaux et recherches des collaborateurs du Centre de Recherche Berbère de l'Inalco, mais elle reste ouverte à l'ensemble de la berbérologie européenne et maghrébine.

Ouvrages parus dans la collection

J.-M. Dallet *Dictionnaire kabyle-français*, 1982
J.-M. Delheure *Dictionnaire mozabite-français*, 1984
J.-M. Dallet : *Dictionnaire français-kabyle*, 1985
J.-M. Delheure : *Faits et dires du Mzab*, 1986
K. Cadi : *Le système verbal rifain*, 1987
J.-M. Delheure : *Dictionnaire ouargli-français*, 1987
J.-M. Delheure *Vivre et mourir à Ouargla*, 1988
S. Chaker *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, 1995.
R. Achab : *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, 1996.
M. Kossmann : *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, 1997
K. Naït-Zerrad: *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), I. A-BƐẒL*, 1998.
A. Bounfour: *Introduction à la litérature berbère, 1. La poésie*, 1998.
R. Bellil: *Les Oasis du Gourara (Sahara Algérien), I. Le temps des saints*, 1999.
K. Naït-Zerrad: *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), II*, 1999.
S. Chaker & A. Zaborski: *Études berbères et chamito-sémitiques, Mélanges offerts à Karl-G. Prane*, 2000.

Centre de Recherche Berbère - Inalco (Paris)
M.S. — 16 — Ussun amaziɣ

Maarten KOSSMANN

ESQUISSE GRAMMATICALE DU RIFAIN ORIENTAL

SELAF N° 387

Éditions PEETERS
PARIS-LOUVAIN
2000

UNIV. LEIDEN BIBL.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Kossmann, Maarten G.
Esquisse grammaticale du rifain oriental / Maarten Kossmann.
p. cm. -- (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France; no 387)
Includes bibliographical references.
ISBN 9042908920 (alk. paper)
1. Rif language--Grammar. 2. Berber languages--Dialects--Morocco. I. Title. II.
Société d'études linguistiques et anthropologiques de France (Series); 387.

PJ2377.1.K67 2000
493'.3--dc21

00-055746

D. 2000/0602/97
ISBN 90-429-0892-0
ISBN 2-87723-510-6

© Peeters Press Louvain Paris, 2000

Copyright scientifique SELAF Paris
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

REMERCIEMENTS

La rédaction de cet ouvrage s'est effectuée dans le cadre du projet 200-36-218 de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO). Les travaux conduisant au présent ouvrage n'auraient pas pu être effectués sans l'autorisation des autorités marocaines.

Il m'est impossible de remercier personnellement tous ceux qui ont contribué à mes recherches sur le terrain. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude sincère. Je tiens surtout à remercier tous ceux, qui m'ont fourni des renseignements, à Aklim, à Laayoune, à Qaryat Arekmane et aux Pays-Bas pour leur aide amical. Je remercie particulièrement Dr. Abdelkader Bezzazi de l'Université d'Oujda et Abdelkader Matoug (Leyde). Sans eux, ce livre n'aurait été, ni initié, ni achevé.
A Leyde, je tiens à remercier Dr. Harry Stroomer, Dr. Nico van den Boogert, Drs. Mohamed Elayoubi et Dr. Dirk Boutkan pour les suggestions pertinentes qu'ils m'ont prodiguées. Je dois beaucoup à Dr. Mena Lafkioui qui a pris la peine de lire le manuscrit et de donner ses commentaires lucides. A Prof. Dr. Salem Chaker, je dois plusieurs corrections importantes de terminologie. Enfin, je tiens à remercier mes collègues Dr. Abderrahman El Aissati et Drs. Roel Otten pour leur encouragement.

TABLE DES MATIERES ABREGEE

Remerciements V

Table des matières abrégée VII

Note sur la transcription IX

Introduction 1

I Phonologie 9

II La morphologie nominale 23

III La morphologie verbale 53

IV Le pronom et les déictiques 79

V Les prépositions 97

VI Les particules pseudo-verbales 119

VII L'énonce simple 129

VIII La détermination du nom et de l'énonce 153

IX La jonction 191

Bibliographie 203

Abréviations 207

Table des matières 209

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

Dans ce livre, nous suivrons les systèmes de transcription généralement employés en linguistique africaine. Les consonnes suivantes sont transcrites d'une façon particulière au berbère:

b̲	API: β
d̲	API: đ
ε	API: ʕ
ḥ	API: ħ
k̲	API: ɕ
t̲	API: θ

Un point mis sous la consonne (p.ex. *ṭ*) désigne que la consonne est pharyngalisée.

INTRODUCTION

1. le «rifain»

Le terme «Rif», ainsi que le terme «rifain», est d'un emploi compliqué. En géographie, le terme est normalement employé pour référer à une chaîne montagneuse qui borde toute la côte méditerranéenne du Maroc.[1] Les crêtes les plus hautes de cette chaîne se trouvent dans les parties occidentale et centrale. La partie orientale n'atteint pas de grandes hauteurs, et s'efface, pas sans perturbations de relief spectaculaires, dans les plaines du Maroc oriental. En histoire, cette définition géographique est souvent empruntée. Il suffit d'étudier le territoire d'Abdelkrim Elkhattabi pendant la guerre «rifaine» pour observer que le mot «rifain» dans cette terminologie réfère tant aux tribus berbérophones de la région d'Elhoceima qu'aux tribus arabophones plus occidentales du Ghomara et du Jebala. En linguistique, enfin, «rifain» est employé pour un groupe de dialectes berbères parlés au Nord-Est du Maroc. Les habitants de la partie occidentale de la chaîne «rifaine» sont arabophones, et leurs parlers sont désignés par d'autres termes. Pour compliquer la chose, dans le Rif berbérophone le terme *irifiyən* «rifains» a souvent un emploi restreint, et ne dénote que les habitants des régions occidentales du Rif berbérophone, en contraste avec les Guelaya, qui habitent la région de Nador.

Dans cette étude, nous employerons le terme «rifain» pour les dialectes berbères qui sont parlés dans un territoire limité à l'Ouest par les Ghomara arabophones[2] et les Senhaja du Sraïr, qui parlent un berbère très différent. Au sud, le corridor de Taza, qui sépare le massif rifain du Moyen Atlas, et les Hauts Plateaux marocains, dont les populations sont arabophones, sont pris comme limite. La frontière algéro-marocaine est la limite orientale du rifain dans cette définition. Cet emploi linguistique du terme «rifain» ne correspond pas avec les définitions géographiques et ethnographiques. Les Beni Iznasen, le groupe le plus oriental qui parle le rifain, ne s'appellent jamais «rifains», et définissent comme «rifaines» les populations qui habitent de l'autre côté de la Moulouya.

[1] Cf. Le Robert (édition 1974) IV:92 sous «Rif»: '(...) arc montagneux bordant la Méditerranée du détroit de Gibraltar à l'embouchure de la Moulouya à l'E.

[2] Il existe au Ghomara un petit groupe berbérophone, qui parle un parler très différent des autres berbères rifains, cf. Colin 1929.

Les parlers rifains constituent un continuum dialectal, ce qui implique que des parlers avoisinants sont souvent semblables, tandis que les ressemblances s'effacent à mesure qu'on s'éloigne. Les locuteurs des parlers rifains orientaux ont grande peine à comprendre les parlers les plus occidentaux.

Du fait du continuum dialectal, il est difficile de faire une classification solide des parlers rifains. Tout de même, certaines frontières linguistiques peuvent être établies.

a. Une première frontière sépare les parlers des Beni Ouariaghel et Boqqoya à l'Ouest du reste du rifain. Cette séparation est facile à remarquer, et un grand nombre d'isoglosses morphologiques et lexicales peuvent être discernées, e.a.

- l'emploi de pronoms génitifs avec *in-* à l'Ouest et de *nn-* à l'Est, p.ex. Ouar. *in-əs*, Tms. *nn-əs* «de lui».
- le maintien de **g* à l'Ouest et sa spirantisation à l'Est, p.ex. Ouar. *aagaz*, Tms. *aayaz* «homme».
- l'emploi à l'Ouest de *ṯuḍəšša* «demain» au lieu de *ṯiwəšša*.
- dans les pronoms clitiques d'objet direct et indirect, l'emploi à l'Ouest de formes avec *-ḵum* à la deuxième personne du pluriel (OD *šḵum*, OI *aḵum*).
- l'emploi à l'Ouest de *nəšnin* «nous» au lieu de *nəššin*.[3]
- dans les prépositions à pronom suffixé l'emploi de formes étoffées par *a* à l'Est et de formes sans *a* à l'Ouest: Ouar. *xx-əs* (à côté de *xa-s*) «sur lui»; Tms. *xa-s*.

b. Une deuxième frontière linguistique importante se trouve entre les parlers du Rif oriental (Kebdana, Beni Iznasen) et les parlers plus occidentaux, cf. les isoglosses suivantes:

- à l'Ouest de la frontière, **l* est devenu *ř* et **ll* est devenu *dʸ* ou *dž*. En rifain oriental, la prononciation originelle est préservée, p.ex. Kbd *iləs* «langue», Gl *iřəs*; Kbd *llilət* «nuit», Gl *džiřət*.
- le clitique OD, OI 1s. est *əyyi* en rifain oriental et *ayi*, *ay* ailleurs.
- le clitique déictique de la proximité est *u* en rifain oriental et *a* ailleurs.
- les affriqués *dž* et *tš* sont préservés en rifain oriental et devenus *žž* et *šš* dans les parlers plus occidentaux, p.ex. Kbd *yədža* «il a laissé», Gl *yəžža*; Kbd *yətša* «il a mangé», Gl *yəšša*.

[3] La forme *nəšnin* se trouve aussi parfois en rifain central (Mena Lafkioui c.p.)

- en rifain oriental, *əy* est maintenu en position finale, tandis qu'on a *i* ailleurs: Kbd *yuləy* «il est monté», Gl *yuři*.

Les deux frontières linguistiques définies ici nous permettent d'établir trois groupes de parlers rifains:[4]

1. les parlers occidentaux: Boqqoya, Ait Ouariaghel
2. les parlers centraux: Temsamane, Beni Touzine, Beni Oulichek, Guelaya
3. les parlers orientaux: Kebdana, Beni Iznasen

La position du parler des Metalsa est difficile à définir. Ce parler est, dans plusieurs aspects, plus archaïque que les parlers centraux, ce qui le rend comparable avec les parlers orientaux (maintien de *əy* en position finale, maintien de *dž* et *tš*). De l'autre côté, le parler ne semble pas avoir des innovations communes avec le rifain oriental. De ce fait, nous préférons d'y voir un quatrième groupe, celui des parlers méridionaux. Nos données sur les autres parlers de la frange méridionale du rifain (Beni Ammert, Gueznaya, Beni Bou Yhi) ne sont pas suffisantes pour les classifier.

Comme les parlers rifains constituent un continuum dialectal, toute classification doit rester provisoire. Il existe d'autres isoglosses qui ne suivent pas le schème donné ci-dessus. Chaque tribu a ses propres caractéristiques et même à l'intérieur d'une tribu se trouvent parfois des variations importantes. Remarquons un phénomène qui n'a pas été pris en considération dans notre classification: la vocalisation du *r* après une voyelle. Cette vocalisation se trouve dans un parler occidental (Beni Ouariaghel, partiellement) et dans plusieurs parlers centraux (Temsamane, Beni Said, Beni Oulichek, Guelaya partiellement) et méridionaux (Gueznaya). Il s'agit, du moins dans certaines régions, d'une innovation relativement récente. Dans le parler des Bettioua du Vieil-Arzeu, un groupe de Beni Said qui ont émigré en Oranie vers le milieu du 18e siècle (Biarnay 1911:6), cette vocalisation ne s'est pas encore produite (Biarnay 1911:23). Ceci implique qu'en Beni Said la vocalisation est postérieure à l'émigration en Oranie.[5] La vocalisation du *r* est une inno-

[4] Cette classification est proche de celle de Sarrionandia (1905:x) et Ibáñez (1944:xxii).

[5] Ceci nous donne une datation du développement dans cette région: tandis qu'il n'a pas encore eu lieu vers 1750, elle est bien attestée à l'aube de l'époque coloniale. Il faut le dater, de ce fait, dans la période 1750-1900. Dans le document le plus ancien en rifain que nous avons consulté (Hanoteau 1858:360-362), il n'y a pas de vocalisation de *r*. Ce texte est en parler des Guelaya, un parler dont plusieurs variantes n'ont pas subi la vocalisation de *r* jusqu'à nos jours.

vation des parlers du centre du territoire rifain. La consonne s'est maintenue dans la périphérie: à l'Ouest chez les Boqqoya, au Sud chez les Metalsa et les Beni Bou Yhi, à l'Est chez les Beni Iznasen, les Kebdana et certaines fractions des Guelaya.

Il est difficile de maintenir l'existence d'un «groupe rifain» dans une classification linguistique des variantes berbères. Il n'y a presque aucun phénomène qui distingue tous ces parlers comme groupe des autres parlers berbères. La seule isoglosse d'importance que nous avons trouvée est celui de l'emploi de *kk*^{w} (opposé à *gg*^{w}) comme corrélat tendu de *w*, cf. *yəhwa* «il a descendu», *ihəkk*^{w}*a* «il a l'habitude de descendre».[6] Le continuum dialectal rifain se prolonge dans les parlers du Moyen Atlas oriental (Ait Ouarain), ceux des oasis sahariennes (Figuig) et ceux de l'Algérie occidentale (Beni Snous, Chenoua, etc.).[7] Il n'y a aucune raison linguistique pour distinguer dans ce continuum une entité «rifaine».

2. le rifain oriental

Dans cette étude, le terme «rifain oriental» est employé pour la langue de deux tribus importantes: les Kebdana (*iḵəbḏanən*) et les Beni Iznasen (*bni yəznasən*). Ces deux tribus ont des parlers très semblables, et il y a compréhension mutuelle totale entre les deux. En fait, la variation entre le Kebdani d'un côté et l'Iznasni de l'autre n'est pas beaucoup plus grande que celle que l'on trouve à l'intérieur de l'Iznasni même.

Il s'agit, cependant, de groupes dont l'histoire récente est très différente du fait que la frontière coloniale entre le protectorat français et le protectorat espagnol se trouvait exactement entre ces populations. Il va sans dire que ceci a eu des conséquences linguistiques en ce qui concerne les emprunts récents. Tandis que les Kebdana ont un grand nombre d'emprunts à l'espagnol, les Beni Iznasen ont subi surtout l'influence du français. Cette différence d'orientation s'est maintenue dans la période post-coloniale. Tandis que les Beni Iznasen s'orientent sur Oujda et Berkane, les Kebdana sont tournés sur Nador dans l'Ouest. Cette différence d'orientation se traduit dans la langue. Tandis qu'on a l'impression d'une certaine arabisation – d'ailleurs très lente – chez les Beni Iznasen, les jeunes Kebdana empruntent plutôt les habitudes linguistiques des Guelaya de Nador.

Les montagnes au sud de la ligne Laayoune – Oujda sont habitées par plusieurs tribus berbérophones dont les parlers sont très proches de ceux des Beni Iznasen et des Kebdana. Il s'agit des Beni Bou Zeggou (région de Laayoune) et des Zekkara (région de Jrada).

3. parlers étudiés

Dans cette étude, nous employons des données de variantes différentes du rifain oriental. Nous nous basons sur les corpus suivants:

1. Le parler des Beni Iznasen de Tafoghalt. Pour ce parler, nous nous basons sur les textes édités par A. Bezzazi dans le corpus du troisième tome de sa thèse d'état «Etude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental» (1993). Ces textes ont été réédités dans Bezzazi et Kossmann (1997). De plus, nous avons obtenu des renseignements sur ce parler de Dr. Abdelkader Bezzazi et de Yahya E-rramdani (sigle YR).

2. Le parler des Beni Iznasen d'Aklim (Boughriba). En 1994, nous avons recueilli sur place un grand nombre de données, surtout morphologiques et lexicales. Ces données ont été suplémentées par Abdelkader Matoug à Leyde (Pays-Bas).

3. Le parler des Beni Iznasen de Laayoune. Quelques renseignements sur cette variante nous ont été donnés pendant un bref séjour dans la campagne de Laayoune en 1994.

4. Le parler des Kebdana de Qaryat Arekmane. Un grand nombre de renseignements grammaticaux et un certain nombre de textes ont été recueillis pendant un séjour en 1996 dans ce village.

[6] Souvent le développement de *l* et *ll* est pris comme isoglosse définitoire du rifain. Cette isoglosse sépare les parlers que nous appellent ici "rifain oriental» des autres parler rifains. Cependant, l'emploi d'une seule isoglosse phonétique pour définir tout un groupe est peu convainquant. De plus, des prononciations développées des consonnes latérales se trouvent dans un territoire plus étendu, p.ex. au Moyen Atlas et chez les Senhaja de Sraïr. Cf. aussi la remarque de S. Chaker dans l'E.B.: «Au plan linguistique, les B[eni] I[znasen] appartiennent clairement à l'ensemble rifain (...)» (E.B.X; p. 1469).

[7] Remarquons l'existence d'innovations communes à une partie des parlers rifains et des parlers environnants, comme l'étoffement des formes des prépositions devant un suffixe pronominal. Cet étoffement est typique pour les parlers centraux du rifain (p.ex. Guelaya *ḏay-əs* «dans lui») : il est absent en rifain oriental et dans plusieurs variantes du rifain occidental. Cependant, des formes pareilles sont employées dans le parler des Ait Ouarain dans le Moyen Atlas oriental, cf. *dag-s* «dans lui» (Nakano 1976:46). Des formes étoffées se retrouvent dans d'autres parlers berbères, cf. Chaouia *ḏag-əs* (mais *ḏəg-sən*) (Basset 1961:4 et 8).

5. Le parler des Kebdana de Zaio. Quelques renseignements sur ce parler m'ont été donnés au Pays-Bas par une étudiante originaire de Zaio.

6. Le parler des Beni Bou Zeggou de Laayoune. Quelques renseignements ont été recueillis pendant un bref séjour dans la campagne de Laayoune.

7. Les textes en parler des Beni Iznasen recueillis par A. Renisio pendant la période coloniale (Renisio 1932). Ce corpus de textes est un document unique du rifain oriental de l'époque coloniale. Les transcriptions, bienque parfois opaques, témoignent d'une connaissance élevée de la langue et sont d'une précision souvent surprenante. Nous avons employé ces textes surtout dans la partie syntaxique de notre étude, où ils constituent une addition importante aux corpus de textes recueillis par Bezzazi et par nous-mêmes. Les textes de Renisio ne sont pas homogènes. A partir de critères linguistiques, on peut discerner du moins deux sources dialectales différentes. Les textes de p. 131-167 sont probablement d'une origine plus septentrionale que les autres textes en prose. L'origine des textes lyriques est mélangée.

4. études antérieures

Comme c'est le cas pour tant de parlers berbères, la première étude du rifain oriental a été faite par René Basset. Cet auteur a publié une «Notice sur le dialecte berbère des Beni Iznacen», de qualité très médiocre, en 1898. Un peu plus tard, des renseignements précieux sur le rifain oriental sont donnés dans l'étude d'Edmond Destaing sur le berbère des Beni Snous, un groupe habitant un territoire avoisinant de l'autre côté de la frontière algérienne. Dans cette étude, un grand nombre de données sur les parlers des Beni Iznasen et des Zekkara sont fournies. Pour le parler des Zekkara, ces notes sont les seuls renseignements linguistiques à notre disposition. Un peu plus tard, deux textes en Kebdani ont été publiés dans l'œuvre de S. Biarnay (Biarnay 1917:313-323). L'apogée des études de l'époque coloniale est Renisio 1932. Dans ce livre, l'auteur donne une esquisse grammaticale, un corpus de textes et un vocabulaire. Tandis que la partie grammaticale souffre du fait que Renisio n'était pas linguiste, les textes et le vocabulaire sont de qualité excellente. Après l'indépendance du Maroc, le Rif oriental n'obtient plus l'attention qui lui était donnée auparavant. C'est seulement dans les dernières années que l'intérêt dans ces parlers s'est augmenté. Yamina Elkirat a écrit sa thèse de D.E.S. (Elkirat 1987) sur la phonologie du parler Beni Iznasen. De plus, il faut mentionner la thèse d'état d'Abdelkader Bezzazi (Bezzazi 1993). Le sujet principal de cette étude, la sémiotique du conte oral marocain, se trouve hors des thèmes étudiés dans le livre présent. Cependant, l'auteur donne un corpus de textes de haute qualité, tant en arabe qu'en berbère.[8]

5. le présent ouvrage

Dans ce livre, nous donnons une esquisse du rifain oriental. Les variantes de base de l'étude sont celle des Beni Iznasen de Tafoghalt, celle des Beni Iznasen d'Aklim et celle des Kebdana de Qaryat Arekmane. Dans les chapitres sur la syntaxe, les textes de Renisio (1932) seront employés comme matériaux complémentaires. Les autres variantes sont employées à mesure des données que nous avons sous la main. Les divergences entre les sous-dialectes sont décrites à l'intérieur du texte. De plus, nous donnons des remarques d'ordre comparatif dans des paragraphes marquées par le caractère ¶. Pour la comparaison, nous nous sommes limités aux parlers zénètes de la région, c'est à dire, les autres parlers rifains, les parlers du Moyen Atlas oriental (surtout Ait Seghrouchen), le parler de l'oasis de Figuig et le parler des Beni Snous (Algérie occidentale). Nous n'avons presque jamais intégré des données d'autres parlers berbères. La comparaison est faite surtout pour montrer l'existence de variation dans la région. Les cas nombreux, où les mêmes formes se trouvent dans toute la région, ou bien dans tout le berbère, ne sont que rarement indiqués. Seulement dans le chapitre sur le pronom, nous nous sommes restreints dans l'énumération des variantes, comme la variation régionale est presque infinie. Comme l'objectif de l'étude est descriptif et non comparatif, les remarques sont brèves et ne visent pas à être complètes.

Cette esquisse ne donne pas une description de tous les aspects de la grammaire du rifain oriental. A plusieurs points, les structures grammaticaux du rifain oriental sont identiques à celles des parlers environnants. Comme nous avons déjà donné une analyse d'un de ces parlers (Kossmann 1997), nous avons estimé qu'il serait superflu de répéter des analyses et des opinions déjà publiées. Pour cette raison, plusieurs thèmes n'ont été traités que très brièvement, tels certains aspects de la phonologie, les thèmes verbaux dérivés et la valence verbale. En général, la terminologie et plusieurs points d'analyse sont ceux de notre «Grammaire du parler berbère de Figuig» (GBF). Pour des discussions plus précises sur ces questions, le lecteur se référera à ce livre. Pour

[8] Les textes en berbère ont été réédités (avec plusieurs corrections de transcription) dans Bezzazi et Kossmann 1997.

des discussions plus générales et plus approfondies qui concernent aussi les autres parlers berbères, le lecteur pourrait se référer à Basset (1952), Chaker (1995) et Galand (1988).

I PHONOLOGIE

1. les phonèmes consonantiques simples (non tendues)

Les phonèmes consonantiques simples du rifain oriental sont les suivants:

	t̲		**(t)**	**(ṭ)**	**k̲**	**k**	**q**	**ḥ**	
b	**d̲**	**d̤**	**(d)**	**(ḍ)**		**g**		**ɛ**	h
		f			**s**	**ṣ**	**š**		**x**
			z	**ẓ**	**ž**		**ɣ**		
w					**y**				
m			**n**						
			l	**(ḷ)**					
			r	**ṛ**					

Les phonèmes entre crochets sont d'emploi rare.

Remarques:

- Pour **t**, **d**, **ḍ**, v. ci-dessous I/1.2.
- **r** et **ṛ** sont opposés, cf. **ihərhər** «il a détruit», **ihəṛhəṛ** «il a coulé avec beaucoup de force».
- **ṭ** simple est rare, cf. **yəṭwa** «il a plié».
- Dans certaines variantes du parler kebdana de Qarya, **k̲** est devenu **š**, p.ex. **ik̲əbḍanən → išəbḍanən** «Kebdana».
- Elkirat (1987:229-230) distingue deux **k̲**. L'un, noté **<ç>** par cet auteur, correspond avec notre **k̲**. L'autre, noté **<ĉ>**, a une pronociation «in between that of the sounds **ç** [= **k̲**, (M. K.)] and **ŝ** [= **š** (M.K.)], yet, it is closer to **ŝ**» (p. 230). Nous n'avons pas pu confirmer l'existence de cette opposition dans les parlers que nous avons étudiés. Il peut s'agir d'un développement local dans le parler de l'auteur.
- Le phonème **ḷ** se trouve dans quelques emprunts aux langues européennes, p.ex. **lbaḷa** «pelle».

2. la spirantisation

Le rifain oriental connaît le phénomène de «spirantisation». Il s'agit du fait que, dans la plupart des contextes, les occlusives simples dentales et vélaires sont devenues des fricatives interdentales et postpalatales:

*d	→	**d̲**
*ḍ	→	**d̲ˤ**
*t	→	**t̲**
*k	→	**k̲**
*g	→	**y**

Le phonème emprunté **ṯ** n'est pas spirantisé.

Dans certaines variantes du Kebdana, **b** est devenu **b̲**. Ceci ne se trouve pas chez les Beni Iznasen.

Dans certains contextes, la prononciation occlusive s'est maintenue. Il s'agit des cas suivants:

Les dentales occlusives sont maintenues si elles sont précédées de **n**, **m** ou **l**, p.ex.

andu	«grand plat en halfa»
ṯaməllalt	«œuf»
nḍəw	«sauter» (Aoriste)
ṯamda	«flaque d'eau»

Les vélaires occlusives sont maintenues après **n**, p.ex.

angul	«galette»

Dans la plupart des cas, les emprunts à l'arabe subissent la spirantisation de **d**, **t** et **k**, cf.

žbəḍ	«tirer»	(AM **žbəd**)
fṯəḥ	«ouvrir»	(AM **ftəḥ**)
ləbraḳ	«canard»	(AM **l-əbrak**)

¶ Le correspondant de l'arabe classique *ḍ* est *d̲ˤ* dans l'arabe dialectal de la région. Il n'y a, de ce fait, pas d'exemples d'emprunts avec *ḍ*.

La consonne **g** de l'arabe dialectal est empruntée comme **g**, cf.

lgərgaɛ	«noix»

A partir des faits donnés ci-dessus, on est tenté de voir dans **d̲-d**, **d̲ˤ-ḍ**, **t̲-t** et **k̲-k** des réalisations conditionnées d'un seul phonème. Cependant, il y a des exceptions qui nous forcent à considérer **d**, **ḍ**, **t** et **k** comme des phonèmes indépendants. Le nombre d'exceptions avec les dentales est petit: dans le cas de **d̲ˤ-ḍ** nous n'en avons trouvé qu'une. Avec **k̲-k**, leur nombre est plus important.

Exemples:

dandu	«dinde»	(au lieu de ***d̲andu**)
ləmd̲ˤəll	«grand chapeau»	(au lieu de ***ləmḍəll**)
tləɛ	«être abandonné»	(au lieu de ***t̲ləɛ**)
muka	«hibou»	(au lieu de ***muk̲a**)

¶ L'isoglosse de la spirantisation des consonnes dentales distingue les parlers berbères de la frange méditerranéenne des parlers plus méridionaux. Dans la région, le Beni Snous et les parlers rifains (y compris ceux des Zekkara et des Beni Bou Zeggou) ont spirantisation des dentales. Dans les parlers des oasis du Sud-Oranais, les consonnes dentales restent occlusives. Dans les parlers du Moyen Atlas oriental, l'isoglosse se trouve à l'intérieur de la tribu des Ait Seghrouchen: les Ait Seghrouchen d'Imouzzar (périphérie septentrionale du Moyen Atlas) ont spirantisation des dentales (cf. Destaing 1920), la spirantisation est de nature idiolectale à Oum Jeniba (environs de Boulemane, cf. Bentolila 1981:20) et absente dans les parlers de la Haute Moulouya (Pellat 1955:ii). De l'autre côté, la spirantisation de *k* est connue dans toute la région, soit comme *k̲* (Metalsa, Zekkara, Beni Bou Zeggou, partiellement Guelaya, rifain occidental), soit comme *š* (rifain central, Beni Snous, Ait Seghrouchen, Figuig).[9] La spirantisation de *g* a une autre distribution. A Figuig et en rifain central, cette consonne est devenue *y*. Chez les Ait Seghrouchen et dans certains parlers rifains centraux, on trouve des cas fréquents avec *ž* comme reflexe de **g* (p.ex. Beni Oulichek *ṯaaža* «rigole» < **targa*). Dans d'autres mots, on a *y*, cf. Beni Oulichek *aayaz* «homme» < **argaz*. En rifain occidental et chez les Metalsa, *g* est maintenu ou changé en *g̲*. Dans les parlers des Metalsa et des Beni Bou Yhi, on trouve des cas, où *g* est le correspondant de *y* pan-berbère, p. ex. *gaẓiḍ* «coq» (cf. Basset 1959b).

3. la tension

En berbère, une distinction est faite entre les consonnes «simples» et les consonnes «tendues». Les tendues sont réalisées plus longues que les simples, mais il y a d'autres caractéristiques phonétiques qui peuvent jouer

[9] Au Maroc oriental, le seul parler qui a *k* non-spirantisé est le parler de Aïn Chaïr (parlers du Sud oranais).

dans ces oppositions. Pour la question de savoir, s'il s'agit d'unités monophonématiques ou pluriphonématiques, v. GBF 58-60.

Les consonnes tendues du rifain oriental sont les suivantes:

(pp)		**(t̲t̲)**		**tt**	**ṭṭ**		**kk**	**qq**	**ḥḥ**
bb	**(ḅḅ)**	**(d̲d̲)**	**(ḍḍ)**	**dd**	**(ḍḍ)**		**gg**		**εε**	hh
(bb^{w})							**kk^{w}**	**(qq^{w})**	
							gg^{w}		
ff				**ss**	**ṣṣ**	**šš**	**(ṣ̌ṣ̌)**	**xx**	
				zz	**ẓẓ**	**žž**		**(ɣɣ)**	
				tts	**ṭṭṣ**	**tš**			
				ddz	**ḍḍẓ**	**dž**			
ww						**yy**			
mm				**nn**					
				ll	**(l̲l̲)**				
				rr	**ṛṛ**				

Les phonèmes entre crochets sont d'emploi rare.

Remarques:

- Les interdentales spirantisées tendues ne se trouvent que dans certains contextes spécifiques (v. ci-dessous). Phonétiquement, il s'agit plutôt de consonnes longues à tension moyenne que de consonnes tendues proprement dites.
- **pp** ne figure que dans les emprunts du français et de l'espagnol p.ex. **šappu** «chapeau».
- Le phonème **bb^{w}** est attesté dans **bb^{w}a** «mon père» (Tfg). A Aklim, on a **ḅḅ** au lieu de **bb^{w}**
- Sauf dans certains contextes d'assimilation, **ḍḍ** est très rare. Cf. cependant **yəḍḍəṛ** «il descendit».
- Les affriquées tendues **tts**, **ddz**, **ṭṭṣ** et **ḍḍẓ** se trouvent presque seulement dans certains contextes spécifiques (v. ci-dessous). Elles sont absentes dans le parler de Tafoghalt.
- **ṣ̌ṣ̌** est d'emploi rare, cf. **muṣ̌ṣ̌** «chat»
- **l̲l̲** est d'emploi rare, cf. **yal̲l̲əh** «allez!»
- Certains habitants d'Aklim ont une forte palatalisation de **gg** (> [gg^{y}]). Cette prononciation est bien distinguée de **dž**.

- **ɣɣ** est d'emploi rare, cf. **iməɣɣəḍ** «il s'allongea à terre».
- **qq^{w}** n'a été attesté que dans le mot **aməqq^{w}ṛan**, «grand» (Tfg). Hors de Tafoghalt, ce mot est prononcé **aməqqṛan** et **qq^{w}** n'est pas attesté.

Dans un certain nombre de contextes morphophonologiques et assimilatoires, une consonne simple est changée en une consonne tendue ou v.v. Les contextes les plus importants sont:

1. allongement pour la conservation de **ə** en syllabe ouverte.
2. assimilation de deux consonnes simples identiques.
3. allongement dans certaines formations du pluriel nominal.
4. simplification dans certaines formations du pluriel nominal.
5. allongement dans la formation de l'intensif des verbes lccl.
6. allongement dans la formation de l'intensif des verbes lcccl et lccvl.
7 simplification après les préfixes **tt-** (intensif) et **ss-** (causatif).

Les corrélations de simples et tendues ne sont pas toujours les mêmes selon les contextes donnés ci-dessus. Par exemple, le corrélat de la consonne simple **d̲** est **d̲d̲** en contexte (1) et **dd** dans les autres contextes.

Beaucoup de consonnes ont des corrélations qui n'impliquent que la longueur de la consonne, p.ex.

b	**bb**
f	**ff**
h	**hh**
ḥ	**ḥḥ**
l	**ll**
m	**mm**
n	**nn**
q	**qq**
r	**rr**
ṛ	**ṛṛ**
x	**xx**
ε	**εε**

Avec d'autres consonnes, la corrélation de tension est marquée par plusieurs traits phonétiques. Dans ces cas, il existe plusieurs variantes possibles.

1. fricative interdentale simple – occlusive dentale tendue

ḏ	**dd**	(aussi **ḏḏ**)	
ṯ -	**tt**	(aussi **ṯṯ**)	
ḏ	**ṭṭ**	(aussi **ḏḏ**)	avec désonorisation

2. fricative chuintante ou sifflante simple – affriquée chuintante ou sifflante tendue

s	**tts**	(aussi **ss**)
ṣ	**ṭṭṣ**	(aussi **ṣṣ**)
z	**ddz**	(aussi **zz**)
ẓ	**ḍḍẓ**	(aussi **ẓẓ**)
š	**ttš**	(aussi **šš**)
ž	**dž**	(aussi **žž**)

3. fricative uvulaire simple – occlusive uvulaire tendue

ɣ	**qq**	(aussi **ɣɣ**)

4. approximante labiovélaire sonore simple – occlusive labialisée sourde tendue

w	**kk^{w}**	(aussi **ww**)

ad 1. Les tendues fricatives interdentales ne se trouvent que dans les cas où une consonne est géminée pour conserver **ə** (v. I/2.2):

***ṯfəhməḏ_anəɣ** → **ṯfəhməḏḏ_anəɣ** «tu nous comprends»

Dans les autres contextes, les occlusives dentales sont employées, p.ex.

fuḏ	«genou»
ifaddən	«genoux»

ad 2. Les affriquées tendues ne se trouvent que dans un petit nombre de contextes comme pendant des fricatives simples. Il s'agit de la gémination consonantique dans la formation de l'intensif des verbes lcccl et lccvl, p.ex.

ršəl	«se marier» (Aoriste)
rətšəl	(Intensif)

rzu	«chercher» (Aoriste) (Akl)
rəddzu	(Intensif)

Ce phénomène a été observé à Aklim et à Qarya. A Tafoghalt, les tendues sont fricatives dans ce contexte:

rzu	«chercher» (Aoriste)
rəzzu	(Intensif)

Dans les autres contextes, il y a partout les fricatives tendues, p.ex.

səɣ	«acheter» (Aoriste)
ssaɣ	(Intensif)

¶ La variation entre affriquées et fricatives tendues dans ce contexte se trouve autre part dans la région, p.ex. à Figuig (GBF 30) et, uniquement pour **ž**, en Sgh (Bentolila 1981:20 n. 6). Chez les Beni Snous, en rifain central et en rifain occidental, les tendues en question ne sont pas affriquées.

ad 3. La fricative uvulaire tendue **ɣɣ** se trouve dans les cas, où une consonne est géminée pour conserver **ə** (v. I/2.2):

***ləmdəɣ_as** → **ləmdəɣɣ_as** «je lui ai appris»

De plus, elle est attestée dans un petit nombre de lexèmes, p.ex.

məɣɣəḏ	«s'allonger à terre» (Aoriste)
ɣɣəmbər	«mettre la voile» (Aoriste)

ad 4. La tendue **kk^{w}** fonctionne comme correspondant régulier de **w** dans la morphologie nominale et verbale, cf.

aḏəkk^{w}al	«beau-père»
iḏəwlan	«beau-parents»

hwa	«descendre» (Aoriste)
həkk^{w}a	(Intensif)

A la frontière des mots, normalement **ww** est trouvé, cf.

aḏ isəw wuššən «le chacal boira»

De plus, **ww** se trouve dans certains lexèmes, p.ex.

aḥəwwaq «grand foulard»

A côté de **kk^{w}** et **ww** il y a aussi **gg^{w}** Cette consonne tendue est opposée à **kk^{w}**, cf.

kk^{w}əṛ «insulter» (Aoriste)
gg^{w}əḏ «avoir peur» (Aoriste)

Le phonème **gg^{w}** se trouve régulièrement comme partie d'un lexème. Nous n'avons pas trouvé des cas où il correspond à **w** dans la morphologie. Exemples:

gg^{w} «pétrir» (Aoriste)
gg^{w}əḏ «craindre» (Aoriste)
ṛəgg^{w}əḥ «rentrer» (Aoriste)

Elkirat (1987:80) mentionne le nom d'action **ṯiwḏi** «peur», dérivé de **gg^{w}əḏ**, ce qui montre une corrélation, unique en rifain oriental, de **gg^{w}** avec **w**. A Aklim, nous avons noté **agg^{w}aḏ**.

¶ L'emploi de *kk^{w}* (opposé à *gg^{w}*) comme correspondant tendu de *w* est typique pour les parlers rifains. Dans la plupart des autres parlers berbères, y compris Sgh, Beni Snous et Figuig (Elmaiz), *gg^{w}* est le pendant tendu de *w* et *kk^{w}* est d'occurence rare. A Figuig (Zenaga), les tendues occlusives sont devenues sourdes et, par conséquence, l'opposition *gg^{w} – kk^{w}* y est neutralisée.

4. les voyelles

Le rifain oriental a trois voyelles pleines, **a**, **i**, **u** et une voyelle brève **ə**, dont le statut phonologique est discutable.

¶ Pour la réalisation phonétique des voyelles pleines en rifain oriental, v. Louali-Raynal 2000:264-265.

4.1. le statut de schwa

Normalement, le placement de schwa peut être prédit par les règles suivantes, qui opèrent de droite à gauche:

a. au niveau de la base:

• lccl → lcəcl sauf si cela donne lieu à la succession ləcvl

mslm → (a-)məsləm «musulman»

b. au niveau du mot, les affixes sont attachés. Ici, la règle suivante est appliquée:

• Si l'affixation mène à ce que la succession ləcvl soit produite, l'insertion de **ə** dans la base est refaite selon la règle sous (a). Sinon, la position de schwa obtenue par l'insertion au niveau de la base est maintenue.

p.ex.

ṯa-məsləm-ṯ → ṯaməsləmt «musulmane»
ṯi-məsləm-in → ṯimsəlmin «musulmanes»

c) au niveau du mot et de l'énoncé, une troisième règle est de vigueur:

• Si un groupe consonantique est formé de la forme lcccl, lc̄cl ou lcc̄l, **ə** est inséré après la première consonne du groupe, sauf si cela donne lieu à la succession ləcvl.

p.ex.

aḏ kkər-ən → aḏ kkrən → aḏ əkkrən

La grande majorité des cas où schwa est présent peut être décrit à l'aide de ces règles d'insertion phonétiques. Cependant, il reste des cas où une telle analyse ne peut pas être maintenue. Pour cette raison, nous avons proposé ailleurs (Kossmann 1995) d'analyser certains cas de schwa comme phonologique. A côté de certains noms, comme **aḏəxs** «colostrum», il s'agit des groupes suivants (cf. aussi GBF 55-57):

1. schwa dans les affixes de la conjugaison verbale.
2. schwa dans l'aoriste des verbes de la structure ləccl.
3. schwa dans l'affixe du nom **əṯ**.

2. la tension consonantique pour le maintien de schwa

Dans certaines circonstances une consonne finale précédée de schwa est géminée si un élément clitique qui la suit commence par une voyelle (y compris schwa). Cette gémination se trouve dans les cas suivants:

1. Si un clitique préverbal qui se termine en ləcl est suivi d'une forme verbale qui commence par une voyelle, p.ex.

***a tət_awyəɣ**	→	**a təṯṯ_awyəɣ**	«je l'épouserai»

2. Si une désinence postverbale qui se termine en ləcl est suivie d'un clitique qui commence par une voyelle (y compris ə), p.ex.

***ssləmd-əɣ_as**	→	**ssləmd-əɣɣ_as**	«je lui ai appris»
***qqaṛ-ən_as**	→	**qqaṛ-ənn_as**	«on lui appelle»
***ṯ-fəhm-əḏ_əyyi**	→	**ṯ-fəhm-əḏḏ_əyyi**	«tu m'as compris»

3. Si un nom qui se termine en ləcl est suivi d'un clitique déictique qui commence par une voyelle, p.ex.

	***ibawən_u**	→	**ibawənn_u**	«ces fèves-ci»
	***lɣabəṯ_u**	→	**lɣabəṯṯ_u**	«ce forêt-ci»
	***ibawən_ənni**	→	**ibawənn_ənni**	«les fèves en question»
	***lḥəyyəṯ_ənni**	→	**lḥəyyəṯṯ_ənni**	«la créature en question»
cf.	**buṛəxṣ_u**	→	**buṛəxṣ_u**	«cette sauterelle-ci»

4. devant **inu** «mon», p.ex.

***ifunasən inu**	→	**ifunasənn_inu**	«mes vaches»

Ce phénomène ne se trouve pas dans d'autres circonstances, où il y a résyllabification selon les règles sous I/2.1, cf.

***i-ṛẓəm_as**	→	**iṛəẓm_as**	«il lui a lâché (la main)»

¶ Le procédé de l'allongement d'une consonne pour maintenir schwa n'est pas limité au rifain oriental. Il se trouve aussi dans des parlers rifains plus occidentaux, cf. Gl *qəřɛ-ənn_aḳ* «ils ont enlevé de toi…» (Elwalid 1994:16). Il est inconnu à Figuig et en Sgh.

A Tafoghalt, devant le pronom de la premère personne du singulier des objets direct et indirect **əyyi**, une autre façon de préservation syllabique est employée. Dans les textes de Bezzazi, le schwa de la désinence verbale est changé en **i** s'il est suivi du clitique pronominal 1s, cf.

***ṯ-ɛawḏ-əḏ_əyyi**	→ **ṯ-ɛawḏ-iḏ_əyyi**	«tu m'as raconté»
***ḥuf-ən_əyyi**	→ **ḥuf-in_əyyi**	«ils me sont tombés (cheveux)»
***ɛawn-əṯ_əyyi**	→ **ɛawn-iṯ_əyyi**	«aidez-moi»
***dž-əṯ_əyyi**	→ **dž-iṯ_əyyi**	«laissez-moi»

Ce processus, qui est régulier quand la désinence verbale se termine en ləcl, se trouve quelque fois dans des cas, où la préservation de la structure syllabique ne joue pas de rôle:

Avec les désinences qui se terminent en ləccl, il y a variation entre formes avec **i** et formes sans **i**:

ṭṭf-əmt_əyyi	→ **ṭṭf-imt_əyyi**	«prenez-moi»
uff-ənt_əyyi	→ **uff-ənt_əyyi**	«ils sont mouillés pour moi»

Dans quelques rares cas, ce même processus se trouve devant d'autres éléments pronominaux. Nous donnons trois exemples relevés dans le corpus de Bezzazi:

iwy-in_as_təṯ	«ils la lui ont amenée»	cf. **iwy-ən**	«ils ont amené»
tšitš-in_as_t	«ils la lui donnent»	**tšitš-ən**	«ils donnent»
ṯ-uš-im_as	«vous devez lui donner»	**ṯ-uš-əm**	«vous devez donner»

Si le verbe ne se termine pas en une désinence, il n'y a jamais insertion de **i**:

***ṛẓəm_əyyi**	→ **ṛəẓm_əyyi**	«lâche-moi»

5. assimilations

Les assimilations en rifain oriental sont de plusieurs types.

1. les assimilations de spirantisation. Il s'agit des cas où une interdentale spirantisée devient une dentale occlusive après **m**, **n**, **l**, cf.

***ṯamdimṯ**	→	**ṯamdimt**	«ville»
***ṯaqbilṯ**	→	**ṯaqbilt**	«tribu»
***ṯaqiḍunṯ**	→	**ṯaqiḍunt**	«petite tente»

Deux interdentales spirantisées identiques donnent une consonne tendue dentale occlusive:

***qaqla_yi ɛad̠ d̠a → qaqla_yi ɛad da** «je suis encore ici»
***t̠amət̠t̠ut̠ t̠anna → t̠amət̠t̠ut tənna** «la femme dit»

De même si l'une des deux consonnes est occlusive:

***t̠usid̠_d**	→	**t̠usid_d**	«tu es venu ici»
***yufa_t t̠uzəɣ**	→	**yufa_t tuzəɣ**	«il trouva qu'elle était désséchée»

2. les assimilations de dentales. Ici, on trouve les assimilations suivantes:

a. **d̠/d + t̠/t → tt**

***d̠ t̠mət̠t̠ut̠**	**→ t tmət̠t̠ut̠**	«et la femme»
***t̠məllḥəd̠_t̠**	**→ t̠məllḥət_t**	«tu l'as sali»
***t̠əžbəd̠_təţ**	**→ t̠əžbət_təţ**	«elle la retira»
***ami d_t̠iwəd̠**	**→ ami t_tiwəd̠**	«quand elle arrivait ici»

b. **d̠ + t̠/t → t̠t̠**

***yəlqəd̠ t̠azart̠**	**→ yəlqət̠ t̠azart̠**	«il cueillit les figues»
***iṣəlkəd̠_təţ**	**→ iṣəlkət_təţ**	«il la fit tomber»

c. **t̠/t + d̠/d → dd**

***ttuɣa_t̠ d̠i**	**→ ttuɣa_d di**	«il était dans..»
***yəɛqəl_t̠ d̠ lɣul**	**→ yəɛqəl_d d əlɣul**	«il le reconnut en tant qu'ogre»
***t̠d̠əhnəd̠**	**→ ddəhnəd̠**	«tu as ointé»

d. **t̠/t + d̠ → d̠d̠**

***t̠d̠əḥk̠əd̠**	**→ d̠d̠əḥk̠əd̠**	«tu as ri»
***t̠d̠uft̠**	**→ d̠d̠uft̠**	«laine»

3. **n + r → rr**

***a nṛuḥ**	**→ a ṛṛuḥ**	«nous partirons»

4. **y + t̠ → k̠t̠** (optionnel)

t̠əhəndiyt̠	→	**t̠əhəndik̠t̠**	«figue de barbarie»

Cette assimilation n'est pas obligatoire.

5. **m + t̠/t → nt** (Kebdana)

***t̠ɣird̠əmt**	→	**t̠ɣird̠ənt**	«scorpion» (Q,Z)

Cette assimilation ne se trouve que dans les parlers Kebdana (Q et Z). Chez les Beni Iznasen, **mt** est maintenu, cf. **t̠ɣird̠əmt** «scorpion» (Akl).

¶ Il s'agit d'une assimilation qui se trouve aussi dans les parlers rifains centraux et occidentaux et en Sgh (Destaing 1920:33; Bentolila 1981:25). Dans la frange méridionale du rifain (Metalsa), *mt* est maintenu.

6. En ce qui concerne les assimilations de la préposition **n** avec une consonne suivante, cf. V/7.

7. Il est impossible d'avoir une succession de deux voyelles. Si une telle succession est produite dans l'énoncé, on trouve les assimilations suivantes:

a. suppression de la première voyelle:

ini as	**→ in_as**	«dis-lui»

b. dans d'autres cas, on trouve l'intercalation de la consonne **y**, p.ex.

ari as	**→ ari_yas**	«écris-lui»
ssu as	**→ ssu_yas**	«étends pour lui

c. Si la deuxième voyelle est la marque de l'état d'annexion (cf. II/1) **i** ou **u**, ou la marque de la 3sm sujet **i**, elle est changée en **y** ou **w**, cf.

i umǝqq^{w}ṛan	**→ i wmǝqq^{w}ṛan**	«au grand»
i imǝqq^{w}ṛanǝn	**→ i ymǝqq^{w}ṛanǝn**	«aux grands»
uma iṛuḥ	**→ uma yṛuḥ**	«mon frère est parti»

d. Si deux **a** se suivent, ils sont soit amalgamés en **a**, soit séparés par un **y** euphonique. Il dépend du contexte laquelle des solutions phonétiques est choisie, cf.

yənna_as	→	**yənnas**	«il lui dit» (rarement **yənnayas**)
bla aryaz	→	**bla y aryaz**	«sans l'homme»

II LA MORPHOLOGIE NOMINALE

1. l'état

En rifain oriental, deux «états» (cas) sont distingués, l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA). L'EA est employé dans les contextes suivants:

après la plupart des prépositions
quand le sujet lexical suit le verbe.

Dans les autres contextes, l'état libre est employé.

L'expression de l'état se fait par le moyen du préfixe nominal, un morphème porte-manteau qui exprime l'état et le genre (v. GBF 69-75). Dans les mots qui n'ont pas de préfixe, les deux états ne sont pas distingués.

Dans un seul mot, la base du mot change avec l'état:

EL	EA	
ṯa-mmuṛ-ṯ	**ṯ-muṛ-ṯ**	«terre»

Dans les autres noms, la base ne change pas.

¶ La variation *ṯa-mmuṛ-ṯ – ṯ-muṛ-ṯ* se retrouve dans les parlers rifains plus occidentaux. Ailleurs, des formes singuliers avec *m* simple sont employées, cf. Figuig *ta-mur-t*.

L'expression de l'état est différente pour les bases nominales qui commencent par une consonne et pour les bases nominales qui commencent par une voyelle. Les noms du dernier groupe sont appelés «noms à voyelle constante» dans la tradition berbérisante (pour une discussion, v. GBF 73-74).

1.1. bases qui commencent par une consonne

Les bases qui commencent par une consonne peuvent être classifiées en trois groupes: le groupe des noms qui ont le préfixe d'état libre **a-**, le groupe des noms avec le préfixe **ø-** et le groupe des noms qui ont **i-**. Les premiers deux groupes se composent uniquement de noms au singulier. Le dernier groupe comprit tous les pluriels de noms avec une base à consonne initiale et un certain nombre de noms au singulier.

1.1.1. le masculin

1.1.1.1. le préfixe de l'état libre **a-**

Les noms masculins avec le préfixe d'état libre **a-** ont comme préfixe de l'EA soit **u-**, soit **w-**. Le préfixe a la forme **u-** si la base commence par une consonne suivie d'une voyelle pleine ou schwa. L'allomorphe **w-** se trouve si la base commence par deux consonnes, p.ex.

EL	EA	
a-funas	**u-funas**	«bœuf»
a-məddukəl	**u-məddukəl**	«ami»
a-ryaz	**w-əryaz**	«homme»

¶ En rifain central, les mêmes formes se retrouvent, cf. Gl *a-ḍrar* EA *w-əḍrar* 'montagne'; *a-səynu* EA *u-səynu* 'nuage' (Chami 1979:260-1). En rifain occidental et à Figuig (sauf dans le kçar Elmaiz, GBF 74-75), *u-* est employé, cf. Figuig *a-rgaz* EA *u-rgaz*; Ouar *a-ḇṛiḍ* EA *u-ḇṛiḍ* (Elayoubi 1994:74). Comme il n'y a, dans ces parlers, aucune restriction phonétique qui interdit *wə* à l'initiale d'un nom, il s'agit ici probablement de formations par analogie. Sgh a toujours *u-* (Bentolila 1981:48), ce qui peut être du au changement phonétique *#wə* > *#u* dans ce parler (cf. *ultma* < **wəltma* 'sœur').

1.1.1.2. le préfixe de l'état libre **ø-**

Les noms masculins avec le préfixe d'état libre **ø-** ont comme préfixe de l'EA **u-**. Comme toutes les bases des noms de ce groupe commencent par une consonne suivie d'une voyelle, la marque **w-** de l'EA est exclue dans ce groupe. Exemples:

EL	EA	
ø-baw	**u-baw**	«fève»
ø-šappu	**u-šappu**	«chapeau»

Il ne faut pas confondre les noms de ce groupe avec les noms sans préfixe, qui n'expriment pas la distinction entre EL et EA.

¶ Ce classe typique des parlers «zénètes» se retrouve partout dans la région. A côté des noms avec EA *u-*, le parler Sgh a quelques noms du type EL *ø-* EA *i-*, cf. Bentolila (1981: 47): *zišr* EA *i-zišr* 'corde'; *fiɣr* EA *i-fiɣr* 'serpent' Destaing (1920:149) donne encore *miɣz* EA *i-miɣz* 'ver intestinal'

1.1.1.3. le préfixe de l'état libre **i-**

Les noms masculins avec le préfixe de l'état libre **i-** ont comme préfixe de l'EA, soit **i-**, soit **y-**. Le préfixe a la forme **i-** si la base commence par une consonne suivie d'une voyelle pleine ou schwa. L'allomorphe **y-** est employé si la base commence par deux consonnes, p.ex.

EL	EA	
i-zi	**i-zi**	«mouche»
i-məddukal	**i-məddukal**	«amis»
i-ryaz-ən	**y-əryaz-ən**	«hommes»

La différence phonétique entre **yə** et **i** est très peu distinguée dans ce contexte. Il n'est pas rare d'entendre des formes comme **i-ryaz-ən** (EA).

¶ La distribution géographique des formes avec *y-* est la même que celle des formes avec *wə-* (v. ci-dessus). Figuig (sauf Elmaiz), Rif oriental et Sgh ont seulement *i-*, cf. GBF 74-75.

1.1.2. féminins

Au féminin, il existe trois préfixes à l'état libre, **ṯa-**, **ṯ-** et **ṯi-**. A l'état d'annexion, le préfixe est toujours **ṯ-**.

Exemples:

EL	EA	
ṯa-funas-ṯ	**ṯ-funas-ṯ**	«vache»
ṯa-rya	**ṯ-ərya**	«rigole»
ṯ-mar-ṯ	**ṯ-mar-ṯ**	«barbe»
ṯi-funas-in	**ṯ-funas-in**	«vaches»

1.2. bases qui commencent par une voyelle

Il existe les bases qui commencent par **a**, **u** et **i**.

1.2.1. masculins

Les formes de l'état libre des masculins de bases qui commencent par une voyelle ont toujours le préfixe **ø-**. A l'état d'annexion, le préfixe est **w-** pour les bases qui commencent par **a** et **u**, et **y-** pour les bases qui commencent par **i**, p.ex.

EL	EA	
ø-anu	**w-anu**	«puits (s)»
ø-anuṯ-ən	**w-anuṯ-ən**	«puits (p)»
ø-ul	**w-ul**	«cœur»
ø-iləs	**y-iləs**	«langue»

Dans deux mots qui commencent par **a**, l'EA a le préfixe **y-** au lieu de **w-**:

EL	EA	
ø-aṯ	**y-aṯ**	«ceux de»
ø-ayəṯma	**y-ayəṯma**	«frères»

¶ Des formes avec EA *y-* dans ces deux mots sont employées aussi dans le Rif, cf. Beni Said *ayəṯma*, EA *yayəṯma*. Beni Snous a EA *w-*: *aṯma* EA *wayṯma* (Destaing 1914:141). Il s'agit probablement originellement d'un nom sans distinction morphologique entre l'EL et l'EA, comme la plupart des noms de parenté. Comme il s'agit du seul cas où un nom sans Etat d'Annexion commence par une voyelle, un EA a été formé en rifain et en Beni Snous. La situation originelle, sans distinction EL-EA, se trouve à Figuig.

1.2.2. féminins

Dans les noms dont la base commence par une voyelle, les formes féminines de l'état d'annexion et de l'état libre sont identiques:

EL	EA	
ṯ-aməm-t	**ṯ-aməm-t**	«miel»
ṯ-uššən-t	**ṯ-uššən-t**	«chacal (f)»
ṯ-ibbi	**ṯ-ibbi**	«mauve»

2. le nombre

2.1. la formation du singulier

2.1.1. le suffixe du féminin singulier

La plupart des noms féminins ont un suffixe au singulier. Les noms qui ne l'ont pas appartiennent aux catégories suivantes:

• presque tous les noms qui se terminent en **a**, p.ex.

ṯ-amẓa	«ogresse»
ṯa-rya	«rigole»

• la moitié des noms qui se terminent en **i**

ṯ-ibbi	«mauve»
ṯ-fuḍli	«verrue»
ṯi-fəṛɣi	«zig-zag»

Les autres noms ont un suffixe au féminin singulier. Il y a deux suffixes, **-ṯ**, et **-ətt** (~ **-tt**), dont la distribution est partiellement prévisible, partiellement lexicale.

2.1.1.1. le suffixe **-ṯ**

Le suffixe **-ṯ**, de loin le plus fréquent, se trouve avec tous les types de noms, sauf ceux dont la base se termine en une consonne tendue ou en **a**, p.ex.

ṯa-ḳur-ṯ	«ballon»
ṯa-məṭṭu-ṯ	«femme»
ṯ-isi-ṯ	«miroir»

Par des assimilations régulières, le suffixe **-ṯ** devient **-t** après **l**, **n**, **m**, p.ex.

ṯa-fṯil-t	«mèche»
ṯ-aməm-t	«miel»
ṯ-sawən-t	«amont»

2.1.1.2. le suffixe **-ətt, -tt**

Le suffixe **-ətt** se trouve dans les catégories suivantes:

• noms dont la base se termine en une consonne tendue, p.ex.

ṯi-bərr-ətt	«crottin»
ṯi-fəff-ətt	«petit sein»
ṯi-ḥəbb-ətt	«grain (Nom d'Unité)»
ṯi-məžž-ətt	«oreille»

• noms dont la base se termine en deux consonnes précédées de schwa phonologique, p.ex.

ṯi-ɣəyḏ-ətt	«chevreau (f)»
ṯi-fəḏn-ətt	«orteil»

• noms dont la base se termine en deux consonnes précédées d'une voyelle pleine, p.ex.

ṯ-buṛž-ətt	«fenêtre»
ṯ-ɣuṛf-ətt	«belle maison»
ṯ-irž-ətt	«braise (Nom d'Unité)»

• quelques noms de la structure lcvcl:

ḍ-ḍaḍ-ətt	«petit doigt»
ḍ-ḍaṛ-ətt	«petit pied»
ṯ-fus-ətt	«petite main»
ṯi-lis-ətt	«toison»
ṯi-luz-ətt	«amande (Nom d'Unité)»
ṯi-nif-ətt	«petit pois»

Après des noms qui se terminent en une voyelle, le suffixe a la forme **-tt**, p.ex.

ṯa-rba-tt	«fille»
ṯ-šappu-tt	«petit chapeau»
ṯ-filu-tt	«corde»
ṯ-zizwi-tt	«abeille»

Remarquons que **-ṯ, -(ə)tt** et l'absence d'un suffixe sont en distribution complémentaire sauf dans les cas suivants:

• après une base de la structure lcvcl, il y a variation entre **-ṯ** et **-ətt**, cf.

ṯ-urif-ṯ	«orge grillée»
ṯ-mar-ṯ	«barbe»
ṯi-nif-ətt	«petit pois»

• après une base qui se termine en deux consonnes précédées d'une voyelle pleine, il y a variation entre **-ṯ** et **-ətt**, cf.

ṯ-qubəɛ-ṯ	«oiseau fem.»
ṯ-buṛž-ətt	«fenêtre»

• après une base qui se termine en **u**, il y a variation entre **-ṯ** et **-tt**, cf.

ṯ-ayu-ṯ	«brouillard»
ṯ-filu-tt	«corde»

• après une base qui se termine en **i**, il y a variation entre **-ṯ, -tt** et **ø**, cf.

ṯ-iẓi-ṯ	«figuier»
ṯ-zizwi-tt	«abeille»
ṯ-iḍi	«sueur»

• après une base qui se termine en **a**, il y a variation entre **-tt** et **ø**, cf.

ṯa-rba-tt	«fille»
ṯa-rya	«rigole»

Les noms dont la base se termine en **a** et qui prennent le suffixe **-tt** sont extrêmement rares.

¶ Vu le pluriel *ṯirbaṯin*, il est possible de considérer la consonne *t* dans *ṯarbatt* comme partie de la base (i.e *ṯa-rbat-t*). Nous préférons l'analyse *ṯa-rba-tt* en vue de la forme masculine correspondante *a-rba* «garçon».

¶ A Figuig, il existe deux suffixes, *-t* et *-ətt* (GBF 77). Le deuxième suffixe est d'un emploi beaucoup plus rare que son correspondant en rifain oriental. Chez les Guelaya, la variation *-ṯ* ↔ *-(ə)t* se trouve aussi. Dans ce parler, cependant,

les formes avec *-t* sont beaucoup plus fréquentes qu'en rifain oriental et se trouvent assez souvent après une base consonantique. Il ne s'agit pas de changements phonétiques réguliers, cf. Chami 1979:60-1.

2.1.2. les masculins qui se terminent en iw

Dans certains cas, un nom féminin en **-ətt** ou **a** correspond avec un nom masculin en **iw**, p.ex.

ṯi-fəḏn-ətt	«orteil»
a-fəḏniw	«grand orteil»
ṯi-məžž-ətt	«oreille»
a-məžžiw	«grande oreille»
ṯa-ləfsa	«vipère»
a-ləfsiw	«vipère (m)»
ṯ-malla	«tourterelle»
malliw	«tourterelle»
ṯa-mẓa	«ogresse»
a-mẓiw	«ogre»

Une correspondance comparable se trouve avec le nom féminin **muka** «hibou»:

muka	«hibou»
mukiw	«hibou mâle»

¶ L'emploi du suffixe *-iw* est plus fréquent en rifain oriental qu'ailleurs. Dans plusieurs cas, il peut s'agir de formations par analogie au pluriel, cf. *ṯ-malla*, pl. *ṯi-malli/aw-in*; *ṯa-mẓa*, pl. *ṯi-mẓiw-in*; *ṯa-ləfsa*, pl. *ṯi-ləfsiw-in*. Cf. cependant *ṯa-fəḏn-ətt – ṯi-fəḏn-in*; *ṯi-məžž-ətt – ṯi-məžž-in*; *muka – mukaṯ*

2.2. la formation du pluriel

La distinction entre le singulier et le pluriel est marquée par plusieurs moyens:

a. changement de préfixe
b. suffixation
c. changement de la base

Il existe souvent plusieurs variantes (libres ou dialectales) du pluriel pour le même nom, cf. p.ex. les pluriels suivants du mot **a-rba** «garçon» notés à Aklim:

singulier	pluriel
a-rba	**i-rbay-ən**
	i-rbaw-ən
	arbaw-ən

¶ Les principes de la formation du pluriel sont identiques dans les parlers environnants. Cf. GBF 91-107; Bentolila 1981:36-44; Destaing 1920:174-194; Destaing 1907:189-205.

2.2.1. le préfixe et la première voyelle de la base

Les noms dont la base commence par une consonne ont au pluriel le préfixe de l'état libre **i-**, **ṯi-**, quel que soit leur préfixe au singulier, p.ex.

a-funas	**i-funas-ən**	«bœuf»
ṯa-funas-ṯ	**ṯi-funas-in**	«vache»
ø-baw	**i-baw-ən**	«fève»
ṯ-mar-ṯ	**ṯi-mira**	«barbe»
i-zi	**i-z-an**	«mouche»
ṯi-ɣməs-ṯ	**ṯi-ɣmas**	«dent»

Les noms dont la base commence par une voyelle, gardent cette voyelle au pluriel, p.ex.

singulier	pluriel	
awal	**awal-ən**	«mot»
ṯ-aṯa	**ṯ-aṯiw-in**	«caméléon»

uššən	**uššan-ən**	«chacal»
ṯ-uššən-t	**ṯ-uššan-in**	«chacal (f)»
irar	**irar-ən**	«jeu»
ṯ-isi-ṯ	**ṯ-isiṯ-in**	«miroir»

Dans un certain nombre de mots à voyelle initiale, la voyelle est changée au pluriel. Il s'agit surtout de noms à voyelle initiale **i**. Exemples:

ass	**uss-an**	«jour»
ṯ-iddar-ṯ	**ṯ-uḏr-in**	«maison»
iḵərri	**aḵrar-ən**	«bélier»
iləs	**alsaw-ən** (Laa)	«langue»
inzər	**anzar-ən** (Akl,Q)	«nez»
iɣməz	**aɣmaz-ən**	«grand dent»
išš	**aššaw-ən**	«corne»
iššər	**aššar-ən**	«ongle»
ižž	**ažžaw-ən**	«thérébinthe» (Laa)
insi	**ansaw-ən** (Laa,Q)	«hérisson»
izmər	**azmar-ən** (Q)	«agneau»
ṯ-izmər-ṯ	**ṯ-azmar-in** (Akl)	«agneau (f)»

Dans plusieurs cas, il existe des variations dialectales concernant la voyelle initiale du pluriel, cf. Laa **alsaw-ən**, Akl,Q **ilsaw-ən**; Akl,Q **anzar-ən**, Laa **inəzraw-ən**; Laa,Q **ansaw-ən**, Q **ansay-ən**, Akl **insaw-ən**; Q **azmar-ən**, A **izmar-ən**.

2.2.2. les pluriels à suffixes

Il existe trois suffixes du pluriel:

-ən	masculin pluriel
-an	masculin pluriel
-in	féminin pluriel

Exemples:

singulier	pluriel	
a-funas	**i-funas-ən**	«bœuf»
ṯa-funas-ṯ	**ṯi-funas-in**	«vache»
a-lɣəm	**i-ləɣm-an**	«chameau»
ṯa-lɣəm-t	**ṯi-ləɣm-in**	«chamelle»

Dans un seul cas, un nom féminin a le suffixe **-ən**:

ṯ-ɣaṭ-ṭ	**ṯi-ɣəṭṭ-ən**	«chèvre»

¶ Ce pluriel, deux fois irrégulier, tant par le suffixe que par l'apophonie *a – ə*, se retrouve partout en berbère (S.~Chaker: «chèvre (dénominations berbères)», E.B. XIII:1918), cf. Beni Snous *tɣaṭṭ – tiɣəṭṭən* (Destaing 1914:68); Sgh *tɣaṭṭ – tiɣəṭṭən* (Destaing 1920:194; Pellat 1955:158).

2.2.2.1. les pluriels à suffixes sans extension de la base

Dans la plupart des cas, la base du mot reste la même avec la suffixation. Cependant, dans un certain nombre de cas, il y a des changements dans la base. Ces changements peuvent être de plusieurs types.

• insertion d'une voyelle dans la base

Ce procédé peu fréquent ne se trouve pas devant le suffixe **-an**. Exemples:

singulier	pluriel	
iššəw	**iššiw-ən**	«petit corne»
inzər	**anzar-ən**	«nez»
iḵərri	**aḵrar-ən**	«bélier»
iɣməz	**aɣmaz-ən**	«grand dent»
i-ɣəyḏ	**i-ɣayḏ-ən**	«chevreau»
uššən	**uššan-ən**	«chacal»
iššər	**aššar-ən**	«ongle»
izmər	**izmar-ən**	«agneau»
ṯi-nzər-ṯ	**ṯ-anzar-in**	«narine»
ṯi-ɣəll-ətt	**ṯi-ɣall-in**	«petit bras»
ṯ-uššən-t	**ṯ-uššan-in**	«chacal (f)»

La suppression d'une voyelle se trouve dans

ṯ-ɣaṭ-ṭ	**ṯi-ɣəṭṭ-ən**	«chèvre»

• tension de la dernière consonne avec changement de consonne

Ce procédé ne se trouve pas devant le suffixe **-an**. Exemples:

fuḍ	**i-fadd-ən**	«genou»
fus	**i-fass-ən**	«main»
ṯ-fus-ətt	**ṯi-fass-in**	«petite main»
ɣil	**i-ɣall-ən**	«bras»
ḍaṛ	**i-ḍaṛṛ-ən** (Tfg)	«pied»

N.B. A Aklim et Q, le pluriel de **ḍaṛ** «pied» est **i-ḍaṛ-ən**.

Cf. aussi les pluriels irréguliers suivants:

fan	**i-fagg^{w}-ən**	«plat pour cuire le pain»
žiž	**i-zadž-ən**	«piquet»
ṯ-sa	**ṯi-sakk^{w}-in** (Izn)	«foie»
ṯ-sa	**ṯi-sattw-in** (Q)	«foie»

• changement d'une voyelle

Le changement de la voyelle **a** en **u** devant le suffixe **-an** se trouve dans les mots suivants:

ḍaḍ	**i-ḍuḍ-an** (Izn)	«doigt»
ass	**uss-an**	«jour»

A Qarya, il y a changement de **a** en **əw** dans le cas de:

ḍaḍ	**i-ḍəwḍ-an** (Q)	«doigt»

¶ La même forme se trouve dans d'autres parlers rifains: Gl *ḍaḍ – i-ḍəwḍ-an* (Chami 1979: 256); Tms *ḍaḍ – i-ḍəwḍ-an*.

• suppression d'une voyelle ou de la gémination:

Dans tous les noms qui ont le suffixe du pluriel **-an** et dans un petit nombre de noms qui ont le suffixe **-in**, les règles de contraction suivantes opèrent:

singulier	pluriel
lccvcl	lccc-anl, lccc-inl
l(v)c̄vcl	l(v)cc-anl, l(v)cc-inl
lcc̄vcl	lccc-anl, lccc-inl

Exemples:

a-ṣɣaṛ	**i-ṣəɣṛ-an**	«araire»
a-zlaf	**i-zəlf-an**	«sorte de plante»
ṯa-ɣṛuṭ-ṭ	**ṯi-ɣəṛḍ-in**	«épaule»
ṯa-sraf-ṯ	**ṯi-sərf-in**	«silo»
a-ḍəkk^{w}al	**i-ḍəwl-an**	«beau-père»
a-ḳ̂əbbus	**i-ḳ̂əbs-an**	«estomac de mouton»
a-ḳ̂əmmus	**i-ḳ̂əms-an**	«paquet»
a-zəmmur	**i-zəmr-an**	«olivier sauvage»
a-ẓəqquṛ	**i-ẓəɣṛ-an**	«tronc d'arbre»
ṯ-iddar-ṯ	**ṯ-uḍr-in**	«maison»
ṯa-qəttun-t	**ṯi-qəṯn-in**	«fagot de bois»
ṯa-səkkur-ṯ	**ṯi-səḳ̂r-in**	«perdrix»
ṯa-səlluf-ṯ	**ṯi-səlf-in**	«tique»
ṯa-zəkk^{w}ar-ṯ	**ṯi-zəwr-in**	«jujubier»

• suppression d'une voyelle finale devant le suffixe **-an**

Devant le suffixe **-an**, la voyelle finale de la base est supprimée. Exemples:

filu	**i-fil-an**	«fil»
ḳ̂urḍu	**i-ḳ̂urḍ-an**	«puce»
urṯu	**urṯ-an**	«champs»
a-linti	**i-lint-an**	«berger»
a-mənɣi	**i-mənɣ-an**	«combat»
i-sli	**i-sl-an**	«dalle»
a-simi	**i-sim-an**	«nouveau-né»
i-zi	**i-z-an**	«mouche»

2.2.2.2. les pluriels à suffixes avec extension de la base

Dans le pluriel d'un grand nombre de noms, une extension de la base est insérée entre la base et le suffixe. Cette extension consiste en la consonne **w**, **y** ou **ṯ** qui peut être précédée d'une voyelle. Devant la voyelle de l'extension, la voyelle finale de la base, s'il y en a, est supprimée.

Nous avons relevé les extensions de la base suivantes:

• l'extension de la base **-w-**

Dans un petit nombre de noms, l'extension de la base est **-w-** sans voyelle initiale. Devant **-w-**, la voyelle finale de la base est supprimée. Si le nom a la structure lcv̄vl, la structure du pluriel est lccw-l avec perte de la tension consonantique. Dans les noms d'autres structures, la tension consonantique est conservée, s'il y en a. Il s'agit surtout de mots féminins avec le suffixe du pluriel **-in**. Exemples:

noms masculins

singulier	pluriel	
muṣṣ	**i-muṣṣw-ən**	«chat»
a-ẓṛu	**i-ẓəṛw-an**	«pierre»
a-žṛu	**i-žəṛw-an**	«grenouille»

noms féminins

singulier	pluriel	
ṯi-ləṭṭ-ətt	**ṯi-ləṭṭw-in** (Q)	«petit doigt»
ṯa-rya	**ṯi-rəyw-in**	«rigole»
ṯa-ləqqa	**ṯi-ləɣw-in** (Q)	«plante du pied»
ṯa-xna	**ṯi-xənw-in**	«anus»
ṯa-ẓəqqa	**ṯi-ẓəɣw-in**	«terrasse»
ṯa-zra	**ṯi-zərw-in**	«ficelle»
ṯi-nɣi	**ṯi-nəɣw-in**	«pis»
ṯi-xsi	**ṯi-xəsw-in**	«brebis»
ṯi-žli	**ṯi-žəlw-in**	«contenue d'une main»
ṯ-muṣṣəw-ṯ	**ṯi-muṣṣw-in**	«chatte»

• l'extension de la base **-aw-**

L'extension **-aw-** se trouve surtout avec des noms qui se terminent en une voyelle. La voyelle finale de la base est supprimée devant l'extension. Il y a aussi un certain nombre de noms qui se terminent en une consonne qui ont cette extension. Le suffixe est **-ən** au masculin et **-in** au féminin. Exemples:

singulier	pluriel	
ul	**ulaw-ən**	«cœur»
išš	**aššaw-ən**	«corne»
a-ḳəəb	**i-ḳəəbaw-ən**	«hyène»
ṯ-iṭ-ṭ	**ṯ-iṭṭaw-in**	«œil»
insi	**insaw-ən**	«hérisson»
iri	**iraw-ən**	«cou»
ṯ-fuḍli	**ṯi-fuḍlaw-in**	«verrue»
ṯ-furi	**ṯi-furaw-in**	«dartre»
uṛu	**uṛaw-ən**	«poignée»

Dans un seul nom, il y a suppression d'une voyelle de la base non-finale:

a-ḥfir	**i-ḥəfraw-ən** (Akl)	«fosse»

Il s'agit du seul nom attesté de la structure lccvcl qui a un pluriel avec l'extension **-aw-**. A Q, ce mot a le pluriel apophonique **iḥufar**.

• l'extension de la base **-iw-**

L'extension de la base **-iw-** se trouve surtout avec des noms qui se terminent en **-a** ou **-i**. La voyelle finale, s'il y en a, est supprimée devant cette extension. Le suffixe est **-ən** au masculin et **-in** au féminin. Exemples:

abəl	**abliw-ən**	«poil de cil»
affər	**affriw-ən**	«aile»
iḳən	**iḳniw-ən**	«jumeau»
miɣəẓ	**i-miɣẓiw-ən**	«serpent de l'eau»
baɣəl	**i-baɣliw-ən** (Q)	«grand oiseau»

ṯ-barḍa	**ṯi-barḍiw-in**	«bât»
ṯa-ḳ̂na	**ṯi-ḳ̂niw-in**	«co-épouse»
ṯ-affa	**ṯ-affiw-in**	«meule de blé»
ṯa-ẓəwḍa	**ṯi-ẓəwḍiw-in**	«plat»
a-mənsi	**i-mənsiw-ən**	«souper»
ṯi-məssi	**ṯi-məssiw-in**	«feu»
ṯi-wsi	**ṯi-wsiw-in**	«groupe de femmes»
falḳ̂u	**i-falḳ̂iw-ən**	«gypaète barbu»

• l'extension de la base **-y-**

L'extension de la base **-y-** se trouve après des noms à voyelle finale. La voyelle est conservée devant **-y-**. Après la voyelle **u**, cette extension a une certaine productivité. Il s'agit presque uniquement de noms masculins avec le suffixe **-ən**. Exemples:

uṣ̣ṣ̣a	**uṣ̣ṣ̣ay-ən**	«lévrier»
a-ɣənža	**i-ɣənžay-ən**	«louche»
a-ɣərḍa	**i-ɣərḍay-ən**	«souris»
a-rba	**i-rbay-ən**	«garçon»
a-ɛəqqa	**i-ɛəqqay-ən**	«caillou»
a-ɛəšši	**i-ɛəššiy-ən**	«soir»
a-ɛəžmi	**i-ɛəžmiy-ən**	«taureau»
sasnu	**i-sasnuy-ən**	«arbousier»
a-ɣəddu	**i-ɣədduy-ən**	«type de fleur»
a-žəddu	**i-žədduy-ən**	«grande cruche»

Dans un seul nom, l'extension de la base est plutôt **-ay-** que **-y-**:

insi	**ansay-ən** (Q)	«hérisson»

Cette forme est en variation avec **ansaw-ən** (Q, Laa) et **insaw-ən** (Akl).

• l'extension de la base **-ṯ-**

L'extension de la base **-ṯ-** se trouve avec des noms qui se terminent en une voyelle. La voyelle est conservée. Exemples:

ṯi-zi-ṯ	**ṯi-ziṯ-in**	«moustique»
ṯ-iẓi-ṯ	**ṯ-iẓiṯ-in**	«figuier»
anu	**anuṯ-ən** (Laa,Q)	«puits»
zaylu	**i-zayluṯ-ən**	«barre de l'araire»
ṯa-səppanyu-tt	**ṯi-səppanyuṯ-in**	«espagnole»

• l'extension de la base **-aṯ-**

L'extension de la base **-aṯ-** n'est employée qu'avec des noms féminins. Si le nom se termine en une voyelle, cette voyelle est supprimée. Exemples:

ṯ-ɣuṛf-ətt	**ṯi-ɣuṛfaṯ-in**	«belle maison»
ṯ-irž-ətt	**ṯ-iržaṯ-in**	«braise (Nom d'Unité)»
ṯ-buṛž-ətt	**ṯi-buṛžaṯ-in**	«fenêtre»
ṯ-uṛu-tt	**ṯ-uṛaṯ-in**	«poignée»

2.2.3. les pluriels apophoniques

2.2.3.1. les pluriels apophoniques sans suffixation

La formation des pluriels apophoniques est caractérisée par deux processus:

changement en **a** d'une voyelle finale ou d'une voyelle suivie d'une consonne seulement. S'il n'y a pas de voyelle dans ces positions, **a** peut être infixé devant la dernière consonne, ou, plus rarement, ajouté après la dernière consonne. Si la voyelle devant la dernière consonne est **a**, la forme de la base ne change pas.

changement de tout autre **a** de la base en **u** (très rarement en **i**). Dans certaines structures il y a lexicalement insertion de **u** ou **i** après la première consonne de la base.

Exemples:

a → a

a-nəymar	**i-nəymar**	«chasseur»
a-yzam	**i-yzam**	«blessure»

ṯ-furḳa	**ṯi-furḳa**	«catapulte»
ṯ-yuya	**ṯi-yuya**	«paire»
ṯa-ysar-ṯ	**ṯi-ysar**	«déclivité d'un terrain»
ṯa-məzḏiya	**ṯi-məzḏiya**	«mosquée»

i → a

a-bəbbiš	**i-bəbbaš**	«mamelle»
a-məndil	**i-məndal**	«foulard»
a-yəzzim	**i-yəzzam**	«houe»
ṯa-ṛəqqiɛ-ṯ	**ṯi-ṛəqqaɛ**	«petit jardin»
ṯa-sir-ṯ	**ṯi-sar**	«moulin»
nuqqib	**i-nuqqab** (Q)	«trou»
a-bərrsi	**i-bərrsa**	«motte»
a-ṛẓəẓẓi	**i-ṛẓəẓẓa**	«guêpe»
ṯa-rži-ṯ	**ṯi-rža**	«rêve»
ṯ-zizwi-tt	**ṯi-zizwa**	«abeille»

u → a

a-šəḳruḏ	**i-šəḳraḏ**	«sabot d'un animal»
a-qiḏun	**i-qiḏan**	«tente»
a-ɛəlɛul	**i-ɛəlɛal**	«coq»
ṯa-bəḥrur-ṯ	**ṯi-bəḥrar**	«queue»
ṯa-šibuṭ-ṭ	**ṯi-šibaḏ**	«gourde»
a-fərṭəṭṭu	**i-fərṭəṭṭa**	«papillon»
a-ɣəmbu	**i-ɣəmba**	«visage»
qubbu	**i-qubba**	«gorgée»

ø → a

a-məddukəl	**i-məddukal**	«ami»
i-sirəs	**i-siras**	«musette-mangeoire»
i-nərfəḏ	**i-nərfaḏ**	«rate»
ṯi-yyər-ṯ	**ṯi-yyar**	«tronc de l'arbre»
ṯi-yəẓẓəl-t	**ṯi-yəẓẓal**	«reins»
ṯi-ḥimər-ṯ	**ṯi-ḥimar**	«troupeau de moutons»

Changement de la deuxième voyelle en **u**:

a… a → u… a

ṯ-naša	**ṯi-nuša**	«équitation»

a… i → u… a

ṯ-ḥaži-ṯ	**ṯi-ḥuža**	«conte»
ɣanim	**i-ɣunam**	«roseau»

a… u → u… a

dandu	**i-dunda**	«dinde»
šappu	**i-šuppa**	«chapeau»
zaylu	**i-zuyla**	«barre de l'araire»
ṯ-maẓuẓ-ṯ	**ṯi-muẓaẓ**	«légumes tardifs»

a… ø → u… a

ḥayəḳ	**i-ḥuyaḳ**	«haïk»
sammər	**i-summar**	«versant»
ṯ-xaḏəm-t	**ṯi-xuḏam**	«bague»

Insertion d'une deuxième voyelle:

ø… a → u… a

a-šḏaḏ	**i-šuḏaḏ**	«lange»
a-ḏrar	**i-ḏurar**	«montagne»
a-mḳan	**i-muḳan**	«endroit»
a-ṛnan	**i-ṛunan**	«aire à battre» (Izn)
a-ṣɣaṛ	**i-ṣuɣaṛ** (Laa,Q)	«araire»
ṯa-ḳman-t	**ṯi-ḳumam**	«muselière» (Q)
a-mrar	**i-murar**	«câble» (Q)

ø… i → u… a

a-ḥfir	**i-ḥufar**	«fossée» (Q)

ø... u → u... a

a-ḥšuš	**i-ḥušaš**	«giron»
a-ndu	**i-nuḍa**	«grand plat»
a-ɛrur	**i-ɛurar**	«dos»
a-ləḳṯu	**i-luḳṯa**	«couche»
a-qbuš	**i-qubaš**	«grande cruche»

2.2.3.2. pluriels apophoniques avec suffixation de **a**

Dans un certain nombre de noms, **a** est ajouté après la base nominale. Il peut y avoir, à l'intérieur de la base, changement de **a** en **u** ou insertion de **u** devant la dernière consonne de la base. Nous donnerons les exemples que nous avons relevés:

a-šbuṛ	**i-šbuṛa**	«partie de la charrue» (Q)
ṯi-bərr-ətt	**ṯi-bərra**	«crottin»
ṯ-mar-ṯ	**ṯi-mira**	«barbe»
ṯ-ḥan-ətt	**ṯi-ḥuna**	«boutique»
a-məṛwas	**i-məṛwusa**	«dette»
a-məzwar	**i-məzwura**	«premier»
a-nəggar	**i-nəggura**	«dernier»
a-səgg^{w}as	**i-səgg^{w}usa**	«an»
a-wəssar	**i-wəssura**	«vieux homme»
a-šəwwaḍ	**i-šəwwuḍa**	«queue» (Q)
a-ɣəzḍis	**i-ɣəzḍisa**	«côté»
ṯa-məḍwəs-ṯ	**ṯi-məḍwusa**	«balai»

2.2.3.3. pluriels apophoniques avec **i** au lieu de **u**

Dans un petit nombre de noms, la première voyelle apophonique est **i** au lieu de **u**. Il s'agit des cas suivants:

ṯ-mar-ṯ	**ṯi-mira**	«barbe»
ṯ-žalli-ṯ	**ṯi-žilla**	«serment»
ṯi-ḳṯi	**ṯi-ḳiṯa**	«coup»
ṯa-wnəs-ṯ	**ṯi-winas**	«boucle d'oreille»

2.2.3.4. pluriels apophoniques avec **u → wa**

Dans un petit nombre de pluriels, la voyelle **u** est changée en **wa**. Si la consonne qui précède **u** est tendue, elle est simplifiée. Exemples:

a-ḳrus	**i-ḳərwas**	«nœud»
a-qšuṛ	**i-qəšwaṛ**	«écorce»
a-sɣun	**i-səɣwan**	«corde»
a-zɛuq	**i-zəɛwaq**	«ânon»
a-qəddụḥ	**i-qədwaḥ**	«pot en terre»
a-qəššuḍ	**i-qəšwaḍ**	«bâton» (Tfg)
a-kəššuḍ	**i-kəšwaḍ**	«bâton» (Q)
a-gɛuḍ	**i-gəɛwaḍ**	«très grand homme (péj.)»
a-žɛuḍ	**i-žəɛwaḍ**	«jeune chameau» (Q)

Le pluriel de la forme diminutive de **a-sɣun**, **ṯa-sɣun-t**, a changement de **u** en **wi**:

ṯa-sɣun-t	**ṯi-səɣwin**	«ficelle»

2.2.4. pluriels irréguliers

Un certain nombre de mots a un pluriel irrégulier. Il peut s'agir d'irrégularités dans la suffixation, ou de changements irréguliers de la base.

• addition irrégulière d'une consonne

ṯa-ṛu-ṯ	**ṯi-ṛuṯa**	«poumon»
ṯ-ẓiwa	**ṯi-ẓiwaw**	«plat» (aussi **ṯi-ẓiwaw-in**)
fan	**i-fagg^{w}-ən**	«plat pour cuire le pain» (aussi **i-fan-ən**)
ṯ-sa	**ṯi-sakk^{w}-in**	«foie» (Izn)
ṯ-sa	**ṯi-sattw-in**	«foie» (Q)

• supression irrégulière d'une consonne

ṯ-insiy-ṯ	**ṯ-insiṯ-in**	«hérisson (f)»
a-məžžiw	**i-məžž-an**	«grande oreille»

A Aklim, le singulier de **i-məžž-an** est, soit **a-məžžiw**, soit **i-məžž**.

• changement de tension irrégulier

ṯa-ɣməṛ-ṯ	**ṯi-ɣəmmaṛ**	«coin»
ṯa-qbil-t	**ṯi-qəbbal**	«tribu»
ṯa-mdim-t	**ṯi-məddam**	«ville»
ṯa-fqaɛ-ṯ	**ṯi-fəqqaɛ**	«peine»
ṯ-ɣaṭ-ṭ	**ṯi-ɣəṭṭ-ən**	«chevreau» (Izn)
ṯa-mmuṛ-ṯ	**ṯi-muṛa**	«terre» (cf. EAs **ṯ-muṛ-ṯ**)
ṯa-wwuṛ-ṯ	**ṯi-wuṛa**	«porte» (EAs **ṯə-wwuṛ-ṯ**

• autre changement consonantique ou supplétion

a-ṛnan	**i-nuṛaṛ** (Q)	«aire à battre»
iḵərri	**aḵrar-ən**	«bélier»
žiž	**i-zadž-ən**	«piquet»
iɣəs	**ixs-an** (Q)	«os»
a-ḏəkk^{w}al	**i-ḏəwl-an**	«beau-père»
a-yḏi	**i-ḏ-an, i-yḏ-an**	«chien»
a-mžər	**i-məyra** (Akl)	«faucille»
a-mžər	**i-məyr-an** (Q)	«faucille»
ṯa-məṭṭu-ṯ	**lxalaṯ**	«femme»
ṯi-xsi	**ṯi-ɣəlw-in** (Q)	«brebis»

¶ Plusieurs des pluriels irréguliers sont généraux en berbère, p.ex. *taɣməṛṯ – ṯiɣəmmaṛ*; *iḵərri – aḵrarən*; *ayḏi – iḏan* (v. S.~Chaker: «Chien (dénominations berbères)», E.B. XIII, p. 1924-1925), cf. aussi des formes avec *ṭ*: Gl *tayḏiṯ – ṯiṯin* (Chami 1979:251), Tms *ayḏi – iṭan*; *aḏəkk^{w}al – iḏəwlan*; *ṯɣaṭṭ – ṯiɣəṭṭən*, etc. D'autres pluriels irréguliers sont seulement connus dans les parlers environnants, e.a. *ṯẓiwa – ṯiẓiwaw*: Sgh *dziwa – dziwaw* (Destaing 1920:167, Pellat 1955:143 donne *ḏẓiwa – tiẓiwa*); Beni Snous *dziwa – ṯizi-waw* (Destaing 1914:278); *fan – ifagg^{w}ən*: Beni Said *fan – ifagg^{w}ən*, cf. Mzab: *fa – ifawən ~ ifaggən* (Delheure 1984:46); *amžər – iməyran*: Beni Snous *amžər – imiran* Destaing 1914:129; Beni Said *amžaa – imiyran*; Boqqoya *amžar – iməgran*; *ṯammuṛṯ – ṯimuṛa*: Gl *ṯammuṛṯ – ṯimuṛa* (Chami 1979:252); *ṯaqbilt – ṯiqəbbal*: Beni Touzine *ṯaqḇič – ṯiqəbbař*, etc. D'autres n'ont été attestés que dans les parlers étudiés ici, p.ex. *ṯsa – ṯisakk^{w}in*.

3. noms berbères sans affixe

Un petit nombre de noms berbères n'a, ni préfixe, ni suffixe. Ces noms ne distinguent pas l'état. Le genre est lexical et n'est pas exprimé dans la morphologie. Il s'agit surtout des noms de parenté. Exemples:

yəbb^{w}a, bb^{w}a	«mon père»
yəmma	«ma mère»
uma	«mon frère»
wəlma (Izn)	«ma sœur»

Un certain nombre de noms d'action n'ont pas de préfixe nominal pas non plus. Il s'agit surtout des noms d'action du type lcc̄ul (des verbes du type lccal), et des noms d'action statifs du type ltcccl:

bəddu	«le fait de commencer»
bəṭṭu	«le fait de partager»
həkk^{w}u	«le fait de descendre»
ṭəwwu	«le fait de plier»
ṯəmɣəṛ	«le fait d'être grand»
ṯəmẓəy	«le fait d'être petit»
ṯəzwəɣ	«le fait d'être rouge» (Q)
ṯəwṛəɣ	«le fait d'être jaune» (Q)
ṯəṣməḏ	«le faid d'être froid»
ṯəmsəs	«le fait d'être fade»
ṯəsməm	«le fait d'être aigre» (Q)

Cf. aussi:

laẓ	«faim»
faḏ	«soif»
laṭṭan	«ophthalmie»

Le pluriel, s'il y en a, se fait par supplétion:

uma	**ayəṯma** (EA **y-**)	«mon frère»
wəlma (Izn)	**yəssma**	«ma sœur»
wəltma (Q)	**yəssma**	«ma sœur»
məmmi	**arra** (EA **w-**)	«mon fils»
yəlli	**yəssi**	«ma fille»

Dans deux mots, un élément de pluriel **iṯ-** est préfixé:

bab	**iṯ-bab**	«maître de»
lal	**iṯ-lal**	«maîtresse de»

Hors de ces deux mots, l'élément **iṯ-** n'existe pas en rifain oriental.

¶ L'élément pluralisant berbère *id*, *it* est peu fréquent dans les autres parlers rifains et chez les Beni Snous (Destaing 1907:202-3). Il existe chez les Sgh (Bentolila 1981:51; Destaing 1920:195) et à Figuig (GBF 104-105).

4. les emprunts non intégrés

Un grand nombre d'emprunts à l'arabe n'ont pas été intégrés dans la morphologie berbère. Dans certains points, ils conservent la morphologie de la langue d'origine, dans d'autres points, ils ont une morphologie spécifique. Il est important de noter qu'il y a aussi beaucoup d'emprunts à l'arabe qui sont intégrés dans la morphologie berbère. Ce chapitre s'intéresse seulement aux emprunts qui n'ont pas été intégrés.

4.1. généralités

Les emprunts non intégrés sont presque toujours empruntés avec l'article arabe. En arabe marocain, l'article a la forme **l**, sauf devant les consonnes dentales, où il est exprimé par le redoublement de la première consonne. Exemples:

lizaṛ	«voile»	arabe: **l-izaṛ**
ləswaq	«marchés»	arabe: **l-əswaq**
lbəṛṛani	«étranger»	arabe: **l-bəṛṛani**
šššəṛ	«arbre»	arabe: **š-šššəṛ**

Un petit nombre de mots a été emprunté sans l'article:

bnaḏəm	«humain»
dənžal	«aubergine»
ṭumaṭiš	«tomate»
mxiyər	«le bien, bien»
mḍəyyəq	«étroit»
mḥəwwəḍ	«beau»
mqafəz	«intelligent»

Certains noms de parenté ont été empruntés avec le suffixe arabe de la première personne **i**, p.ex.

ɛəmmi	«mon oncle paternel»
ɛəmti	«ma tante paternelle»
xali	«mon oncle maternel»
xalti	«ma tante maternelle»
xiyyi	«mon frère» (terme d'adresse)
xiti	«ma sœur» (terme d'adresse)

Dans les emprunts, l'article arabe n'a aucune fonction grammaticale. Il fait partie du lexème. Les emprunts non intégrés n'expriment pas l'opposition de l'état.

4.2. masculin et féminin

En arabe, le masculin et le féminin sont presque toujours formellement distingués au singulier. En berbère, dans les emprunts non-intégrés, le féminin singulier est exprimé par le suffixe **-əṯ**. Exemples:

lbəlɣəṯ	«chaussure en cuir»
lḥažəṯ	«objet»
lžihəṯ	«côté»

¶ Le suffixe *-əṯ* n'est pas identique avec le suffixe berbère *-ṯ* qui n'a pas de schwa. Quant à la forme, *-əṯ* peut être comparé avec la désinence arabe du féminin à l'état construit. Remarquons cependant qu'en arabe l'état construit ne peut pas être combiné avec l'article.

Dans un bon nombre de noms, le suffixe est **-a**, par exemple:

lfakiha	«fruit»
ləḥdida	«fer à repasser»
lɛəwḍa	«jument»

Le féminin pluriel n'est pas distingué formellement du masculin pluriel.

Autrement que dans les noms de morphologie berbère, il n'existe pas la possibilité d'opposer un nom non intégré masculin à un nom non intégré féminin. Dans la morphologie des emprunts non intégrés, le genre est purement lexical, et n'a pas de signification grammaticale. La seule exception en est la formation des noms d'unité v. II/5.2.

4.3. singulier et pluriel

Les emprunts non-intégrés conservent leur pluriel arabe, p.ex.

ssuq	**ləswaq**	«marché»
zzənqət̲	**zznaqi**	«rue»

Au pluriel, on trouve souvent le suffixe **-at̲**.

Exemples:

lbəlɣət̲	**lbəlɣat̲**	«chaussure en cuir»
lɛangṛət̲	**lɛangṛat̲**	«nuque»
lbabuṛ	**lbabuṛat̲**	«bateau»
ṣṣbiṭaṛ	**ṣṣbiṭaṛat̲**	«hôpital»
ddwa	**ddwawat̲**	«médicament»
lɛəwḏa	**lɛəwḏat̲**	«jument»
grillu	**grilluyat̲**	«sorte d'insecte»

Les noms de parenté empruntés avec le suffixe arabe de la première personne **i**, ont des pluriels empruntés de la même façon:

ɛəmmi	**ɛmumi**	«mon oncle paternel»
ɛəmti	**ɛmumti**, **ɛmamati**	«ma tante paternelle»
xali	**xwali**	«mon oncle maternel»
xalti	**xwalti**, **xwalati**	«ma tante maternelle»
xiyyi	**xiyyati**	«mon frère»
xiti	**xwatati**	«ma sœur»

5. le genre

5.1. généralités

Le berbère distingue deux genres grammaticaux, le masculin et le féminin. Le genre d'un mot peut être établi à partir de l'accord du mot avec les éléments pronominaux, avec un adjectif qualifiant ou avec le nom de nombre «un». Dans les noms berbères à affixes, il est possible d'opposer le masculin au féminin. Dans ces oppositions, le masculin dénote un être mâle et le féminin un être femelle s'il s'agit de noms animés (humains et animaux), p.ex.

a-ḏəkk^{w}al	«beau-père»
t̲a-ḏəkk^{w}al-t̲	«belle-mère»

uššən	«chacal (m)»
t̲-uššən-t̲	«chacal (f)»

Avec les entités non-animées et avec les animaux bas, le masculin dénote une entité plus grande que le féminin, p.ex.

fus	«main»
t̲-fus-ətt	«petite main»

Dans la morphologie des noms berbères à affixes, le féminin est marqué de plusieurs façons:

a. toujours par l'élément initial du préfixe **t̲**, p.ex.

a-ɣərṛaf	«carafe»
t̲a-ɣərṛaf-t̲	«petite carafe»

b. au singulier souvent par les suffixes du féminin singulier **-t̲** et **-(ə)tt** (v. II/2.1.1)

c. au pluriel souvent par le suffixe du féminin pluriel **-in** (opposé au masculin **-ən** et **-an**) (v. II/2.2.2)

Le masculin peut être reconnu par l'absence des marques du féminin et par les marques spécifiques suivantes:

a. au pluriel souvent par les suffixes **-ən** et **-an** (v. II/2.2.2)
b. au singulier parfois par le suffixe **-iw** (v. II/2.1.2)

5.2. le collectif et le nom d'unité

Beaucoup de noms distinguent un nom collectif d'un nom d'unité. Le collectif réfère à un groupe d'entités qui sont conçues comme groupe, dont on ne s'intéresse pas aux entités individuelles. Dans le nom d'unité, l'individualité de l'entité joue un rôle. Le nom d'unité est dénombrable, tandis que le collectif ne peut pas être combiné avec les noms de nombre.

Les collectifs sont toujours des noms au singulier. Les noms d'unité distinguent le singulier (une seule entité) du pluriel (plusieurs entités vues individuellement).

La plupart des noms qui distinguent le collectif du nom d'unité sont des emprunts à l'arabe. Ceci a donné lieu à une morphologie remarquable: au collectif, un emprunt non intégré masculin est employé, tandis qu'au nom d'unité, le même emprunt est employé, dans une forme féminine intégrée dans la morphologie berbère.

Exemples:

lbaḳuṛ	«figue (coll.)»
ṯ-baḳuṛ-ṯ	«(NdU)»
ddəlliɛ	«pastèque (coll.)»
ṯa-dəlliɛ-ṯ	«(NdU)»
lḥəbb	«grain, graine (coll.)»
ṯi-ḥəbb-ətt	«(NdU)»

¶ Le même processus opère à Figuig, cf. GBF 113-114.

Il existe même un cas où un nom berbère a pris la forme d'un emprunt à l'arabe au collectif:

lkəṭṭuf	«fourmis (coll.)»

¶ Le même collectif est retrouvé en kabyle.

Dans d'autres cas, un nom berbère ou berbérisé est masculin au collectif et féminin au nom d'unité, p.ex.

i-fəlfəl	«poivron (coll.)»
ṯi-fəlfəl-t	«(NdU)»

Dans les cas où le collectif dénote des êtres animés, le nom d'unité peut être masculin s'il s'agit d'un être masculin, p.ex.

lɛəṣkəṛ	«soldats (coll.)»
a-ɛəṣkṛi	«NdU»

Normalement, la base du nom collectif est la même que la base du nom d'unité, sauf pour le fait que l'article arabe fixé du nom collectif ne se trouve pas au nom d'unité: il y a quelques cas, où d'autre changements de la base ont lieu, p.ex.

šššəṛ	«arbres»	(lššžṛl)
ṯa-šəžṛiy-ṯ	«(NdU)»	(lšžṛiyl)
i-rriž	«braise»	(lrrižl)
ṯi-rž-ətt	«NdU»	(lržl)

Remarquons que la distinction collectif – nom d'unité n'est pas toujours marquée dans la morphologie. Dans beaucoup de cas, la seule façon d'exprimer l'unité est à l'aide d'un nom auxiliaire, comme *ṯiḥəbbətt* «grain, graine», p.ex. *ṯiyyni* «dattes» (coll.); *ṯiḥəbbətt n tiyyni* «une datte».

Les collectifs sont toujours des noms au singulier. Les noms d'unité distinguent le singulier (une seule entité) du pluriel (plusieurs entités vues individuellement).

La plupart des noms qui distinguent le collectif du nom d'unité sont des emprunts à l'arabe. Ceci a donné lieu à une morphologie remarquable: au collectif, un emprunt non intégré masculin est employé, tandis qu'au nom d'unité, le même emprunt est employé, dans une forme féminine intégrée dans la morphologie berbère.

Exemples:

lbaḳuṛ	«figue (coll.)»
ṯ-baḳuṛ-ṯ	«(NdU)»
ddəlliɛ	«pastèque (coll.)»
ṯa-dəlliɛ-ṯ	«(NdU)»
lḥəbb	«grain, graine (coll.)»
ṯi-ḥəbb-ətt	«(NdU)»

¶ Le même processus opère à Figuig, cf. GBF 113-114.

Il existe même un cas où un nom berbère a pris la forme d'un emprunt à l'arabe au collectif:

lkəṭṭuf	«fourmis (coll.)»

¶ Le même collectif est retrouvé en kabyle.

Dans d'autres cas, un nom berbère ou berbérisé est masculin au collectif et féminin au nom d'unité, p.ex.

i-fəlfəl	«poivron (coll.)»
ṯi-fəlfəl-t	«(NdU)»

Dans les cas où le collectif dénote des êtres animés, le nom d'unité peut être masculin s'il s'agit d'un être masculin, p.ex.

lɛəṣkəṛ	«soldats (coll.)»
a-ɛəṣkṛi	«NdU»

Normalement, la base du nom collectif est la même que la base du nom d'unité, sauf pour le fait que l'article arabe fixé du nom collectif ne se trouve pas au nom d'unité: il y a quelques cas, où d'autre changements de la base ont lieu, p.ex.

ššžəṛ	«arbres»	(lššžṛl)
ṯa-šəžṛiy-ṯ	«(NdU)»	(lšžṛiyl)
i-rriž	«braise»	(lrrižl)
ṯi-rž-ətt	«NdU»	(lržl)

Remarquons que la distinction collectif – nom d'unité n'est pas toujours marquée dans la morphologie. Dans beaucoup de cas, la seule façon d'exprimer l'unité est à l'aide d'un nom auxiliaire, comme *ṯiḥəbbətt* «grain, graine», p.ex. *ṯiyyni* «dattes» (coll.); *ṯiḥəbbətt n tiyyni* «une datte».

III LA MORPHOLOGIE VERBALE

1. la déclinaison

En rifain oriental, deux séries d'affixes verbaux sont employées, celle des affixes de l'impératif et celle des autres affixes.

1.1. les affixes non impératifs

Les affixes non impératifs sont les suivants.

		faq	**fhəm**	**ttu**
1s	**…-əɣ**	**faq-əɣ**	**fəhm-əɣ**	**ttu-ɣ**
2s	**ṯ-…-əḏ**	**ṯ-faq-əḏ**	**ṯ-fəhm-əḏ**	**ṯ-əttu-ḏ**
3sm	**y-/i-…**	**i-faq**	**y-əfhəm**	**y-əttu**
3sf	**ṯ-…**	**ṯ-faq**	**ṯ-əfhəm**	**ṯ-əttu**
1p	**n-…**	**n-faq**	**n-əfhəm**	**n-əttu**
2pm	**ṯ-…-əm**	**ṯ-faq-əm**	**ṯ-fəhm-əm**	**ṯ-əttu-m**
2pf	**ṯ-…-əmt**	**ṯ-faq-əmt**	**ṯ-fəhm-əmt**	**ṯ-əttu-mt**
3pm	**…-ən**	**faq-ən**	**fəhm-ən**	**ttu-n**
3pf	**…-ənt**	**faq-ənt**	**fəhm-ənt**	**ttu-nt**
		«se réveiller»	«comprendre»	«oublier»

Le schwa des suffixes désinentiels est phonologique (v. I/2.1).

ad 1s. A Zaio, on a des formes avec **-əx**: **faq-əx**, **fəhm-əx**, **ttu-x**.

¶ La variation *-əɣ ~ -əx* se trouve partout en berbère, souvent même à l'intérieur d'un seul parler, cf. Figuig (Elmaiz): *-əɣ*; Figuig (Zenaga) *-əx* (GBF 125). Dans le Rif, *-əx* est attesté en Beni Touzine et en Temsamane. Sgh a *-əx* (Bentolila 1981:73).

ad 2s.

¶ Dans certains parlers du Moyen Atlas oriental, le circonfixe est *ṯ-…-əṯ* (Sgh d'Imouzzar: Destaing 1920:88) ou *t-…-t* (Roux 1935:52; Ait Ouarain, p.ex. Nakano 1976:10: *t-əbɣi-t* «tu veux»). Dans les autres dialectes de la région, on a *ṯ-…-əḏ* ou *t-…-əd*.

ad 3sm. L'allomorphe **i-** de la troisième personne est employé devant consonne, l'allomorphe **y-** devant voyelle (y compris schwa).

¶ A Figuig, si la base commence par une consonne, le préfixe 3sm est toujours *i-*. Comme il est possible d'avoir *yə-* à l'initiale du mot dans ce parler, il s'agit probablement de formes analogiques (cf. aussi II/1.1.1.1 et II/1.1.1.3).

ad 1p. A Aklim, il existe une forme adhortative **n-...-əm** d'emploi rare, p.ex. **a ṛ-ṛuḥ-əm** (< ***a** n-ṛuḥ-**əm**) «partons!».

ad 2pf. Dans les parlers Kebdana (Z,Q), **mt** est devenu **nt** selon une assimilation régulière (v. I/3 no. 5): **ṯ-faq-ənt**, **ṯ-fəhm-ənt**, **ṯ-əttu-nt**.

1.2. les affixes de l'impératif

A l'impératif, il n'existe que les affixes de la deuxième personne:

2s	**ø**	**faq**	**fhəm**	**ttu**
2pm	**-əm, -əṯ**	**faq-əm**	**fəhm-əm**	**ttu-m**
2pf	**-əmt**	**faq-əmt**	**fəhm-əmt**	**ttu-mt**

ad 2pf. Dans le parler des Kebdana, **m** s'est assimilé de façon régulière à **t**: **faq-ənt**, **fəhm-ənt**, **ttu-nt**.

Il existe une variation entre la désinence **-əm** et la désinence **-əṯ** à l'impératif du pluriel. Dans la plupart des parlers étudiés ici, cette variation est libre. A Tafoghalt, cependant, la forme **-əm** est employée quand l'impératif est suivi d'un pronom de la troisième personne, tandis que **-əṯ** est employé autrement, cf.

qql-əṯ i wəlma-ṯwəm awy-əm_təṯ akiḍ-wəm
regard-ez à sœur-votre pren-ez_la avec-vous
«regardez votre sœur est prenez-la avec vous»

¶ La forme 2pm *-əm* est une formation analogique à partir de 2pm non-impératif. Elle est employée aussi dans le Rif oriental (Gl, Beni Said, toujours à côté de *-əṯ*, cf. Chami 1979: 217), et dans le Moyen Atlas oriental (Sgh).

En combinaison avec la particule déictique, l'impératif 2pm peut prendre la forme porte-manteau **-əttiw**, cf. **ṛwaḥ-əttiw awru** «venez ici! (Akl), **ffɣ-əttiw** «sortez vers ici!» (Q). A côté de cette forme on peut employer à Aklim **ṛwaḥ-əm_d** «venez (ici)!».

1.3.1. verbes à changement vocalique

Dans deux groupes de verbes, la voyelle finale de la base change selon les désinences de la personne.

1.3.1.1. les verbes en **a** final

Dans les verbes en **a** final, cet **a** est changé en **i** devant les désinences 1s et 2s, p.ex.

1s	**bḍi-ɣ**		
2s	**ṯ-əbḍi-ḍ**	2s	**bḍa!**
3sm	**y-əbḍa**		
3sf	**ṯ-əbḍa**		
1p	**n-əbḍa**		
2pm	**ṯ-əbḍa-m**	2pm	**bḍa-m!, bḍa-ṯ!**
2pf	**ṯ-əbḍa-mt**	2pf	**bḍa-mt!**
3pm	**bḍa-n**		
3pf	**bḍa-nt**		

«commencer» (aoriste et prétérit)

1.3.1.2. le prétérit des verbes des types lccl et lc̄l

Le deuxième groupe à changement vocalique est celui du prétérit (jamais impératif) des verbes à deux consonnes ou à une consonne tendue sans voyelle pleine à l'aoriste (types **ẓəṛ** et **gg**).

Dans ce groupe verbale, les formes à désinence suffixale ont **i**, tandis que les formes à préfixe seulement ont **a**.

Dans le parler des Beni Bou Zeggou, les formes 3sm, 3sf et 1p ont **u** au lieu de **a**.

	Beni Iznasen	Beni Bou Zeggou
1s	**ẓṛi-ɣ**	**ẓṛi-ɣ**
2s	**ṯ-əẓṛi-ḍ**	**ṯ-əẓṛi-ḍ**

3sm	**y-əẓṛa**	**y-əẓṛu**
3sf	**ṯ-əẓṛa**	**ṯ-əẓṛu**
1p	**n-əẓṛu**	**n-əẓṛu**
2pm	**ṯ-əẓṛi-m**	**ṯ-əẓṛi-m**
2pf	**ṯ-əẓṛi-mt**	**ṯ-əẓṛi-mt**
3pm	**ẓṛi-n**	**ẓṛi-n**
3pf	**ẓṛi-nt**	**ẓṛi-nt**
	«voir» (prétérit)	

¶ La vocalisation *u* est connue en Beni Snous, à Figuig et en Sgh. Pour la conjugaison des verbes de ce type, cf. Destaing (1920b) et Kossmann (1994).

Partout en rifain oriental, la voyelle finale des personnes 3sm, 3sf et 1p tombe devant les clitiques pronominaux et la particule déictique **d**.

yəẓṛ_iṯ	«il l'a vu»
yəkk_əd	«il passa par ici»

1.3.2. cas spéciaux

Il existe quelques verbes avec un comportement spécial en ce qui concerne le changement vocalique.

1.3.2.1. le verbe **əxs** «vouloir»

Différemment des autres verbes à deux consonnes sans voyelle pleine à l'aoriste, le verbe **əxs** «vouloir» n'a pas de changement vocalique au prétérit:

1s	**xs-əɣ**
2s	**ṯ-əxs-əḏ**
3sm	**y-əxs**
3sf	**ṯ-əxs**
1p	**n-əxs**
2pm	**ṯ-əxs-əm**
2pf	**ṯ-əxs-əmt**
3pm	**xs-ən**
3pf	**xs-ənt**

1.3.2.2. le verbe **ari** «écrire»

Le verbe **ari** «écrire» se conjugue au prétérit comme un verbe à deux consonnes sans voyelle pleine à l'aoriste. A Qarya, le verbe **azu** «écorcher un animal» se conjugue de la même façon. En Beni Iznasen ce verbe a la forme A **azi** P **uzi** sans changement vocalique.

	Iznasen/Kebdana	Qarya
1s	**uri-ɣ**	**uzi-ɣ**
2s	**ṯ-uri-ḏ**	**ṯ-uzi-ḏ**
3sm	**y-ura**	**y-uza**
3sf	**ṯ-ura**	**ṯ-uza**
1p	**n-ura**	**n-uza**
2pm	**ṯ-uri-m**	**ṯ-uzi-m**
2pf	**ṯ-uri-mt**	**ṯ-uzi-nt**
3pm	**uri-n**	**uzi-n**
3pf	**uri-nt**	**uzi-nt**
	«écrire (P)»	«écorcher un animal (P)»

A Qarya, cette situation se trouve aussi avec le verbe **arži** «rêver». A l'aoriste (!) il y a variation entre des formes avec **i** partout et des formes avec **i** et **a**. Au prétérit, les formes avec **i** et **a** sont employées:

	aoriste	prétérit
1s	**arži-ɣ**	**urži-ɣ**
3sm	**y-arži ~ y-arža**	**y-urža**
3pm	**arži-n**	**urži-n**

1.3.2.3. le prétérit des verbes du type **lacl**

Dans le prétérit des verbes du type lacl à l'aoriste, il y a variation entre les dialectes qui le conjuguent comme un verbe à deux consonnes sans voyelle pleine à l'aoriste (type **ẓər**) et les dialectes qui le conjuguent comme un verbe à **a** final.

	type I	type II
1s	**ufi-ɣ**	**ufi-ɣ**
2s	**ṯ-ufi-ḏ**	**ṯ-ufi-ḏ**
3sm	**y-ufa**	**y-ufa**
3sf	**ṯ-ufa**	**ṯ-ufa**
1p	**n-ufa**	**n-ufa**
2pm	**ṯ-ufi-m**	**ṯ-ufa-m**
2pf	**ṯ-ufi-mt**	**ṯ-ufa-mt**
3pm	**ufi-n**	**ufa-n**
3pf	**ufi-nt**	**ufa-nt**

Type I est attesté à Aklim et à Qarya, type II à Tafoghalt et Beni Bou Zeggou.

Dans le prétérit du verbe **as** «venir», les parlers étudiés, avec l'exception des Beni Bouzeggou, ont les formes du type I. La voyelle **a** des 3sm,3sf,1p tombe devant le clitique déictique **d**.

1s	**usi-ɣ_d**
2s	**ṯ-usi-d_d**
3sm	**y-us_əd**
3sf	**ṯ-us_əd**
1p	**n-us_əd**
2pm	**ṯ-usi-m_d**
2pf	**ṯ-usi-mm_əd** (cf. IV/4)
3pm	**usi-n_d**
3pf	**usi-nn_əd** (cf. IV/4)

Si le clitique **d** précède le verbe, des formes avec **a** final dans les personnes 3sm,3sf,1p sont employées:

ami d_yusa «quand il était venu»

Les Beni Bouzeggou emploient les formes avec **a** (type II), et il n'y a pas de chute vocalique devant **d**:

1s	**usi-ɣ_d**
2s	**ṯ-usi-d_d**

3sm	**y-usa_d**
3sf	**ṯ-usa_d**
1p	**n-usa_d**
2pm	**ṯ-usa-m_d**
2pf	**ṯ-usa-mm_əd** (cf. IV/4)
3pm	**usa-n_d**
3pf	**usa-nn_əd** (cf. IV/4)

1.4. le «participe»

La forme appelée «participe» est employée dans des phrases relatives où l'antécédent est le sujet lexical de la phrase relative. Il s'agit d'une forme purement verbale.

Ses formes sont les suivantes:

ms	**i/y-…-ən**	**i-faq-ən**	**i-fəhm-ən**	**y-əttu-n**
fs	**i/y-…-ən**	**i-faq-ən**	**i-fəhm-ən**	**y-əttu-n**
mp	**i/y-…-ən**	**i-faq-ən**	**i-fəhm-ən**	**y-əttu-n**
fp	**i/y-…-ən(t)**	**i-faq-ən(t)**	**i-fəhm-ən(t)**	**y-əttu-n(t)**

La forme **i-…-ən** est employée si la base verbale commence par une consonne, la forme **y-…-ən** si elle commence par une voyelle, y compris schwa.

A Qarya, la forme fp est **i/y-…-ən**. De ce fait, la forme participiale est invariable dans ce parler. En Beni Iznasen, il y a variation libre entre **i/y-…-ən** et **i/y-…-ənt**.

¶ A Figuig, le participe est invariable quant à la personne. Il y a des formes différentes pour l'aoriste et les formes négatives, qui ont *n-…* au lieu de *i-…-ən* (GBF 160-162). A Iche (parlers des kçours du Sud-Oranais, Maroc oriental), la forme du fp *yə-…-ənt* est employée. La même forme, peu usitée, se trouve en Guelaya (Chami 1979:218). Des formes invariables sont employées en Sgh (Bentolila 1981:174).

Les désinences du participe peuvent être employées avec toutes les bases du temps/aspect.

Dans la vocalisation de la voyelle finale, les formes participiales suivent celles de la 3pm:

wən y-ənɣi-n lɣul
celui tuant ogre
«celui qui a tué l'ogre»

2. les bases temporo-aspectuelles

2.1. généralités

En rifain oriental, cinq bases temporo-aspectuelles sont employées:

l'aoriste (A)
le prétérit (P)
le prétérit négatif (PN)
l'intensif (I)
l'intensif négatif (IN)

¶ L'intensif négatif n'existe pas en Beni Snous et dans le Moyen Atlas oriental. Il est bien vivant dans le Rif et à Figuig.

L'organisation temporo-aspectuelle est compliquée. Pour l'instant, nous ne donnerons que quelques informations générales sur l'emploi des cinq bases.

l'aoriste est employé à l'impératif et après le préverbe prospectif **aḍ** (v. VI/2.1.1).

le prétérit est surtout employé pour désigner une action dans le passé ou un état.

l'intensif est surtout employé pour dénoter une action progressive ou habituelle. Dans son emploi habituel, il peut être employé à l'impératif et après le préverbe prospectif **aḍ**.

- le prétérit négatif est employé dans la négation du prétérit positif.

l'intensif négatif est employé dans la négation de l'impératif, de **aḍ** + aoriste/intensif et de l'intensif positif.

Les bases négatives sont toujours employées en combinaison avec le préverbe négatif **ur ~ wər** «ne...»

2.2. morphologie: généralités

Les bases temporo-aspectuelles ne sont pas distinguées morphologiquement dans tous les verbes. Cependant, il existe certaines classes verbales (définies de façon structurelle, et non de façon sémantique), où les cinq bases sont distinguées, p.ex.

	«dire»	«voler»	«creuser»
A	**ini**	**aḳər**	**əɣz**
P	**nna**	**uḳər**	**ɣzi/a**
PN	**nni**	**uḳir**	**ɣzi**
I	**qqaṛ**	**ttaḳər**	**qqaz**
IN	**qqiṛ**	**ttiḳər**	**qqiz**

Dans la plupart des verbes, les cinq bases ne sont pas toutes distinguées, p.ex.

	«être»	«apprendre»	«tousser»
A	**ili**	**lməḍ**	**usu**
P	**lla**	**lməḍ**	**usu**
PN	**lli**	**lmiḍ**	**usu**
I	**ttili**	**ləmməḍ**	**ttusu**
IN	**ttili**	**ləmməḍ**	**ttusu**

On peut discerner quelques tendances dans la formation des bases temporo-aspectuelles. Pour la formation du prétérit et de l'intensif, le point de départ est la forme de l'aoriste, pour la formation des bases négatives, la base positive est prise comme point de départ.

Aoriste → Prétérit

• Dans les verbes qui commencent par **a**, le prétérit est formé en changeant cet **a** en **u**.

• Dans les verbes qui consistent en deux consonnes sans voyelle pleine, le prétérit est formé en ajoutant la voyelle **i/a** (v. III/1.3.1.2) après la base de l'aoriste.

• Dans certains verbes à **a** interne, cet **a** est changé en **u**.

Prétérit → Prétérit Négatif

• Dans les verbes à **a** final (y compris les verbes A |cc|, P |cci/a|), cet **a** est changé en **i**.

• Dans les verbes qui consistent en trois consonnes simples sans voyelle pleine, la voyelle **i** est insérée devant la dernière consonne.

• Dans les verbes qui commencent par la voyelle **u** (qu'il provienne de l'aoriste **a** ou non) ou **i** et qui se terminent en deux consonnes dont la dernière est simple, la voyelle **i** est insérée devant la dernière consonne.

• Dans les verbes qui consistent en une consonne tendue suivie d'une consonne simple, la voyelle **i** est insérée devant la dernière consonne.

Aoriste → Intensif

La formation de l'intensif connaît trois types de changement possibles:

a. la gémination d'une des consonnes

b. l'adjonction du préfixe **tt ~ t**

c. l'insertion d'une voyelle devant la dernière consonne simple, et dans quelques cas spéciaux ailleurs.

Ces trois types de formation peuvent être combinées, comme dans le verbe **ṛwəl** «fuire».

A **ṛwəl**
I **ṭrakk^{w}al**

Pour la distribution des formations selon les structures verbales, le lecteur se référera à la discussion des types ci-dessous.

Intensif → Intensif Négatif

L'intensif négatif est formé en changeant tout **a** en **i**, sauf si la forme positive du verbe commence par **i**.

2.3. morphologie: les types brèves

La formation des bases temporo-aspectuelles dépend pour une grande partie de la structure formelle de la base. Dans ce qui suit, nous donnerons un aperçu des types les plus importants. De plus, quelques exceptions seront notées.

2.3.1. type |c̄|

Dans la formation de l'intensif il y a deux possibilités:

A |c̄| P |c̄i/a| PN |c̄il| I |ttc̄| IN |ttc̄|

A **kk**, P **kki/a**, PN **kki**, I **ttəkk**, IN **ttəkk** «passer»
A **gg**, P **ggi/a**, PN **ggi**, I **ttəgg**, IN **ttəgg** «faire»

A |c̄| P |c̄i/a| PN |c̄il| I |ttc̄al| IN |ttc̄il|

A **rr**, P **rri/a**, PN **rri**, I **ttərra**, IN **ttərri** «rendre»
A **dž**, P **dži/a**, PN **dži**, I **ttədža**, IN **ttədži** «laisser»
A **gg^{w}**, P **gg^{w}i/a**, PN **gg^{w}i**, I **ttəgg^{w}a**, IN **ttəgg^{w}i** «pétrir»

2.3.2. type |ac|

A |ac| P |uci/a| ~ |uca| PN |uci| I |ttac| IN |ttic|

A **af**, P **ufi/a** PN **ufi** I **ttaf** IN **ttif** «trouver»

Pour la formation du prétérit dans ce type verbal, v. III/1.3.2.3.

2.3.3. type |uc̄|

A |uc̄| P |uc̄| PN |uc̄| I |ttuc̄| IN |ttuc̄|

A **uff** P **uff** PN **uff** I **ttuff** IN **ttuff** «être mouillé»

2.3.4. types |c̄il|, |cul| et |c̄ul|

A |c̄il| P |c̄il| PN |c̄il| I |tc̄il| IN |tc̄il|
A |cul| P |cul| PN |cul| I |tcul| IN |tcul|
A |c̄ul| P |c̄ul| PN |c̄ul| I |tc̄ul| IN |tc̄ul|

exemples:

A **qqi** P **qqi** PN **qqi** I **təqqi** IN **təqqi** «coïter»
A **zu** P **zu** PN **zu** I **tzu** IN **tzu** «aboyer»
A **ttu** P **ttu** PN **ttu** I **təttu** IN **təttu** «oublier»

¶ A Figuig, les verbes du type lcul sont devenus lcal: *tta* «oublier».

2.3.5. type **lacul**

A lacul P luci/al PN lucil I lttacul IN ltticul

A **azu** P **uzi/a** PN **uzi** I **ttazu** IN **ttizu** «écorcher» (Q)

A Aklim, on emploie l'aoriste **azi**, P **uzi**.

2.3.6. types **lacil** et **laccil**

A lacil P lacil, laci/al PN lacil I lttacil IN ltticil (cf. III/1.3.2.2)
A laccil ~ lacci/al P luccil ~ lucci/al PN luccil I lttaccil IN ltticcil (cf. III/1.3.2.2)

A **aḵi** P **uḵi** PN **uḵi** I **ttaḵi** IN **ttaḵi** «se rendre compte»
A **arži** (~ **arži/a**) P **uržị** ~ **uržị/a** PN **uržị** I **ttarži** IN **ttirži** «rêver»

2.3.7 type **lucul**

A lucul P lucul PN lucul I lttucul IN lttucul

A **usu** P **usu** PN **usu** I **ttusu** IN **ttusu** «tousser»

2.3.8. type **lccl**

A lccl, ləccl P lcci/al PN lccil I lcc̄l IN lcc̄l

A **ənɣ** P **nɣi/a** PN **nɣi** I **nəqq** IN **nəqq** «tuer»

Pour la formation du prétérit dans ce type verbal, cf. III/1.3.1.2.

Pour la formation de l'intensif, très irrégulière, on trouve les structures suivantes:

I lcc̄l IN lcc̄l: **ənɣ** «tuer» **əṛɣ** «briller» **əṛẓ** «casser» (Tfg), **ẓəṛ** «voir»
I lc̄acl IN lc̄icl: **ḏəl** «couver» **žən** «s'accroupir» (I **džan**), **ḵəl** «passer la journée», **ɣəṛ** «lire», **əɣz** «creuser», **səɣ** «acheter», **ẓəḏ** «moudre»
I ltcacl IN ltcicl: **əls** «tondre», **ənɣ** «monter à cheval»
I ltcucl IN ltcucl: **əns** «passer la nuit»
I ltcucal IN ltcucil: **ərs** «être posé»
I ltcc̄al IN ltcc̄il: **əṛẓ** «casser» (Akl, Q), **səl** «écouter»

2.3.9. type **lc̄cl**

A lc̄cl P lc̄cl PN lc̄icl I ltc̄cl IN ltc̄cl

exemples:

A **ggʷəḏ** P **ggʷəḏ** PN **ggʷiḏ** I **təggʷəḏ** IN **təggʷəḏ** «craindre»
A **qqən** P **qqən** PN **qqin** I **təqqən** IN **təqqən** «fermer»

exceptions:

A **wwəṭ** P **wṭi/a** PN **wṭi** I **tšaṭ** IN **tšiṭ** «frapper»
A **qqəṛ** P **qquṛ** PN **qquṛ** I **təqqəṛ** IN **təqqəṛ** «être sec»
A **mməṭ** P **mmuṭ** PN **mmuṭ** I **tmətta** IN **tmətti** «mourir»

2.3.10. type **lc̄l**

A lc̄l P lc̄l PN lc̄l I ltc̄al IN ltc̄il

exemple:

A **bədd** P **bədd** PN **bədd** I **tbədda** IN **tbəddi** «être debout»

2.3.11. types **laccl** et **lac̄cl**

A laccl P luccl PN lucicl I lttaccl IN ltticcl
A lac̄cl P luc̄cl PN luc̄icl I lttac̄cl IN ltti c̄cl

exemples:

A **aḵər** P **uḵər** PN **uḵir** I **ttaḵər** IN **ttiḵər** «voler»
A **azzəl** P **uzzəl** PN **uzzil** I **ttazzəl** IN **ttizzəl** «courir»

Si la base contient la consonne **w**, la voyelle **a** est changée en **i** au prétérit:

A **awəy** P **iwəy** PN **iwiy** I **ttawəy** IN **ttiwəy** «amener»
A **awəḍ** P **iwəḍ** PN **iwiḍ** I **ttawəḍ** IN **ttiwəḍ** «arriver»
A **aṛəw** P **iṛəw** PN **iṛiw** I **ttaṛəw** IN **ttiṛəw** «accoucher»
A **adžəw** P **idžəw** PN **idžiw** I **ttadžəw** IN **ttidžəw** «mesurer le grain»

2.3.12. type **liccl**

A liccl P liccl PN licicl I ltticcl IN ltticcl

A **iṛəḍ** P **iṛəḍ** PN **iṛiḍ** I **ttiṛəḍ** IN **ttiṛəḍ** «vêtir»

2.3.13. type **lcacl**

A lcacl P lcacl PN lcacl I ltcacl IN ltcicl

A **faq** P **faq** PN **faq** I **tfaq** IN **tfiq** «se reveiller»

A Qarya, le prétérit négatif de ce type verbal est lcicl:

A **faq** P **faq** PN **fiq** I **tfaq** IN **tfiq** «se reveiller»

2.3.14. type **lcacal**

A lcacal P lcacal PN lcacil I ltcacal IN ltcicil

A **ṛaɛa** P **ṛaɛa** PN **ṛaɛi** I **tṛaɛa** IN **tṛiɛi** «attendre»

2.3.15. type **lcucal**

A lcucal P lcucal PN lcucil I ltcucal IN ltcucil

A **ɣufa** P **ɣufa** PN **ɣufi** I **tɣufa** IN **tɣufi** «étouffer»

2.3.16. type **lcucl**

A lcucl P lcucl PN lcucl I ltcucl IN ltcucl
A lcucl P lcucl PN lcucl I ltcucal IN ltcucil

A **fuḥ** P **fuḥ** PN **fuḥ** I **tfuḥ** IN **tfuḥ** «sentir»
A **muḍ** P **muḍ** PN **muḍ** I **tmuḍa** IN **tmuḍi** «tresser» (Q)

2.3.17 types **lc̄acl** et **lc̄ac̄l**

A lc̄acl P lc̄ucl PN lc̄ucl I ltcacal IN ltcicil
A lc̄ac̄l P lc̄uc̄l PN lc̄uc̄l I ltcac̄al IN ltcic̄il

A **ffaḍ** P **ffuḍ** PN **ffuḍ** I **tfaḍa** IN **tfiḍi** «avoir soif»
A **ẓẓall** P **ẓẓull** PN **ẓẓull** I **tẓalla** IN **tẓilli** «prier»

2.3.18. types **lc̄icl** et **lc̄ucl**

A lc̄icl P lc̄icl PN lc̄icl I ltcacal IN ltcicil
A lc̄ucl P lc̄ucl PN lc̄ucl I ltcacal IN ltcicil

A **ddiw** P **ddiw** PN **ddiw** I **ddawa** IN **ddiwi** «accompagner»
A **nnum** P **nnum** PN **nnum** I **tnama** IN **tnimi** «s'habituer»

Cf. cependant:

A **qqim** P **qqim** PN **qqim** I **tɣima** IN **tɣimi** «s'asseoir»

2.3.19. types **licacl, lic̄acl, liccacl**

A licacl P licacl PN licacl I ltticacl IN ltticacl
A lic̄acl P lic̄acl PN lic̄acl I ltti c̄acl IN ltti c̄acl
A liccacl P liccacl PN liccacl I ltticcacl IN ltticcacl

A **irar** P **irar** PN **irar** I **ttirar** IN **ttirar** «jouer»
A **izzar** P **izzar** PN **izzar** I **ttizzar** IN **ttizzar** «devancer»
A **ixḍaṛ** P **ixḍaṛ** PN **ixḍaṛ** I **ttixḍaṛ** IN **ttixḍaṛ** «choisir»

2.3.20. type **licicl**

A licicl P licicl PN licicl I ltticicl IN ltticicl

A **ifif** P **ifif** PN **ifif** I **ttifif** IN **ttifif** «être tamisé»

2.3.21 type **lc̄uc̄l**

A lc̄uc̄l P lc̄uc̄l PN lc̄uc̄l I lttc̄uc̄l IN lttc̄uc̄l

A **uddum** P **uddum** PN **uddum** I **ttuddum** IN **ttuddum** «suinter»

2.3.22. type **lccal**

Dans ce type, il existe deux formations de l'intensif:

A lccal P lccal PN lccil I lcc̄al IN lcc̄il
A lccal P lccal PN lccil I lttccal IN lttccil

A **bḍa** P **bḍa** PN **bḍi** I **bəṭṭa** IN **bəṭṭi** «partager»
A **ṣfa** P **ṣfa** PN **ṣfi** I **ttəṣfa** IN **ttəṣfi** «être pur»

A Qarya, les intensifs du deuxième type ont la forme ltticcal: A **ḥma** «être chaud» I **ttiḥma**, A **ɣla** «être cher» I **ttiɣla**.

Exception:

A **lha** P **lha** PN **lhi** I **tlaha** IN **tlihi** «être distrait»

2.3.23. type **lccil**

A lccil P lccil PN lccil I lcc̄il IN lcc̄il

A **ḵri** P **ḵri** PN **ḵri** I **ḵərri** IN **ḵərri** «louer»

2.3.24. type **lccul**

A lccul P lccul PN lccul I lcc̄ul IN lcc̄ul
A lccul P lccul PN lccul I lttccul IN lttccul

A **rbu** P **rbu** PN **rbu** I **rəbbu** IN **rəbbu** «porter sur le dos»
A **ḥlu** P **ḥlu** PN **ḥlu** I **ttəḥlu** IN **ttəḥlu** «être bon»

2.3.25. type **lcc̄al**

A lcc̄al P lcc̄al PN lcc̄il I ltcc̄al IN ltcc̄il

A **qədda** P **qədda** PN **qəddi** I **tqədda** IN **tqəddi** «changer»

2.3.26. type **lccc**

Il y a trois formations de l'intensif dans ce type.

type (a)

A lcccl P lcccl PN lccicl I lcc̄cl IN lcc̄cl

exemple:

A **ḏḥəḵ** P **ḏḥəḵ** PN **ḏḥiḵ** I **ḏəḥḥəḵ** IN **ḏəḥḥəḵ** «rire»

Cette formation est la plus fréquente.

type (b)

A lcccl P lcccl PN lccicl I lttccicl IN lttccicl

exemple:

A **mləl** P **mləl** PN **mlil** I **ttəmlil** IN **ttəmlil** «être blanc»
A **ṣməḏ** P **ṣməḏ** PN **ṣmiḏ** I **ttəṣmiḏ** IN **ttəṣmiḏ** «être froid»

Ce type se trouve seulement avec des verbes statifs.

type (c)

A lcccl P lcccl PN lccicl I ltcac̄acl IN ltcic̄icl

exemple:

A **ṛwəl** P **ṛwəl** PN **ṛwil** I **tṛakk^{w}al** IN **tṛikk^{w}il** «fuire»

autres verbes de ce type: **ḏwəl** «retourner» (I **ddakk^{w}al**), **lməḏ** «apprendre» (I **tlammaḏ** à côté de **ləmməḏ**), **ṛẓəm** «ouvrir» (I **tṛaddẓam** à côté de **ṛəddẓəm**), **yməḏ** «passer» (I **tyammaḏ** à côté de **yəmməḏ**)

exception:

A **hbəl** P **hbəl** PN **hbil** I **ttəhbəl** IN **ttəhbəl** «être fou»

2.3.27. type **lc̄c̄cl**

A lc̄c̄cl P lc̄c̄cl PN lc̄c̄cl I ltc̄c̄cl IN ltc̄c̄cl

exemple:

A **zəḥḥəf** P **zəḥḥəf** PN **zəḥḥəf** I **tzəḥḥəf** IN **tzəḥḥəf** «boiter»

2.3.28. type **lc̄cc**l

A lc̄ccl P lc̄ccl PN lc̄ccl I ltcccal IN ltcccil

A **qqəṛṣ** P **qqəṛṣ** PN **qqəṛṣ** I **tɣəṛṣa** IN **tɣəṛṣi** «déchirer»

2.3.29. type **lccucl**

A lccucl P lccucl PN lccucl I lcc̄ucl IN lcc̄ucl

A **fsus** P **fsus** PN **fsus** I **fəssus** IN **fəssus** «être léger»

2.4. les types longues

Dans les bases longues, on discerne les règles suivants:

a. le prétérit est identique à l'aoriste

b. le prétérit négatif est identique au prétérit, sauf si la base se termine en **a**. Dans ce dernier cas, cet **a** est changé en **i**.

c. l'intensif est formé en ajoutant le préfixe de **t-**, **tt-**. Ceci est accompagnée des changements suivants dans la base:

si la base commence par une consonne tendue, cette tendue est simplifiée.

si la base contient une voyelle pleine, et se termine en deux consonnes, dont la dernière est simple, la voyelle de la base est répétée devant la dernière consonne.

si la base ne contient pas de voyelle, il y a parfois insertion d'une voyelle devant une consonne finale simple.

d. l'intensif négatif est formé, comme toujours, par le changement de chaque **a** de l'intensif positif en **i**.

2.4.1. type **lcccc**l

A lcccc P lcccc PN lcccc I ltcccc IN ltcccc

A **bəntər** P **bəntər** PN **bəntər** I **tbəntər** IN **tbəntər** «peindre»

2.4.2. type **lc̄ccc**l

A lc̄ccc P lc̄ccc PN lc̄ccc I ltcccc IN ltcccc

A **ššəntəf** P **ššəntəf** PN **ššəntəf** I **tšəntəf** IN **tšəntəf** «plumer»

id. **ddərbəg** «être distrait», **ggərwəz** «être muet», **lləɣẓəm** «être courbaturé», **mmərẓəg** «être amer» (I aussi **tmərẓig**), **nnəḍləf** «buter», **nnəḍbəṛ** «f. des blessures sur le dos», **nnəɣləḍ** «avoir des caprices», **nnəwžəw** «être hôte», **ɣɣəmbər** «mettre la voile», **nnəqṛəḍ** «être malade», **qqəṛqəb** «frapper à la porte», **zzənzən** «bourdonner», **zzənžəṛ** «se rouiller»

A lc̄ccc P lc̄ccc PN lc̄ccc I ltcccic IN ltcccic

A **bbərḵən** P **bbərḵən** PN **bbərḵən** I **tbərḵin** IN **tbərḵin** «noircir»

id. **mmərẓəg** «être amer» (I aussi **tmərẓəg**), **ttəwtəw** «bégayer», **ddəṛɣəl** «être aveugle»

A lc̄ccc P lc̄ccc PN lc̄ccc I ltcccac IN ltcccic

A **nnəxləɛ** P **nnəxləɛ** PN **nnəxləɛ** I **tnəxlaɛ** IN **tnəxliɛ** «être effrayé»

id. **ddəɛməš** «devenir chassieux», **ṣṣəmḍəy** «commencer à donner des fruits»

A lc̄ccc P lc̄ccc PN lc̄ccc I ltcccuc IN ltcccuc

A **ḍḍəṛḍəṛ** P **ḍḍəṛḍəṛ** PN **ḍḍəṛḍəṛ** I **ḍḍəṛḍuṛ** IN **ḍḍəṛḍuṛ** «devenir sourd»

id. **ḍḍəṛḍəq** «éclater», **ttəṛṯər** «bruire en cuisant»

2.4.3. type **lcccal**

A lcccal P lcccal PN lcccil I ltcccal IN ltcccil

A **šəḍḳa** P **šəḍḳa** PN **šəḍḳi** I **tšəḍḳa** IN **tšəḍḳi** «plaindre»

2.4.4. types **lāccal** et **lāuccal**

A lāccal P lāccal PN lāccil I ltcccal IN ltcccil
A lāuccal P lāuccal PN lāuccil I ltcuccal IN ltcuccil

A **ggənfa** P **ggənfa** PN **ggənfi** I **tgənfa** IN **tgənfi** «guérir»
A **kkurḍa** P **kkurḍa** PN **kkurḍi** I **tkurḍa** IN **tkurḍi** «avertir»

2.4.5. type **lcaccl**

A lcaccl P lcaccl PN lcaccl I ltcacacl IN ltcicicl

A **šawəṛ** P **šawəṛ** PN **šawəṛ** I **tšawaṛ** IN **tšiwiṛ** «consulter»

cf. cependant:

A **ṭaṛəḥ** P **ṭaṛəḥ** PN **ṭaṛəḥ** I **ṭṭaṛəḥ** IN **ṭṭiṛəḥ** «s'asseoir» (Izn)

2.4.6. type **lāiccl**

A lāiccl P lāiccl PN lāiccl I ltcicicl IN ltcicicl

A **šširbəḍ** P **šširbəḍ** PN **šširbəḍ** I **tširbiḍ** IN **tširbiḍ** «avoir le ventre plein»

2.4.7. type **lcuāccl**

A lcuāccl P lcuāccl PN lcuāccl I ltcuāucl IN ltcuāucl

A **bulləɛ** P **bulləɛ** PN **bulləɛ** I **tbulluɛ** IN **tbulluɛ** «devenir boue»

2.4.8. types **lāuccl** et **lāuāccl**

A lāuccl P lāuccl PN lāuccl I ltcucucl IN ltcucucl
A lāuāccl P lāuāccl PN lāuāccl I ltcuāucl IN ltcuāucl

A **mmuṛəḍ** P **mmuṛəḍ** PN **mmuṛəḍ** I **tmuṛuḍ** IN **tmuṛuḍ** «ramper»
A **ddurrəy** P **ddurrəy** PN **ddurrəy** I **ddurruy** IN **ddurruy** «disparaître»

2.4.9. type **lcciccl**

A lcciccl P lcciccl PN lcciccl I lttcciccl IN lttcciccl

A **qžižəw** P **qžižəw** PN **qžižəw** I **ttəqžižiw** IN **ttəqžižiw** «trembler de froid»

2.4.10 type **lccuāccl**

A lccuāccl P lccuāccl PN lccuāccl I lttccuāucl IN lttccuāucl

A **hnunnəy** P **hnunnəy** PN **hnunnəy** I **ttəhnunnuy** IN **ttəhnunnuy** «rouler»

2.4.11. types **lāiccl** et **lāuccl**

A lāiccl P lāiccl PN lāiccl I ltciccicl IN ltciccicl
A lāuccl P lāuccl PN lāuccl I ltcuccucl IN ltcuccucl

A **mmizḍəy** P **mmizḍəy** PN **mmizḍəy** I **tmizḍiy** IN **tmizḍiy** «être propre»
A **bbuhləl** P **bbuhləl** PN **bbuhləl** I **tbuhlul** IN **tbuhlul** «devenir fou»

Si la dernière consonne est **w**, on a des formes intensives avec **i**:

A lāuccl P lāuccl PN lāuccl I ltcuccicl IN ltcuccicl

A **mmuḳləw** P **mmuḳləw** PN **mmuḳləw** I **tmuḳliw** IN **tmuḳliw** «déjeuner»
A **mmunsəw** P **mmunsəw** PN **mmunsəw** I **tmunsiw** IN **tmunsiw** «dîner»

2.4.12. type **lcuccl**

A lcuccl P lcuccl PN lcuccl I ltcuccucl IN ltcuccucl

A **ḥunžəṛ** P **ḥunžəṛ** PN **ḥunžəṛ** I **tḥunžuṛ** IN **tḥunžuṛ** «être transi de froid»

2.4.13. types lC̄CCuCCl, lC̄CCuC̄Cl

A lC̄CCuCCl P lC̄CCuCCl PN lC̄CCuCCl I ltCCCuCuCl IN ltCCCuCuCl
A lC̄CCuC̄Cl P lC̄CCuC̄Cl PN lC̄CCuC̄Cl I ltCCCuC̄uCl IN ltCCCuC̄uCl

A **nnəḥrurəḏ** P **nnəḥrurəḏ** PN **nnəḥrurəḏ** I **tnəḥruruḏ** IN **tnəḥruruḏ** «tomber sur le séant»
A **nnəḥlulləf** P **nnəḥlulləf** PN **nnəḥlulləf** I **tnəḥlulluf** IN **tnəḥlulluf** «glisser»

2.5. verbes irréguliers

A côté des formations données ci-dessus, il existe un certain nombre de verbes qui ont des pluriels avec des changements de la base irrégulières.

A **džawən** P **džiwən** PN **džiwən** I **ttyawan ~ džawan** IN **ttyiwin ~ džiwin** «être rassassié»

N.B. A Aklim, il existe à côté de A **džawən** aussi A **džiwən**. A Qarya, seulement la forme I **ttyawan** est attestée.

¶ Pour ce verbe, la variation phonétique *dž – y* est plus généralement attestée, cf. Figuig Elmaiz A *džawən* I *tyawan*; Tms P *žžiwən* I *tyawan*.

A **kkər** P **kkər** PN **kkir** I **tnakkar ~ təkkər** IN **tnikkir ~ təkkər** «se lever»

¶ Il s'agit d'une forme proto-berbère **nkər*, cf. Sous *nkr*.

A **ili** P **lla** PN **lli** I **ttili** IN **ttili** «être»
A **mmət̰** P **mmut̰** PN **mmut̰** I **tmətta** IN **tmətti** «mourir»
A **ini** P **nna** PN **nni** I **qqaṛ** IN **qqiṛ** «dire»
A **ənw** P **nwi/a** PN **nwi** I **tnənna** IN **tnənni** «être cuit»
A **ɣəẓẓ** P **ɣəẓẓ** PN **ɣəẓẓ** I **ɣəẓẓaẓ** (~ **tɣəẓẓa**) IN **ɣəẓẓiẓ** (~ **tɣəẓẓi**) «mâcher»
A **qqəṛ** P **qquṛ** PN **qquṛ** I **təqqəṛ** IN **təqqəṛ** «être sec»
A **rwəs** P **rwəs** PN **rwis** I **tras** IN **tris** «garder les troupeaux»
A **urzu** P **urzu** PN **urzu** I **truddzu** IN **truddzu** «chercher» (Q) (à Aklim, on emploie **rzu** I **rəddzu**)
A **ržiž** P **ržiž** PN **ržiž** I **ttəržiži** IN **ttəržiži** «trembler»
A **isi** P **isi** PN **isi** I **kəssi** (Tfg aussi: **yəssi**) IN **kəssi** «emporter»
A **səw** P **swi/a** PN **swi** I **səss** IN **səss** «boire»
A **ətš** P **tši/a** PN **tši** I **tətt** IN **tətt** «manger»
A **əwš** P **wši/a** PN **wši** I **tšitš** IN **tšitš** «donner» (Akl,Tfg)
A **əwš** P **wši/a** PN **wši** I **ttitš** IN **ttitš** «donner» (Q)
A **uyur** P **uyur** PN **uyur** I **ggur** IN **ggur** «marcher»
A **əxs** P **əxs** PN **əxs** I **qqas** IN **qqis** «vouloir» (Akl,Tfg)
A **əxs** P **əxs** PN **əxs** I **ttəxs** IN **ttəxs** «vouloir» (Q)

¶ La forme originelle du dernier verbe était **əɣs*.

3. les thèmes dérivés

En ce qui concerne les thèmes dérivés, le rifain oriental n'est pas trop différent d'autres parlers berbères (cf. Chami 1979:224-230; Cadi 1987:41-52; Cadi 1994). C'est pour cette raison qu'ils ne seront traîtés ici que de façon superficielle. Le système de dérivation se concentre sur trois préfixes: **ss-**, **mm-** et **twa-**.

3.1. le préfixe ss

Le préfixe **ss-** rend causatif un verbe transitif:

ətš	«manger»	**ssətš**	«nourrir»

Ceci ne se trouve que dans quelques rares cas.

Plus régulièrement, le préfixe est employé pour rendre un verbe intransitif transitif:

aḏəf	«entrer»	**ssiḏəf**	«introduire»

Enfin, **ss-** est employé pour faire un verbe à partir d'un nom ou d'une onomatopée:

awal	«mot»	**ssiwəl**	«parler»
		ssmiɛyəw	«miauler»

Dans certains verbes, le préfixe a la forme **zz-**, p.ex.

ənz	«être vendu»	**zzənz**	«vendre»

3.2. le préfixe mm

Verbes qui ont le préfixe **mm-** sont toujours intransitifs:

ənz	«être vendu»	**mmənz**	«se vendre»
qqəs	«piquer»	**mməqqəs**	«être coupé»

Dans beaucoup de cas, il s'agit de réciproques, p.ex.

zawər	«réprimander»	**mzawar**	«faire des reproches mutuels»

3.3. le préfixe twa

Le préfixe **twa-** est employé pour former le passif d'un verbe transitif, p.ex.

wwət̲	«frapper»	**twawwət̲**	«être frappé»
mḍəl	«enterrer»	**twamḍəl**	«être enterré»
aḵər	«voler»	**twaḵər**	«être volé»

Dans certains mots, il y a des vestiges d'une opposition entre le préfixe **ttu- ~ tt-** et le préfixe **twa-**:

səmma	«donner un nom»
twasəmma	«recevoir un nom (bébé)»
ttusəmma	«être nommé (en général, p.ex. par un surnom)»

Nous avons noté une différence de la même sorte pour le verbe **ətš** à Zaio:

ətš	«manger»
twatš	«être mangé (par des hommes)»
ttətš	«être mangé (par des insectes, par la rouille…)»

La distinction sémantique entre les formes *twatš* et *ttətš* n'est pas clairement définie pour tous nos informateurs.

¶ Il y a, semble-t-il une analogie avec la situation à Figuig, où l'on oppose un thème médio-passif, où l'acteur de l'action passivisée n'est plus sous-entendu, à un thème proprement passif, où cet acteur est sous-entendu (GBF 261-263). Dans ce cas-ci nous avons l'action de baptême où le père qui donne le nom est clairement sous-entendu (*twasəmma*), tandis que les acteurs dans l'emploi général «il est nommé…» ne sont pas d'importance. De la même façon, les

acteurs dans *ttətš* ne sont pas sous-entendus: on est intéressé à l'état de l'objet mangé. Dans *twatš*, les acteurs sont plus clairement présent. Il semble que dans ces deux cas un processus de lexicalisation a eu lieu, par lequel l'opposition maintenant perdue a été fossilisée. Remarquons qu'Edmond Destaing a noté *tətš* à côté de *twatš* pour le parler des Beni Snous. L'auteur traduit les deux formes par «être mangé» (Destaing 1907:146-7).

3.4. combinaisons de préfixes dérivationnels

Les préfixes peuvent être combinés, cf.

kk	«passer»
ssəkk	«faire passer, envoyer»
twasəkk	«être envoyé»

La combinaison **ms-** est surtout employé pour former des réciproques, cf.

kk^{w}ər̤	«insulter qqn.»
msukk^{w}uṛ	«s'insulter réciproquement»
fṛəq	«partager»
msufṛuq	«se séparer»

IV LE PRONOM ET LES DEICTIQUES

1. les pronoms indépendants

La forme des pronoms indépendants montre une grande variation dialectale:

1sc	**nətš**
2sm	**šəkk**
2sf	**šəm**
3sm	**nətta, nəttan**
3sf	**nəttaṯ, nəttaṯa**
1pm/c	**nətšin, nətšnin**
1pf	**nətšinti**
2pm	**ḳ̂ənniw, kənniw**
2pf	**ḳ̂ənnimti, kənnimti, ḳ̂ənninti, ḳ̂ənnint, kənnint**
3pm	**nəhnin, nihnin, nihni, niṯni, niṯnin**
3pf	**nəhninti, nihənti, nihəntin, nəhnint, niṯənti**

Quant aux variantes dialectales, remarquons:

ad 3sm. La forme **nəttaṯ** est attestée à Q.

ad 3sf. A Aklim et à Zaio, **nəttaṯa** est employée comme forme plus emphatique de **nəttaṯ**.

ad 1pm. La forme **nətšnin** n'existe que chez les Beni Bou Zeggou.

ad 1pf. La distinction de genre dans la première personne du pluriel est seulement attestée à Tafoghalt. Cf. les phrases parallèles suivantes, dont la première vient des textes de Bezzazi (Tfg) et la deuxième des textes de Renisio.

n nətšinti ḏ yəssis umədduḳəl nnəḳ̂ (Tfg)
c'est nous/f est ses.filles (de) ami ton
«nous (f) sommes les filles de ton ami»

n nətšin ṯiḏbirin_ənni ḏ yəssis uṛuḥani (R)
c'est nous pigeons_ce est ses.filles (de) esprit
«nous, les pigeons, sommes les filles du génie»

Dans la première phrase, il y a la forme **nətšinti** «nous f.», distinguée de **nətšin** «nous m.». Dans la deuxième phrase, la forme **nətšin** est employée pour le féminin pluriel.

ad 2pm. On a partout des formes avec **k̲**, sauf à Qarya et à Beni Bou Zeggou, où l'on emploie les formes avec **k**. A Qarya, il existe aussi des formes avec **k̲**.

¶ Des formes avec *k* non-spirantisée se trouvent aussi en rifain central, cf. Gl *kənniw* (2pm), *kənnint*.

ad 2pf.	**k̲ənnimti**	Beni Iznasen (Aklim, Laayoune, Tafoghalt)
	k̲ənninti	Zaio
	k̲ənnint	Qarya
	kənnint	Qarya
	kənnimti	Bou Zeggou
ad 3pm.	**nəhnin**	Laayoune, Tafoghalt
	nihnin	Aklim
	nihni	Zaio
	niṯni	Qarya
	niṯnin	Bou Zeggou
ad 3pf.	**nəhninti**	Laayoune, Tafoghalt (Bez)
	nəhnint	Tafoghalt (Bez)
	nihənti	Tfg (YR), Aklim, Zaio
	nihəntin	Tfg (YR)
	niṯənti	Q, Bouzeggou

2. les pronoms d'objet direct

Dans les pronoms d'objet direct, trois séries sont distinguées. Nous donnons d'abord les formes à Aklim.

	A	B	C
1s	**əyyi, yi**	**iyyi**	**ḏi**
2sm	**š**	**iš**	**š**
2sf	**šəm**	**išəm**	**šəm**
3sm	**ṯ**	**iṯ**	**ṯ**
3sf	**təṯ, t**	**it**	**təṯ, t**

1p	**anəɣ**	**anəɣ**	**ḏanəɣ**
2pm	**k̲ən**	**ik̲ən**	**k̲ən**
2pf	**k̲əmt**	**ik̲əmt**	**k̲əmt**
3pm	**ṯən**	**iṯən**	**ṯən**
3pf	**ṯənt**	**iṯənt**	**ṯənt**

Variantes dialectales:

ad 1s A: La forme **yi** est employée après une voyelle. Chez Renisio, une forme **ayi** est attestée avec des verbes qui se terminent en une consonne précédée d'une voyelle.

¶ La forme *ayi* est générale dans les parlers rifains plus occidentaux, sauf chez les Metalsa, qui ont *əyyi*.

ad 2pm. Les Beni Bou Zeggou ont des formes avec **k**: **(i)kən**. A Qarya, les formes **kənniw** (A), **ikənniw** (B), **kənniw** (C) sont employées à côté de formes avec spirantisation.

ad 2pf. Les Beni Bou Zeggou ont des formes avec **k**: **(i)kəmt**. A Qarya, les formes **kənnint** (A), **ikənnint** (B), **kənnint** (C) sont employées à côté de formes avec spirantisation.

ad 1s,1p C. A Tafoghalt (Bez), les formes **li** et **lanəɣ** sont employées (cf. aussi les pronoms préverbaux de l'OI).

ad 1p. C: Nous avons noté la forme **ḏaɣən** chez un habitant d'Aklim.

¶ Des formes de ce type pour l'objet direct et indirect se trouvent aussi dans les parlers rifains plus occidentaux, cf. Beni Ammert: *ḥətta a aɣən_ṯaṛu* «jusqu'à ce qu'elle donne naissance pour nous» (Renisio 1932:261; à la p. 97 du même ouvrage, les formes avec *aɣən* sont mentionnées pour les parlers des Senhaja de Sraïr); cf. aussi Brugnatelli (1993).

ad 3pmf. C. A Laayoune les formes **hən** (3pmC) et **hənt** (3pfC) ont été notées.

La série A est employée si le pronom suit un verbe qui se termine en:

• une voyelle (sauf dans le cas des prétérits des verbes du type lccl), p. ex.

yəšwa_ṯ «il l'a rôti»

• une désinence personnelle, p.ex.

ẓṛiɣ_t «je l'ai vu»

• à Tafoghalt, Laayoune et Bou Zeggou après une consonne précédée de schwa, p.ex.

yəṭṭəf_t «il l'a pris»

Dans ce cas, les parlers d'Aklim, de Zaio et de Qarya emploient la série B, p.ex.

yəṭṭf_iṭ «il l'a pris»

¶ Les formes du type *yəṭṭf_iṭ* sont connues en rifain central et occidental et à Figuig. Les formes du type *yəṭṭəf_t* sont uniques dans la région. Elles existent aussi en mozabite (Delheure 1989:130) et à Bousemghoun (parlers des kçour du Sud oranais, d'après les notes inédites d'André Basset, mainetnant dans la Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales à Paris).

De plus, la série A est employée si le pronom est suivi de l'élément déictique **d**, p.ex.

awəy_təd_d (< **awəy_təṭ_d**) «amène-la vers ici»

La série B est employée si le pronom suit un verbe qui se termine en:

• la voyelle **a** du prétérit des verbes du type lccl. Cette voyelle est supprimée, p.ex.

yəẓṛ_iṭ «il l'a vu» (cf. **yəẓṛa** 'il a vu')

• une consonne précédée d'une voyelle pleine ou schwa, p.ex.

yəzzənz_iṭ «il l'a vendu»
yəsḥuf_iṭ «il l'a fait tomber»
yəsbədd_iṭ «il l'a arrêté»

Les parlers d'Aklim, de Zaio et de Qarya emploient la série B dans tous les cas où le verbe se termine en une consonne (v. ci-dessus).

La série C est employée si le pronom précède le verbe.

2.1. les pronom d'objet direct et les particules pseudo-verbales

Deux éléments non-verbaux sont régulièrement suivis des clitiques pronominaux d'objet direct. Il s'agit de **qa-** «(le)-voici, est» et de **ttuɣa-** ~ **ttuɣ-** «était» (cf. VI).

A Aklim, nous avons noté les formes suivantes:

1s	**qa_yi**	**ttuɣa_yi**
2sm	**qa_š**	**ttuɣa_š**
2sf	**qa_šəm**	**ttuɣa_šəm**
3sm	**qa_ṭ**	**ttuɣ_ṭ**
3sf	**qa_t**	**ttuɣa_t**
1p	**qa_nəɣ**	**ttuɣa_nəɣ**
2pm	**qa_ḳən**	**ttuɣ_ḳən**
2pf	**qa_ḳəmt**	**ttuɣa_ḳəmt**
3pm	**qa_ṭən**	**ttuɣa_ṭən**
3pf	**qa_ṭənt**	**ttuɣa_ṭənt**

La variation **ttuɣa** ~ **ttuɣ** dans le paradigme est probablement de nature idiolectale.

A Tafoghalt, les formes de **qa** à la première personne singulier et pluriel sont étoffées: **qaqla_yi**, **qaqla_nəɣ**.

A Qarya, il existe plusieurs différences avec les formes d'Aklim. D'abord, 2pm et 2pf sont **qa-ḳənniw**, **qa-ḳənnint** avec les formes locales des suffixes en question. De plus, on trouve à la 3e personne du pluriel des formes spécifiques à **qa** et **ttuɣa**:

3pm	**qa_yən**	(~ **qa_ṭən**)
3pf	**qa_yənt**	(~ **qa_ṭənt**)
3pm	**ttuɣa_yən**	(~ **ttuɣa_ṭən**)
3pf	**ttuɣa_yənt**	(~ **ttuɣa_ṭənt**)

Avec **qa**, les formes avec **y** ont préférence, avec **ttuɣa** les formes avec **ṭ**.

¶ Pour une analyse historique de ces formes, attestées aussi dans d'autres dialectes rifains, cf. Kossmann 1997a:73-74 (surtout n. 3)

3. les pronoms d'objet direct et les pronoms suffixés

3.1. les pronoms d'objet indirect

Les formes à Aklim sont données. Elles sont identiques à celles des Beni Bou Zeggou.

	préverbal	postverbal
1s	**əyyi, yi**	**ḍi**
2sm	**aḳ, ay**	**ḍaḳ, ḍay**
2sf	**am**	**ḍam**
3sm	**as**	**ḍas**
3sf	**as**	**ḍas**
1p	**anəɣ**	**ḍanəɣ**
2pm	**awən**	**ḍawən**
2pf	**aḳəmt**	**ḍaḳəmt**
3pm	**asən**	**ḍasən**
3pf	**asənt**	**ḍasənt**

Variantes:

ad 1s AB. La forme **yi** du pronom 1s est employée quand la forme verbale se termine en une voyelle. A Qarya, la forme est **yyi**.

Chez Renisio, une forme **ayi** du pronom 1s est attestée quand la forme verbale se termine en une voyelle suivie d'une consonne.

ad 2sm. à Aklim, la forme **(ḍ)ay** de la 2e personne est possible sous deux conditions:

a. le pronom est suivi d'un autre élément pronominal ou de l'élément déictique **d**, p.ex.

a ḍay_tən_nuš	«nous les donnerons à toi»
yiwy_ay_d	«il t'a amené»

A Qarya, l'emploi de **ay** est obligatoire sous cette condition.

b. le pronom précède le verbe, p.ex.

ur ḍay_yini šayt	«il ne t'a dit rien»
a ḍay_nuš	«nous te donnerons»

Sous ces conditions, la forme **aḳ** est possible aussi. La forme **ay** n'a pas été attestée à Tfg.

> ¶ Historiquement, la forme *ay* est probablement issue d'une forme avec assimilation de voix: *a ḍak_d...* → *a ḍag_d...* → *a ḍay_d*. Assimilations de voix au particule *d* sont régulières en rifain central, p.ex. Guelaya: *yiwy_iž_d* < **yiwy_iš_d* «il t'a amené», *yiwy_az_d* < *yiwy_as_d* «il lui a amené». Dans le parler rifain des Metalsa, il y a régulièrement *ay* 2sm OI devant la particule *d* à côté de *aḳ* sous d'autres conditions, p.ex. *wwyəɣɣ_ay_d* «je t'ai donné», *nniɣ_aḳ* «je t'ai dit». En rifain oriental, ces formes assimilées se sont propagées par analogie dans d'autres contextes.

ad 2pm. A Qarya, on emploie des formes avec **m** final: **awəm**, **ḍawəm**. Pour le parler de Zaio, nous avons noté des formes avec **n**: **awən**.

ad 2pf. A Qarya et à Zaio la forme est **aḳənt** avec l'assimilation régulière de **m** à une dentale occlusive suivante (v. I/3 no 5).

ad C. A Tafoghalt (Bez), les formes préverbales ont **l** initial au lieu de **ḍ**.

ad 1p C: J'ai noté la forme **ḍaɣən** chez un habitant d'Aklim.

Si le verbe se termine en une voyelle, il est possible d'employer des formes qui commencent par **y**: **yas** etc. (v. I/3 no 7b).

ini_yas	«dis-lui!»	(à côté de **in_as**)
ilaɣa_yas	«il lui a appelé»	(à côté de **ilaɣa_as**)
yəsla_yas	«il l'a écouté»	(à côté de **yəsla_as**)

Devant les éléments pronominaux de la première personne, on trouve à Tafoghalt dans certains cas un changement dans la forme verbale. Si la forme se termine en une désinence pronominale précédée de **ə** (inhérent), ce **ə** est régulièrement changé en **i**, cf. I/2.2.

3.2. les pronoms suffixés aux prépositions et aux noms

Les exemples sont d'Aklim.

	après préposition	après nom
1s	**ɣr-i**	**yəḅḅa-ø**
2sm	**ɣr-əḵ**	**yəḅḅa-ḵ**
2sf	**ɣr-əm**	**yəḅḅa-m**
3sm	**ɣr-əs**	**yəḅḅa-s**
3sf	**ɣr-əs**	**yəḅḅa-s**
1p	**ɣər-nəɣ**	**yəḅḅa-ṯnəɣ**
2pm	**ɣər-wən**	**yəḅḅa-ṯwən**
2pf	**ɣər-ḵəmt**	**yəḅḅaṯ-ḵəmt**
3pm	**ɣər-sən**	**yəḅḅa-ṯsən**
3pf	**ɣər-sənt**	**yəḅḅa-ṯsənt**
	«chez moi», etc.	«mon père», etc.

ad 1s. La préposition **n** a l'allomorphe irrégulier **inu** dans la première personne, p.ex. **ṯaməṯṯuṯ inu** «ma femme»

ad 2sm. A Qarya, des formes avec **k** non-spirantisé sont employées avec les prépositions **ɣər-** et **akiḏ-**:

ɣr-ək	«chez toi»
akiḏ-ək	«avec toi»

Avec d'autres prépositions, on a toujours **ḵ** spirantisé:

nn-əḵ	«de toi»
ḏi-ḵ	«dans toi»
xx-əḵ	«sur toi»

A côté des formes avec **k**, il existe à Qarya aussi des formes avec **ḵ**: **ɣr-əḵ**. Chez les Beni Bou Zeggou, nous avons noté les formes **ɣr-ək** «chez toi» et **nn-əḵ** «de toi».

¶ Le pronom 2sm avec *k* non-spirantisée existe aussi en rifain central, cf. Gl *ɣaa-k* «chez toi»; *aki-k* «avec toi»; *ḏay-ək* «dans toi». Avec d'autres prépositions, *š* (< **ḵ*)est employé: *nn-əš*. Cf. Chami 1979:311-315.

ad 2pm. Une forme **(ṯ)wəm** existe à Tafoghalt (à côté de **(ṯ)wən**) et à Qarya. A Laayoune, la forme **(ṯ)wəl** a été observée. Bou Zeggou et Aklim ont **ɣər-wən, n-wən**.

ad 2pf. A Qarya et chez les Beni Bou Zeggou, il existe des formes avec **k** avec la préposition **ɣər**: Qarya **ɣər-kənt**, Bou Zeggou **ɣər-kəmt**. A Qarya, il existe avec toutes les prépositions une variation entre formes 2pf avec **k** et celles avec **ḵ**, p.ex. **n-ḵənt ~ n-kənt**. Cf. aussi la forme **baba-ṯkənt** «votre (f) père» que nous y avons notée.

¶ Cf. Gl *ɣaa-kənt* «chez vous (f)»; *aki-kənt* «avec vous (f)»; *ḏay-kənt* «dans vous (f)»; *n-kənt* «de vous (f)».

Avec la préposition **awərra** «derrière», on trouve à côté de la forme **awərra-sən** aussi **awərra-ṯsən** (Tfg).

Les suffixes pronominaux après préposition sont employés aussi après l'élément **wəḥḥəḏ** «seul». Cf. Qarya **wəḥḥḏ-ək** «toi seul», **wəḥḥḏ-əs** «lui seul» etc.

Les éléments après noms ne se trouvent qu'avec un petit groupe de noms. Il s'agit surtout de noms de parenté sans préfixe, entre autres:

yəmma	«mère»
yəbbʷa, bbʷa	«père» (Q: «oncle paternel»), Aklim: **yəḅḅa, ḅḅa**
baba	«père» (Q)
ḥənna	«grand-mère»
uma	«frère»
wəlma	«sœur»
ayəṯma	«frères»
məmmi, mmi	«fils»
yəssma	«sœurs»
yəlli	«fille»
yəssi	«filles»
ɛəmmi	«oncle paternel» (Izn)
ɛəmti	«tante paternelle»
siḏi	«maître»

4. l'élément déictique d

Le clitique déictique **d** marque que l'action se fait dans la direction du locuteur. Il faut remarquer les particularités suivantes:

1. après le pronom personnel 3sm OD, le clitique a la forme **id̲**

yiwy_it̲_id̲ «il l'a amené ici»

¶ Le déictique *d* est connu dans toute la région, cf. Gl *_d*, Figuig *_dd*, Sgh *dd*. Au Moyen Atlas, il existe aussi un déictique *_ənn* qui exprime un mouvement vers un là-bas défini (Bentolila 1981:175), cf. Beni Ouarain: *a daš_ənn_aryəɣ* «je t'y écrira» (Nakano 1976: 157).

2. les parlers des Beni Iznasen et des Beni Bou Zeggou ont des formes spéciales après les formes verbales et pronominales qui se terminent en **mt** ou **nt**, c'est-à-dire, après les formes du féminin pluriel de la deuxième et troisième personne des désinences verbales, des pronoms clitiques d'objet indirect et des pronoms clitiques de l'objet direct.

mt_d → mməd
nt_d → nnəd

p.ex.

t̲usimt	«vous êtes venues (là-bas)»
t̲usimm_əd	«vous êtes venues (ici)»
yiwy_iḵ̂əmt	«il vous a amenées (là-bas)»
yiwy_iḵ̂əmm_əd	«il vous a amenées (ici)»
yiwy_aḵ̂əmt	«il vous a amené (qch.) (là-bas)»
yiwy_aḵ̂əmm_əd	«il vous a amené (qch.) (ici)»
usint	«elles sont venues (là-bas)»
usinn_əd	«elles sont venues (ici)»
yiwy_it̲ənt	«il les a amenées (là-bas)»
yiwy_it̲ənn_əd	«il les a amenées (ici)»
yiwy_asənt	«il leur a amené (qch.) (là-bas)»
yiwy_asənn_əd	«il leur a amené (qch.) (ici)»

¶ Peut-être faut-il analyser le développement historique comme suit. Originellement, les désinences 2pf/3pf avaient la forme **əmət*, **ənət*, cf. Touareg *-măt*, *-năt*. En combinaison avec le clitique *d*, ceci donne des formes du type

əmətd > əmədd, *ənətd > ənədd*. Ces formes ont été maintenues, mais à cause des règles pour la préservation de schwa (v. I/2.2), les consonnes *m* et *n* sont devenu tendues. Après, les formes avec *əmməd* et *ənnəd* ont été étendues sur des instances où il n'y avait pas de raison pour la gémination, comme *usinnəd*.

Dans les parlers Kebdana (Zaio, Qarya), l'élément déictique prend la forme **id** dans ces circonstances, p.ex.

usint	«elles sont venues (là-bas)»
usint_id	«elles sont venues (ici)»

¶ A ce point-ci, les parlers Kebdana suivent le schème des parlers rifains plus occidentaux.

5. les combinaisons des pronoms clitiques

Les pronoms clitiques ont toujours l'ordre respectif

OBJET INDIRECT _ OBJET DIRECT _ **d**

p.ex.

yiwy_as_tət_d
il.amena_lui_la_vers.ici
«il l'a amenée ici à lui'

Les clitiques se trouvent après le verbe, sauf en cas d'attraction (v. VII/2.3), où ils se trouvent dans le même ordre devant le verbe.

Remarquons ici une différence entre les textes de Bezzazi et ceux de Renisio. Dans les textes de Renisio, on trouve assez souvent qu'en cas d'attraction, le clitique **d**, en contraste avec les autres clitiques, se trouve après le verbe. Ce phénomène se trouve surtout après le préverbe **ad̲**. Exemples:

ad̲ yas_d
PROS il.viendra_vers.ici
«il viendra» (au lieu de **a d_yas**)

ad̲ ffɣən_d
PROS ils.sortiront_vers.ici
«ils sortiront» (au lieu de **a d_ffɣən**)

yinni mi kəḍ yus_d
ceux lesquels avec il.vint_vers.ici
«ceux avec quels il est venu» (au lieu de **yinni mi kəḍ d_yus**)

aman_ənni (…) ttuɣa ḍas_ttawəy_d
eau_ce (…) était lui_elle.amène_vers.ici
«l'eau qu'elle lui amenait» (au lieu de **aman_ənni (…) ttuɣa ḍas-d-ttawəy**)

¶ Il est possible que, dans certains instances, il y a deux fois le même clitique, une fois devant le verbe et une fois après le verbe. Cependant, il est assez difficile de faire des conclusions sur la base des notations de Renisio, comme cet auteur a une notation vaccillante dans la plupart des contextes où l'on pourrait voir cette distinction. La différence entre *ḍ* et *d*, importante pour décider sur la distinction entre *aḍ yawəy_d* et *a d_yawəy_d*, est notée d'une façon peu sûre, partiellement, semble-t-il pour des raisons typographiques. Un cas où l'on peut penser à une forme avec deux clitiques est *ï userḍun enni ettueid illiīsen* (p. 150), peut-être à interpréter comme: *i usərḍun_ənni d_tiwəy_d yəlliṭsən* «au mulet que leur fille avait amené».

Dans les textes de Bezzazi, **d** ne se trouve jamais après le verbe en contexte d'attraction.

6. les déictiques clitiques

En rifain oriental, il y a plusieurs éléments déictiques qui peuvent être mis après un nom ou après une base pronominale. Il s'agit des formes suivantes:

u	«ce-ci» (chez le locuteur)
inni (Tfg,Akl) ~ **in** (Z,Q)	«ce-là» (ailleurs)
ənni	«ce dont on vient de parler»
ən	(emploi relatif)

Le clitique **ən** n'est employé qu'avec l'élément **am**, «comme», et en combinaison avec les pronoms déictiques (v. IV/7) dans le cas où ce pronom est l'antécédent d'une proposition relative, p.ex.

w_ən ṯ_iqətlən d aməsləm
ce_qui le_tuant est musulman
«celui qui le tue est musulman» (R)

am_ən ṯəggiḍ i ṯkəṭṭuft (…), am_ənni ula ḍ šəkk ḍak ɣa ggəɣ
comme_qui tu.faisais à fourmi (…) comme_tel même est tu à.toi ad+ je.ferai (R)
«comme tu as fait avec le fourmi je ferai avec toi aussi.»

Dans les textes de Renisio et dans les parlers de Kebdana (Qarya, Zaio), le déictique de l'éloignement est **in**:

aḍrar_in «cette montagne-là»

¶ Dans la plupart des parlers environnants, il existe un système comparable à celui du rifain oriental. Seulement les formes y sont différentes. Le clitique déictique qui désigne la sphère du locuteur est *_a* en rifain central et occidental et chez les Beni Ouarain. En Sgh, chez les Beni Snous et à Figuig, on a *_u* (à côté de plusieurs variantes, cf. Destaing 1907:77, GBF 85) comme en rifain oriental. En rifain central, il existe deux formes lexicalisées qui ont *_u*: *amm_u* «comme-ci» (cf. Chami 1979:288) et *řəxx_u* «maintenant». Le clitique de l'éloignement est *_in* en rifain et chez les Beni Snous (Destaing 1907:78), cf. Gl *axxam_in* «cette maison-là» (Chami 1979:286), *_inn* en Sgh et *_ənn* à Figuig (GBF 85). Le clitique anaphorique est *_ənni* en rifain et chez les Beni Snous et *_din* en Sgh (Bentolila 1981:55). A Figuig, il n'existe pas. En Beni Ouarain, *_ən* est employé comme clitique anaphorique et comme élément relatif, cf. *bɣiɣ ad innyəɣ abrid_ən* «je veux voir ce chemin» (Nakano 1976:125); *llant ḥalla n təbyutin_n ifəlḥən n dagsən ṛəbɛa l lbyut* «il y a beaucoup d'appartements (= de bonnes chambres) qui ont quatre pièces» (Nakano 1976:79). En rifain occidental, on remarque des instances où un élément *n* est employé pour introduire des constructions relatives, cf. *rəɛnaṣaa_n day_isəswən* «les sources qui m'ont soulagé» (Essadki 1997:88); *yəmmas_n das_yəggin lahəlla* «sa mère qui lui avait chanté des berceuses» (Essadki 1997:24). Dans ces parlers, *_ənni* est employé comme clitique anaphorique. Dans le parler des Beni Snous, un autre élément relatif est employé: *lli*, cf. *ɣriɣ lkitab_əlli ḍiya_rḍləḍ* «j'ai lu le livre que tu m'as prêté» (Destaing 1907:82).

Les déictiques clitiques suivent les suffixes pronominaux des noms de parenté, p.ex.

yəlli-ḵ_u
fille-ta_ci
«cette fille à toi (ici)»

Avec les élément **ḍ-** et **ss-**, il y a les formes suivantes:

Tfg	Akl, Q	
ḍa	**ḍa**	«ici»
ḍin	**ḍih, ḍihi**	«là»
ḍihit, ḍihat	**ḍihitin**	«là-bas (éloigné)»
ḍinni	**ḍinni**	«là (déjà mentionné)»
ssa	**ssa**	«par ici»
ssin	**ssih, ssihi**	«par là»
ssənni	**ssənni**	«par là (anaphorique)»

A Aklim, les formes **ḍihi, ssihi** sont plus déterminées que **ḍih** et **ssih**.

7. les pronoms déictiques

Un grand nombre de formes pronominales sont faites avec les bases pronominales suivantes:

w_	(ms)
ṯ_	(fs)
yi_	(mp) (v. ci-dessus)
ṯi_	(fp) (v. ci-dessus)

En combinaison avec les clitiques déictiques il y a:

	proximité	éloignement
ms	**w_u**	**w_in, w_inni**
fs	**ṯ_u**	**ṯ_in, ṯ_inni**
mp	**yi_ya** etc.	**yi_n, i_nni, yin_in**
fp	**ṯi_ya** etc.	**ṯi_n, ṯi_nni, ṯin_in, ṯin_inni**
	anaphorique	relatif
ms	**w_ənni**	**w_ən**
fs	**ṯ_ənni**	**ṯ_ən**
mp	**i_nni, i_nin**	**yi_n, i_n**
fp	**ṯi_nni, ṯi_nin**	**ṯi_n**

Les formes avec **_inni** pour les déictiques de l'éloignement viennent d'Aklim, où le clitique déictique de l'éloignement après un nom est aussi **_inni**. A Aklim, il est possible d'employer au lieu de **w_inni** etc. la construction **w_u** (etc.) **ḍihi** «celui-ci là-bas».

Pour le pluriel des déictiques de proximité, il existe les variantes dialectales suivantes (à Qarya et à Aklim plusieurs variantes différentes ont été notées):

Tafoghalt:	**yiya**	**ṯiya**
Aklim:	**yun_u**	**ṯun_u**
	inun	**ṯinin**
Zaio:	**yuy_u**	**ṯuy_u**
Qarya:	**iyya**	**ṯiyya**
	iyy_u	**ṯiyy_u**
	in_u	**ṯin_u**
Zekkara:	**u_nu**	**ṯun_u** (Destaing 1907:79-81)

A côté de ces formes, il y a dans les textes de Renisio de nombreux exemples de la base pronominale **ay-**, qui est général, non-spécifique. Les formes attestées sont

ay_u	«ce-ci»
ay_ənni	«ce dont on vient de parler»

Dans les autres parlers, cet élément n'est pas attesté.

A Qarya, on peut former des formes emphatiques à partir des pronoms déictiques avec l'élément **niti, nitit**, p.ex.

ḍa	**ḍa_niti**	**ḍa_nitit**	«ici»
w_u	**w_u_niti**	**w_u_nitit**	«celui-ci»

8. le pronom indéfini

Le pronom indéfini a la forme **šra** en Beni Iznasen. Il peut être employé indépendemment, avec les traductions «quelqu'un» et «quelque chose»:

šra zzisən yətšaṯ zzamər šra yətšaṯ lbəndir
quelque entre.eux il.joue flûte quelque il.joue tambourin
«les uns d'entre eux jouent la flûte, d'autres jouent le tambourin»

ma ṭzəmrəḍ i šra, gg_it
est-ce.que tu.peux à quelque.chose fais_le
«si tu peux faire quelque chose, fais-le!»

Suivi d'un complément avec **n** «de», **šra** signifie «quelque», p.ex.

mi d ɣa yas ɣərsənt šra n wuššən
quand vers.ici PROS il.viendra chez.eux quelque de chacal
«toujours quand il venait chez eux quelque chacal»

ma ur ɣrəḵ šra n tməṭṭuṭ
est.ce.que ne chez.toi quelque de femme
«est-ce que tu n'as pas de femme?»

La locution **šra ḥ ḥədd** (< **šra n ḥədd**), «quelque d'un», se traduit en français par «quelqu'un», p.ex.

a tẓəṛ šra ḥ ḥədd
PROS elle.verra. quelque de un
«elle verra quelqu'un»

A Aklim et à Qarya, on emploie **ša** au lieu de **šra**, p.ex.

ša l lḥažəṭ
quelque de chose
«quelque chose» (Akl)

usin_d ša n yəryazən
ils.venaient_vers.ici quelque de hommes
«il venaient quelques hommes» (Q)

9. le pronom réflexif

Le pronom réflexif est **ima** à Tafoghalt. Cet élément est toujours suivi de la préposition **n** «de» avec un suffixe pronominal. Avec le pronom de la première personne du singulier **inu**, **ima** forme l'amalgame **ima nu** «moi-même».

¶ Il est certain qu'il s'agit de *ima* et non de *iman* à partir de formes comme *ima nnəs* «lui même». Si la forme de base était *iman* on aurait plutôt ***iman ənnəs*.

təsḥuf ima nnəs
elle.fit.tomber même son
«elle se fit tomber»

Dans les textes de Renisio, le réflexif a la forme **iman**:

aḍ nɣəɣ iman inu
PROS je.tuerai même mon
«je me suiciderai»

yəgga iman nnəs yətɛəzzəm
il.fit même son il.dit.des.choses.magiques
«il fit semblant de dire des choses magiques» (R)

A Qarya, le pronom réflexif est **ixəf**, p.ex.

yətšaṭ ixəf nnəs
il.frappe même son
«il se frappe»

Dans les textes de Renisio, **ixəf** est attesté aussi:

yəgga ixəf nnəs yəhləḵ
il.fit même son il.est.malade
«il fit semblant d'être malade»

¶ Dans un grand nombre de parlers berbères, *iman* est employé comme réflexif, cf. e.a. Figuig *iman* (GBF 200). La forme *ixəf* désigne originellement «tête». Constructions reflexives avec *ixəf* sont connues à Sgh (Bentolila 1981:85). Des constructions du même type se trouvent en rifain central avec *azədžif* «tête» (à côté de *ixəf*) et en arabe marocain avec *ṛaṣ* «tête».

V LES PREPOSITIONS

Les prépositions ont plusieurs formes selon leur emploi:

a. devant un nom ou un pronom indépendant.
b. devant un affixe pronominal.
c. emploi indépendant.

Le dernier contexte se trouve dans certaines constructions relatives.

¶ Pour une analyse des formes et de la syntaxe des prépositions en Gl, v. Cadi 1987b.

1. la préposition ḍi «dans»

formes:

	Aklim	Qarya
devant nom		
à consonne initial	**ḍi**	**ḍi**
à **w-/u-** initial	**ḍəggʷ***, **ḍi**	**ḍəggʷ***, **ggʷ***, **ḍi**
à **y-/i-** initial	**ḍəgg***, **ḍi**	**ḍəgg***, **igg***, **ḍi**
devant pronom	**ḍi-**	**ḍi-**
indépendant	**ḍi**	**ḍi**

* Dans les formes **ḍəggʷ**, **ggʷ**, **ḍəgg**, **igg**, la préposition s'amalgame avec la consonne ou la voyelle initiale du nom:

ḍi wəḍrar	«dans la montagne»
ḍəggʷ əḍrar	id.
ggʷ əḍrar (Q)	id.
ḍi ufus	«dans la main»
ḍəggʷ fus	id.
ggʷ fus (Q)	id.
ḍi yixəf	«sur la crête»
ḍəgg ixəf	id.
igg ixəf (Q)	id.

ḍi iḍurar	«dans les montagnes»
ḍəgg ḍurar	id.
igg ḍurar (Q)	id.

Exemples:

devant nom:

ḍi ṭmuṛṭ	«dans le pays»
ḍi lḥənni	«dans le henné»

devant un affixe pronominal:

ḍi (< **ḍi-i**)	«dans moi»
ḍi-s	«dans lui»

à l'emploi indépendant:

ɛəmmər ləbyut ḍi ttuɣa rrəzq
remplis chambres dans était fortune
«remplis les chambres dans lesquelles se trouvait le trésor» (Tfg)

ṭandint_ənni ḍi lliɣ
ville_ce dans je.suis
«la ville où je me trouve» (Q)

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

¶ La forme originale de la préposition était probablement **dg(i)* (cf. Destaing 1920: 282-283). Les formes actuelles sont issues de *dg(i)* par la spirantisation de **g* et par des abréviations subséquentes. Des formes abrégées comparables se trouvent dans les parlers environnants, p.ex. Gl devant nom à consonne initiale: *ḍi*, devant *w* ou *u*: *ḍəgg^{w}*, *gg^{w}*; devant *y* ou *i*: *ḍəgg*, *gg*, devant suffixe pronominal *ḍay-* (Chami 1979:325-326); Sgh devant nom à consonne initiale *i*; devant nom à voyelle initiale *gg*; devant suffixe pronominal et à l'emploi indépendant: *di* (Bentolila 1981:214-215). A Figuig, il y a confusion presque totale entre la préposition *i* «à» et la préposition *i* «dans» (GBF 216-220). En rifain occidental, des formes avec *g-* sont employées, cf. Ouar. *gi ḍəsməχṯ* «dans l'esclave»; *g-əs* «dans lui» (Elayoubi 1994:73ss.).

2. la préposition ablative et instrumentale zi «de»

formes:

	Aklim	Renisio	Qarya
devant nom			
à consonne initial	**zi**	**si**	**s**
à **w-/u-** initial	**zəgg^{w}*, zi**	**si**	**s**
à **y-/i-** initial	**zəgg*, zi**	**si**	**s**
devant pronom	**zzi-**	**zzi-**	**zzi-**
indépendant	**zi**	**zi**	**zzi**

* Dans les formes Beni Iznasen **zəgg^{w}**, **zəgg**, **igg**, la préposition s'amalgame avec la consonne ou la voyelle initiale du nom:

zi ufus	«avec la main»
zəgg^{w} fus	id.
zi yiɣəs	«à partir de l'os»
zəgg iɣəs	id.

A Qarya, la préposition **s** ne change pas selon l'initiale du nom suivant:

s nnaḍuṛ	«de Nador»
s wəḍrar	«de la montagne»

Dans la première partie des textes en prose de Renisio (jusqu'à p. 167), on trouve la forme invariable **si** devant un nom, p.ex.

si wəxxam	«(à partir) de la maison»
si ušal	«avec de la terre»

La forme **si** est employée aussi à Zaio.

Renisio donne dans un seul cas la forme **səg** (pour **səgg**?): **səg wass_ənni** «de ce jour» (Renisio 1932:114). Selon cet auteur, les formes avec **səg** et **si** se rencontrent seulement chez les Beni Khaled (Renisio 1932:114). Nous avons noté la même forme chez un habitant de Qarya: **səgg ɣẓəṛ** «par la fleuve».

Exemples:

devant un affixe pronominal:

zzi (< **zzi-i**) «(à partir de) moi»
zzi-sən «(à partir d')eux»

à l'emploi indépendant:

wən zi ṯəggʷḏəḏ (Tfg)
celui de tu.as.peur
«celui dont tu as peur»

ɣrəs zzi iyəmmər (Q)
chez.lui avec il.chasse
«il avait avec lui (des choses) avec lesquelles il chasse»

zi est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

La préposition **zi** est employée pour exprimer trois relations:

• pour exprimer la relation ablative, p.ex.

a naggʷəž zi ṯmurt_u
PROS nous.émigrerons de pays_ce
«nous allons émigrer de ce pays»

• pour exprimer une relation instrumentale, p.ex.

yəmməlqa_ṯ zi ssif
il.attendit_le avec épée
«il l'a attendu avec l'épée»

• pour exprimer le matériel d'une chose, p.ex.

išt n tbərrakṯ zi wuzzal
une de baraque de fer
«une baraque en fer»

¶ Originellement, il s'agit de deux prépositions distinctes: la préposition ablative **zg(i)* et la préposition instrumentale *s*. En Sgh, ces deux prépositions sont encore bien distinguées (cf. Bentolila 1981:215). A Figuig et en rifain central, elles ne sont distinguées que devant un nom (GBF 220-222). Il est possible que **zg(i)* vient, par assimilation, de **sg(i)* (= **s-gi*?), et que la forme *si* doit être interprétée comme issue de **sg(i)* sans assimilation de voix.

3. la préposition ɣər «chez, vers»

La préposition **ɣər** a la forme **ɣər** dans les trois contextes. Exemples:

devant nom:

ɣər lɣula «chez l'ogresse»
ɣər wəxxam «vers la maison»

devant affixe pronominal:

ɣr-i «chez moi»
ɣər-sən «chez eux»

à l'emploi indépendant:

lɣula ɣər ṯəlla yəllis ɛ ɛəmmis
ogresse chez elle.est sa.fille de son.oncle
«l'ogresse chez laquelle se trouve sa cousine»

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

En combinaison avec un affixe pronominal, la préposition **ɣər** exprime souvent la possession:

lɣula ttuɣa ɣrəs idž n wəzɛuq
ogresse était chez.lui un de ânon
«l'ogresse avait un ânon»

ɣri idž n wəzɛuq
chez.moi un de ânon
«j'ai un ânon»

məmmiṯnəɣ ɣrəs ṣṣəḥḥ
notre.fils chez.lui raison
«notre fils a raison»

La préposition peut être employée dans des contextes qui désignent une direction («vers») et une localité («chez»), p.ex.

iṛuḥ ɣər yəmmas
il.alla vers sa.mère
«il alla vers sa mère»

ṯəqqim ɣər lɣula
elle.restait chez ogresse
«elle restait chez l'ogresse»

NB. A Tafoghalt et à Aklim, on n'emploie pas la préposition avec le verbe **ṛuḥ** «aller», si la direction se fait vers une localité. Si la direction se fait dans la direction d'une personne, **ɣər** est obligatoire, p.ex.

iṛuḥ ssuq
il.alla marché
«il alla au marché»

iṛuḥ zəgzəl
il.alla NL
«il alla à Zegzel»

iṛuḥ ɣər yəmmas
il.alla vers sa.mère
«il alla vers sa mère»

Dans les textes de Renisio et à Qarya, on trouve **ɣər** aussi avec des localités, p.ex.

iṛuḥ ɣər ssuq
il.alla vers marché
«il alla au marché»

iṛuḥ ɣər wəxxam
il.alla vers maison
«il alla vers la maison»

4. la préposition comitative akəḏ «avec»

formes:

	Beni Iznasen	Qarya
devant nom	**akəḏ**	**akəḏ, ak-**
devant pronom		
postverbal	**akiḏ-**	**akiḏ-, aki-**
préverbal	**kiḏ-**	**kiḏ-, ki-**
indépendant	**kəḏ**	**kəḏ**

Exemples:

devant un nom:

akəḏ mmis ɛ ɛəmmis	«avec son cousin»
akəḏ uɛəššì	«avec le soir = vers le soir»
idžən ak yištən	«un (homme) avec une (femme)» (Q)

devant un affixe pronominal en position postverbale ou dans un énoncé non-verbal:

akiḏ-i	«avec moi»
akiḏ-sən	«avec eux»
aki-k ~ akiḏ-ək	«avec toi» (Q)

devant un affixe pronominal en attraction:

a šəm kiḏ-i kəssiɣ
PROS te avec-moi je.emmène
«je t'emmènerai toujours avec moi»

à l'emploi indépendant:

ṯarbatt_ənni ma kəḏ yəgga lɛahəḏ (Tfg)
fille_ce qui avec il.fit pacte
«la fille avec laquelle il avait fait un pacte»

yinni mi kəḏ yus_d (R)
ceux qui avec il.arriva vers.ici
«ceux avec qui il était arrivé»

ṯ_ənni kəḍ d_usiɣ (Q)
celle-là avec vers.ici_j'arrivais
«celle avec laquelle je suis arrivé ici»

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion

5. la préposition coordinative ḍ «et»

Pour la coordination de deux éléments, on emploie la préposition **ḍ** «et»,

lɣul ḍ uwəssar	«l'ogre et le vieil homme»
anẓar ḍ uṣəmmiḍ	«pluie et vent»
nətš ḍ šəkk	«moi et toi»

La préposition est parfois employée pour coordonner des syntagmes verbaux et des énoncés (v. IX/2.1), p.ex.

qa t t_u ḍ lɣula i yətšin iləɣman ḍ yəxsən a li_ṯətš
voici est celle_ci est ogresse qui ayant.mangé chameaux et voulant PROS me_elle.mange
«c'est elle, l'ogresse qui a mangé les chameaux et qui veut me manger» (Tfg)

ṭarḥən ḍi ləqṣəṛ ḍ waṛṛaw_ənni ḍəwlən ḍ iryazən
ils.restaient dans palais et enfants_ce ils.devinrent est hommes
«ils restaient dans le palais, et les enfants devenaient des hommes.» (Tfg)

Dans la coordination d'énoncés, une construction est employée qui commence par la préposition **ḍ** et dont le verbe est dans l'aspect de **aḍ** + aoriste (cf. IX/2.1), p.ex.

ḍ wəryaz a las isəl
et homme PROS lui_il.entendra
«et l'homme l'entendit»

Dans cette construction, il est possible d'omettre **ḍ** devant les pronoms personnels indépendants, cf.

iwa iqəss_it, nətta aḍ yərni abriḍ nnəs
alors il.coupa_la, lui PROS il.continuera chemin son
«il la coupa et continuait son chemin»

La préposition **ḍ** ne peut pas être employée avec les affixes pronominaux ou indépendamment. Si elle est suivie d'un nom, ce nom est toujours à l'état d'annexion.

6. la préposition implicative x

formes:

devant nom:	**x**
devant pronom:	**xx-**, **x-**
indépendant:	**x**

Exemples:

devant nom:

x wəɣyul «sur l'âne»

Devant affixe pronominal, la préposition a la forme **xx-** si l'affixe commence par une voyelle, et **x-** s'il commence par une consonne, p.ex.

xx-i	«sur moi»
xx-əs	«sur lui»
x-sən	«sur eux»

dans l'emploi indépendant:

wən ma x ṭəssərsəḍ fus nnəm
celui qui sur tu.as.mis main ta
«celui sur lequel tu mettras ta main»

Dans les textes de Renisio, on trouve à côté des formes ci-dessus des formes avec **xəf**. Si la préposition est suivie d'un nom, ces formes sont très rares, cf. les seuls exemples:

zzayəd xəf ṛəbɛa iḍuḍan (R 131)
plus sur quatre doigts
«ce qui est plus (long) que quatre doigts»

a ḍinni xəlḍən xəf ṭməddiṭ (R 138)
PROS là ils.arriveront sur soir
«ils arriveront par là le soir»

Avec affixe pronominal, Renisio a très souvent des formes avec **xf-** ou **xəf-** au lieu de **xx-**, **x-**, p.ex.

xf-i	«sur moi»
xf-əs	«sur lui»
xəf-sən	«sur eux»

Dans l'emploi indépendant, on trouve dans les textes de Renisio des formes avec **xəf** et des formes avec **x**, p.ex.

ṯsumta_nni mi xəf ttuɣ iżəmməɛ lwazir (R 141)
coussin_ce que sur était il.s'assied ministre
«le coussin sur lequel le ministre était assis (auparavant)»

aryaz wi x ṯsəqsuḏ (R 182-3)
homme qui sur tu.demandes
«l'homme sur lequel tu poses des questions»

¶ Il y a une distinction nette entre les textes en prose devant p. 167, qui ont toujours *xf-*, *xəf-*, et les textes en prose après, qui ont presque partout *xx-*, *x-*.

x est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

La préposition a deux emplois de base:

• «au dessus de». Dans ce cas, il n'y a pas de différence s'il y a référence à une direction (de dessus, vers dessus) ou non, p.ex.

yəḍḍər x wəɣyul
il.descendit sur âne
«il descendit (du dos) de l'âne»

ṯnəggəz x wəmɣar nnəs
elle.se.jeta sur beau.père son
«elle se jeta sur son beau-père»

nyin x iyisan nsən
ils.montèrent sur chevaux leur
«il montaient sur leurs chevaux»

ṯaṛəḥ x ṯżərbay
reste sur nattes
«reste sur les nattes!»

ṯufa_t yətxəmməm x ṭṭərf
elle.trouva_le il.pense sur bord
«elle le trouvait en train de penser au bord (de la mer)»

• emploi implicatif: «impliquant une personne/chose qui ne peut pas influencer l'action»:

aḏ yərzu x yəllis ɛ ɛəmmis
PROS il.cherchera sur sa.fille de son.oncle
«il va chercher sa cousine»

išt təɣləb x ṯənniḍən
une elle.vaincut autre
«l'une vaincut l'autre»

¶ Les variantes morphologiques de cette préposition sont issues de **xɣ* > **xf*, cf. Gl *xaf-i* «sur moi»; Figuig *xf-əs* «sur lui», Metalsa *ɣəf-sən* «sur eux». Cette forme est relatée avec le nom *ixəf* (< **iɣəf*) «tête».

7. la préposition génitive n

La préposition génitive **n** peut être employée devant un nom et avec un affixe pronominal. Elle n'est pas employée indépendamment.

Devant un nom, la préposition peut prendre plusieurs formes, dépendant du premier élément qui suit.

• devant **u** et **i**, la préposition est, soit **n**, soit non-réalisée, p.ex.

axliž n uɣanim	«petit bois de roseaux»
axliž uɣanim	«petit bois de roseaux»
ṯanəqqiṭ n imәṭṭawən	«goutte de pleurs»
ṯarya isiwanən	«rigole des aigles»

• la forme **n** se trouve devant les consonnes dentales sauf **l** et **r**, p.ex.

n dəhbiya	«de Dahbiya»
n tuššənt	«du chacal (f)»

n šafiq	«de Chafik»
n samir	«de Samir»
n žamal	«de Jamal»
n zubiḍa	«de Zoubeida»

Devant **w** et **y** on trouve aussi la forme **n**, p.ex.

axxam n wəryaz	«la maison de l'homme»
axxam n yəssis	«la maison de ses filles»

A Qarya, **n** suivi de **w** est prononcé [ŋ^{w}], et **n** suivi de **y** est prononcé [ɲ].

• devant **b** et **p** on a **m**:

m buzəyyan	«de Bouziane»
m pulisəyya	«de la police»

• devant les consonnes fricatives non-dentales, devant les liquides et devant **k** et **q**, il y a assimilation totale de la préposition, p.ex.

l lɣula	«de l'ogresse»
r ruhayba	«de Rouhaiba»
m məsɛuḍ	«de Mesoud»
f faṭima	«de Fatima»
x xali	«de mon oncel maternel»
h hind	«de Hind»
ḥ ḥənna	«de ma grande-mère»
ɛ ɛəmmis	«de mon oncle paternel»
k kamal	«de Kamal»
q qəddur	«de Keddour»

Cependant, la forme **n** est employée si le nom suivant commence par une consonne tendue ou par deux consonnes qui ne sont pas séparées par une voyelle, p.ex.

nnəṣṣ n rrəzq	«la moitié de la fortune»
bb^{w}as n mḥənd	«le père de Mhend»
mmis n ḥməḍ	«le fils de Hmed»

Il s'agit de cas, où **ə** phonétique se trouve à l'initiale du nom, [**nərrzəq**], [**nəmḥənd**], [**nəḥməḍ**].

Avec les noms qui commencent par **l**, il y a toujours assimilation, p.ex.

axxam l lɣula	«la maison de l'ogresse»
idž l lliləṭ	«une nuit»

Si la préposition génitive est suivie d'un affixe pronominal, elle peut prendre trois formes selon les personnes, l'amalgame **inu** (1s), la forme tendue **nn-** (2s,3s) et la forme **n-** (pluriel). Cf. le paradigme suivant:

1s	**inu**
2sm	**nn-əḵ**
2sf	**nn-əm**
3s	**nn-əs**
1p	**n-nəɣ**
2pm	**n-wən**
2pf	**n-ḵəmt**
3pm	**n-sən**
3pf	**n-sənt**

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

8. la préposition dative i

La préposition dative est **i** devant un nom, p.ex.

yənna_as i wəryaz	«il dit à l'homme»
yənna_as i yəryazən	«il dit aux hommes»

Pour exprimer la combinaison de la préposition dative avec un affixe personnel, on emploie les pronoms de l'objet indirect (v. IV/3.1).

Dans les phrases relatives où l'on trouve l'emploi indépendant des prépositions, la forme **mumi** (Qarya **umi**) «à qui» est employée, cf.

wən mumi ṯənna ṯməṭṭuṯ…
celui à.qui elle.dit femme
«celui auquel une femme a dit…» (Tfg)

n šafiq	«de Chafik»
n samir	«de Samir»
n žamal	«de Jamal»
n zubiḍa	«de Zoubeida»

Devant **w** et **y** on trouve aussi la forme **n**, p.ex.

axxam n wəryaz	«la maison de l'homme»
axxam n yəssis	«la maison de ses filles»

A Qarya, **n** suivi de **w** est prononcé [ŋ^{w}], et **n** suivi de **y** est prononcé [ɲ].

• devant **b** et **p** on a **m**:

m buzəyyan	«de Bouziane»
m pulisəyya	«de la police»

• devant les consonnes fricatives non-dentales, devant les liquides et devant **k** et **q**, il y a assimilation totale de la préposition, p.ex.

l lɣula	«de l'ogresse»
r ruhayba	«de Rouhaiba»
m məsɛuḏ	«de Mesoud»
f faṭima	«de Fatima»
x xali	«de mon oncel maternel»
h hind	«de Hind»
ḥ ḥənna	«de ma grande-mère»
ε ɛəmmis	«de mon oncle paternel»
k kamal	«de Kamal»
q qəddur	«de Keddour»

Cependant, la forme **n** est employée si le nom suivant commence par une consonne tendue ou par deux consonnes qui ne sont pas séparées par une voyelle, p.ex.

nnəṣṣ n rrəzq	«la moitié de la fortune»
bb^{w}as n mḥənd	«le père de Mhend»
mmis n ḥməḏ	«le fils de Hmed»

Il s'agit de cas, où **ə** phonétique se trouve à l'initiale du nom, [**nərrzəq**], [**nəmḥənd**], [**nəḥməḏ**].

Avec les noms qui commencent par **l**, il y a toujours assimilation, p.ex.

axxam l lɣula	«la maison de l'ogresse»
idž l lliləṯ	«une nuit»

Si la préposition génitive est suivie d'un affixe pronominal, elle peut prendre trois formes selon les personnes, l'amalgame **inu** (1s), la forme tendue **nn-** (2s,3s) et la forme **n-** (pluriel). Cf. le paradigme suivant:

1s	**inu**
2sm	**nn-əḵ**
2sf	**nn-əm**
3s	**nn-əs**
1p	**n-nəɣ**
2pm	**n-wən**
2pf	**n-ḵəmt**
3pm	**n-sən**
3pf	**n-sənt**

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

8. la préposition dative i

La préposition dative est **i** devant un nom, p.ex.

yənna_as i wəryaz	«il dit à l'homme»
yənna_as i yəryazən	«il dit aux hommes»

Pour exprimer la combinaison de la préposition dative avec un affixe personnel, on emploie les pronoms de l'objet indirect (v. IV/3.1).

Dans les phrases relatives où l'on trouve l'emploi indépendant des prépositions, la forme **mumi** (Qarya **umi**) «à qui» est employée, cf.

wən mumi ṯənna ṯməṭṭuṯ…
celui à.qui elle.dit femme
«celui auquel une femme a dit…» (Tfg)

umi ṯən_d_yiwəy?
à.qui les_vers.ici_il amena
«à qui les a-t-il amenés?» (Q)

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

9. la préposition complexe zzaṯ i

La préposition complexe **zzaṯ i** consiste en un élément **zzaṯ** suivi de la préposition **i** «à». En Beni Iznasen, elle signifie «à côté de». A Qarya, sa signifiance est «devant». Cet emploi se trouve aussi dans quelques expressions en Beni Iznasen.

ṯəgga išt n təxṛiṯṯ zzaṯ i lɣula
elle.mit une de sac à.côté à ogresse
«elle mit un sac à côté de l'ogresse» (Tfg)

ṯarḥən zzaṯ i yišt n tiẓiṯ
ils.restèrent à.côté à une de figuier
«ils se mirent à côté d'un figuier» (Tfg)

qqləm zzaṯ-wəm!
regardez devant-vous
«regardez devant-vous!» (Akl)

Devant un affixe pronominal, la préposition a la forme **zzaṯ**, p.ex.

zzaṯ-i	«à côté de moi»
zzaṯ-əs	«à côté de lui»

10. la préposition complexe zzəffər i «derrière»

La préposition complexe **zzəffər i** consiste en un élément **zzəffər**, suivi de la préposition **i** «à». Elle signifie «derrière». Exemple:

zzəffər i wəḏrar
derrière à montagne
«de l'autre côté de a montagne»

Quand la préposition est employée avec un élément pronominal, la forme est **zzəffr-** si l'élément pronominal réfère à une personne. Si cet élément réfère à un objet, un complexe prépositionnel avec **n-** «de» est employé:

zzəffr-əs	«derrière lui (personne)»
zzəffər nn-əs	«derrière ceci (objet)»

11. la préposition complexe awərra i «derrière»

La préposition complexe **awərra i** consiste en un élément **awərra** suivi de la préposition **i** «à». Elle signifie «derrière». Exemple:

awərr(a) i lxalaṯ_ənni yətturarən
derrière à femmes_ce jouant
«derrière les femmes qui jouent»

Avec un affixe pronominal, la forme est **awərra**, p.ex.

ḏ lɣula a t_tas awərra-s
et ogresse PROS vers.ici_elle.viendra après-lui
«et l'ogresse vint après lui»

12. la préposition al «jusqu'à»

La préposition **al** signifie «jusqu'à», autant temporellement que localement, p.ex.

al idž n nnhaṛ...	«jusqu'un jour...»
al anu	«jusqu'au puits»

La préposition est seulement employée devant un nom. Elle est suivie d'un nom à l'état libre.

13. les prépositions bḥal, am et maḵnaw «comme»

La préposition **bḥal** «comme» ne peut être employée que devant un nom, p.ex.

bḥal ṯalɣəmt «comme une chamelle»

Elle est suivie d'un nom à l'état libre.

La préposition **am** «comme» n'est pas attestée dans les textes de Bezzazi, qui ont toujours **bḥal**. Dans les textes de Renisio et également à Aklim et à Qarya, on trouve **am**, suivi d'un nom à l'état d'annexion, p.ex.

yətnəḥnəḥ am uyis
il.hennit comme cheval
«il hennit comme un cheval» (R)

Les adverbes **amm_u**, **am_ənni** «comme-ci, etc.», qui se trouvent aussi dans le corpus de Bezzazi, sont dérivés de la préposition **am**.

Dans les textes lyriques de Renisio (p. 199 ss.), on trouve souvent la préposition **maḳnaw** avec la signification «comme». Cette préposition est suivie d'un nom à l'état libre, p.ex.

maḳnaw amətqal n wuṛəɣ «comme un poids d'or»
maḳnaw ṯiməssi «comme le feu»

A Qarya, les formes **bḥal**, **amәḳnaw** et **am** sont employées:

bḥal šəkk «comme toi»
amәḳnaw šəkk «comme toi»
am wəryaz «comme un homme»

14. la préposition žar «entre»

La préposition **žar** a la forme **žar** devant nom et **žara** devant affixe pronominal, p.ex.

ur ṯfəṛṛəq žar məmmis ḍ wərbib
ne elle.distingue entre son.fils et enfant.d'un.autre.lit
«elle ne pouvait pas faire une distinction entre son fils et le fils d'un autre lit»

ur ṯfəṛṛqəḍ žara-sən
ne tu.distingues entre-eux
«tu ne peux pas faire une distinction entre eux»

žar ṯəwqiyin «entre les pierres»

La préposition est suivie d'un nom à l'état d'annexion.

Il est possible d'analyser une forme comme **žarasən** comme la préposition **žar** suivie du pronom de l'objet indirect **asən** (Mena Lafkioui, c.p.). Nous préférons d'analyser plutôt **žara-sən**, comme l'existence de formes spéciales des prépositions devant un suffixe pronominal est bien attestée avec d'autres prépositions tandis que l'emploi des pronoms de l'objet indirect après une préposition serait unique à **žar**.

15. la préposition bla «sans»

La préposition **bla** «sans» est seulement attestée devant un nom. Elle est toujours suivie d'un nom à l'état libre, p.ex.

yətša bla (y) asirəḍ
il.mangea sans lavage
«il a mangé sans se laver les mains»

yədž_iṯ bla (y) aman
il.laissa_le sans eau
«il l'a laissé sans eau»

a ḍasən_t_yuš bla ləxbar n yəllis
PROS leur_la_il.donnera sans information de sa.fille
«il la leur donnera sans informer sa fille»

16. la préposition miɛaḍ «le long de, pendant»

La préposition **miɛaḍ** signifie «le long de» quand elle est employée dans un emploi spatial, et «durant» dans les phrases temporelles. Elle est suivie d'un nom à l'état libre. La préposition est seulement attestée dans la deuxième partie des textes de Renisio. Elle n'existe pas à Aklim. Exemples:

nətš a d_dəwləɣ miɛad axxam inu
moi PROS vers.ici_je.retournerai le.long maison mon
«moi, je retournerai (en passant) le long de ma maison»

iṛuḥ nətta miɛaḍ ləbḥər
il.alla lui le.long mer
«il alla le long de la mer»

miɛaḍ llilәṯ nniḍən
le.long nuit autre
«pendant une autre nuit»

17. la préposition figée s

La préposition s se trouve uniquement dans certaines expressions adverbiales et comme partie d'un complexe prépositionnel à significiance locative (v. ci-dessous). Pour cette raison, nous la considérons comme une forme figée. Exemples:

s ṯnayənn iṯ-sən	«à deux»
s wadday	«au dessous de»
s bəṛṛa	«(en) dehors de»

Devant une consonne sonore, **s** peut devenir **z** à Aklim: **z ḏaxəl** «à l'intérieur».

18. les complexes prépositionnels

Les complexes prépositionnels consistent en un adverbe suivi de la préposition **i** devant un nom, et suivi de la préposition **n** devant un affixe pronominal. Souvent, l'adverbe est précédé d'une ou plusieurs prépositions. La préposition figée **s** «dans» est presque uniquement attestée dans ce type de construction.

Les complexes prépositionnels suivants ont été relevés:

qbəl	**qbəl n-**	«avant»
s wadday i	**s wadday n-**	«dans, sous»
s nnəž i	**s nnəž n-**	«au dessus»
usawən i	**usawən n-**	«au-dessus de»
zzəffər i	**zzəffər n-**	«derrière» (cf. V/10)
bəṛṛa i	**bəṛṛa n-**	«dehors»
z ḏaxəl i	**z ḏaxəl n-**	«à l'intérieur»

Plusieurs complexes prépositionnels ne sont attestés que dans les textes de Renisio:

aɣirin i	**aɣirin n-**	«en arrière de»
s adw i		«sous»
awruḏ i		«de l'autre côté de»
ḏəny i		«sur»

Exemples:

mmis yəmmuṯ qbəl yəmmas
son.fils il.mourut avant sa.mère
«son fils est mort avant sa mère»

ttuɣ mmuṯən qbəl nnəs
était ils.moururent avant son
«ils étaient morts avant lui»

ṯimuzunin s wadday i ṯmurṯ
argent dans au.dessous à terre
«argent au dessous de la terre»

s wadday nnəs
dans au.dessous son
«au dessous de lui»

s nnəž i ṭṭabla
dans dessus à table
«au-dessus de la table»

s nnəž nnəs
dans dessus son
«au dessus de lui»

usawən i ṭṭabla
dessus à table
«au-dessus de la table»

usawən nnəs
dessus son
«au dessus de lui»

zzəffər i wəḏrar
derrière à montagne
«derrière la montagne, de l'autre côté de la montagne»

zzəffər nnəs
derrière son
«derrière ceci (objet)»

aḍ ffɣən bəṛṛa i ṣṣəff
PROS ils.sortiront dehors à rang
«ils sortiront dehors du rang»

bəṛṛa nnəs
dehors de.lui
«en dehors»

z ḍaxəl i wəxxam
dans intérieur à maison
«à l'intérieur de la maison»

z ḍaxəl nnəs
dans intérieur son
«à son intérieur»

i malla yisi_d ṭaẓṛuṭ aɣirin i rragəb?
et si il.prit_vers.ici pierre en.arrière.de à sommet
«et s'il avait pris une pierre de l'autre côté du sommet?»

awal nnəs yəkka (y) aɣirin inu
mot son il.passa en.arrière.de mon
«ses paroles sont passés derrière moi»

nnəhd yəggam s adw i wəɣnas
sein il.se.développe dans sous à broche
«le sein se développe sous la broche»

ami iwḍən angad awruḍ i wəžḍəṭ
quand ils.arrivèrent NL de.l'autre.côté.de NL
«quand ils arrivèrent à Angad, de l'autre côté de Oujda»

a ṭ_ggən ḍəny i ṭɛəllafṭ_ənni
PROS le_ils.mettront sur à panier_ce
«ils le mettront au dessus du panier»

19. combinaisons de prépositions

Il est possible de combiner plusieurs prépositions, p.ex.

yəṭṭəf_ṭ zi ɣər ḍəffər
il.prit_le de vers derrière
«il le prit de l'arrière»

al ḍəgg iḍ
jusque dans nuit
«jusqu'à la nuit»

Ces combinaisons ne sont cependant pas très fréquentes.

VI LES PARTICULES PSEUDO-VERBALES

En rifain oriental, il existe un certain nombre de particules qui peuvent être accompagnées des clitiques d'objet direct ou indirect. Comme ces clitiques sont normalement employés en combinaison avec une forme verbale, nous employerons le terme «particule pseudo-verbale» pour désigner ces particules (cf. GBF 308-309).

1. la particule qa

1.1. forme

En rifain oriental, la particule **qa** joue un rôle important. Cette particule imperfective est, soit employée indépendemment, soit avec adjonction des clitiques d'objet direct.

> ¶ La particule *qa*, *aqqa* est généralement employée dans les parlers environnants, avec l'exception de Figuig et de Sgh: rifain central *aqqa* (Cadi 1987:70); Moyen Atlas oriental: Ighezran *qla*; Beni Alaham *aqaš*; Marmoucha *qay* (Roux 1935:67); Beni Snous *qa* (cf. Destaing 1907:124; devant les clitiques, on trouve souvent *aqəl_* et *qaql_*). Vu des formes du type *(q)aql*, il s'agit probablement d'une forme dérivée de l'impératif du verbe *qqəl* «regarder».

La forme de la particule est variable selon les parlers. Dans son emploi indépendant, elle a la forme **qa** à Tafoghalt, à Aklim et chez les Kebdana. Dans les textes de Renisio, d'autres formes se trouvent. Au lieu de **qa** on trouve ici **qay** et **aqqa**.

> **qay lqubbəṯ nnəs ḏi bəɣdaḏ**
> voici coupole son dans NL
> «sa coupole funéraire se trouve à Baghdad» (R)
>
> **qay ṯiwəy_t_id yəmma**
> voici elle.amena_la_vers.ici mère
> «ma mère me l'a amenée» (R)
>
> **aqqa a ḏanəɣ_ləḥḥgən iṯbab nnəs**
> voici PROS nous_ils.suivront propriétaires son
> «les propriétaires nous poursuivront» (R)

Employé avec clitiques, **qa** connaît les variantes suivantes:

• A la première personne du singulier et du pluriel, le dialecte de Tafoghalt emploie **qaqla** au lieu de **qa**, cf.

qaqla_yi uḥḥləɣ
voici_me je.suis.fatigué
«je suis fatigué» (Tfg)

qaqla_anəɣ ɣər lɣula
voici_nous chez ogresse
«nous sommes chez une ogresse» (Tfg)

• Dans les textes de Renisio, la forme de la particule est **qay** ou **aqqa**. La forme **aqqa** a aussi été attestée à Qarya.

qay_t ḍi aṯ aḥtiq
voici_la dans ceux.de NP
«elle se trouve chez les At Ahtik» (R)

aqqa_t ɛaḍ ḍ amәẓẓyan
voici_le encore est petit
«il est encore jeune» (R)

aqqa_t awarn i səbɛa l ləbḥur
voici_le au.delà à sept de mers
«il se trouve au delà des sept mers» (Q)

Chez Renisio et à Qarya, il existe deux emplois de **aqqa**. Le premier emploi est celui avec les clitiques d'objet direct. Dans cet emploi, la particule est homonyme à **qay**, **qa**. Il s'agit probablement d'une variante dialectale. Le deuxième emploi est celui avec les clitiques d'objet indirect (v. ci-dessous).

• Dans le parler de Qarya, les clitiques de la troisième personne du pluriel peuvent prendre la forme **yən**, **yənt** au lieu de **ṯən**, **ṯənt**, p.ex.

qa_ṯən / qa_yən mliḥ «ils vont bien»
qa_ṯənt / qa_yənt mliḥ «elles vont bien»

Cette forme du pronom ne se trouve qu'après **qa** et **ttuɣa**.

1.2. emploi de qa

La particule **qa** est employée dans un grand nombre de constructions différentes. Dans les énoncés non-verbaux, son emploi est obligatoire dans l'expression d'une localité, p.ex.

qaqla_anəɣ ɣər lɣula
voici_nous chez ogresse
«nous sommes chez une ogresse» (Tfg)

bb^{w}as qa_ṯ ḍin
son.père voici_le là-bas
«son père est là» (Tfg)

qa ḍis ṯnayən l ləwḥuš
voici dans.lui deux de bêtes
«il y a dedans deux bêtes» (Tfg)

De plus, **qa** se trouve dans les énoncés non-verbaux à prédicat prépositionnel ou adverbial où le sujet n'est pas exprimé, p.ex.

ma qa_š mliḥ?
est-ce.que voici_te bien
«est-ce que tout va bien avec toi?» (Q)

L'emploi de **qa** n'est pas obligatoire dans l'énoncé verbal. Dans ce cas, la particule exprime des notions imperfectives du type «il se trouve la situation que». Dans certains contextes, il y a variation (presque) libre entre l'emploi de **qa** et son absence, p.ex.

qaqla_yi uḥḥləɣ «je suis fatigué» (Tfg)
qa ṯuḥḥləḍ «tu es fatigué» (Tfg)
uḥḥləɣ «je suis fatigué» (Tfg)

axxam qa yuḍəs
maison voici il.est.proche
«la maison est proche» (Tfg)

qa ṯəwsər
voici elle.est.vieille
«elle est vieille» (Tfg)

tfuyt qa tuləy
soleil voici elle.se.leva
«le soleil s'est levé» (Tfg)

En combinaison avec l'intensif positif, l'élément **qa** exprime l'aspect progressif, cf.

yəmmas qa təssəwžad amənsi
sa.mère voici elle.prépare dîner
«sa mère est en train de préparer le dîner» (Tfg)

qa txəyydəɣ_t
voici je.cous_le
«je suis en train de le coudre» (Tfg)

L'élément **qa** est donc employé pour donner une notion aspectuelle. Il peut être employé avec toutes les formes verbales sauf l'impératif. Il n'a pas de connotations temporelles, cf.

qa ur izəmmər ad ifərfər
voici ne il.peut PROS il.s'envolera
«il ne pourra pas s'envoler» (Tfg)

mahədd tiʒit_u təddər qaqla_yi ɛad ddrəɣ mi ɣa tazəɣ iwa qa mmutəɣ
tant.que figuier_ci elle.vit voici_me encore je.vis quand PROS elle.sèchera alors voici je.suis.mort
«tant que ce figuier est encore en vie je suis encore en vie, quand il sèchera je serai mort» (Tfg)

qa yus_d idu
voici il.vint_vers.ici maintenant
«il est venu maintenant» (Tfg)

tən mumi d ɣa yas (...) qa (y) a t_awyəɣ
celle à.qui vers.ici PROS il.ira (...) voici PROS la_j'amènerai
«celle à qui il vient, je l'épouserai»

qa ne peut pas être employé dans les syntagmes subordonnés.

1.3. le placement de qa

Quant au placement de **qa** dans les énoncés non-verbaux, v. VII/1. Dans les énoncés verbaux, **qa** peut se trouver à deux positions. Dans le premier cas, la particule se trouve immédiatement devant le verbe. Elle ne peut être séparée de la forme verbale que par les préverbes, les clitiques et par certains adverbes, tel **ɛad** «encore», p.ex.

axxam qa yudəs
maison voici il.est.proche
«la maison est proche» (Tfg)

Dans la deuxième construction, **qa** se trouve à l'initiale de l'énoncé, cf.

qa malla isəlləm xxək šra ḥ ḥədd zi wqəmmum qa tṛuḥəd a li_təttud
voici si il.salua sur.toi quelque de un de bouche voici tu.vas PROS me_tu.oublieras
«quand quelqu'un te salue avec une baiser, tu m'oublieras» (Tfg)

qay inəwžiwən usin_d
voici hôtes ils.vinrent_vers.ici
«les hôtes sont arrivés» (R)

2. la particule aqqa

La particule **aqqa** est employée avec les clitiques d'objet indirect de la deuxième personne. La traduction en est «te voilà», «attention!».

aqqa_ak izmarən nnək
voilà_te agneaux ton
«te voilà les agneaux à toi» (Tfg)

nətš aqqa_ak wəsrəɣ
moi voilà_me je.suis.vieux
«tu vois, je suis vieux» (R)

aqqa se trouve aussi sans clitiques. Dans ce cas, la particule a une valeur déictique:

ha aqqa lɣula ṯəxsəm
tiens voilà ogresse vous.voulez
«voici l'ogresse que vous voulez»

Dans les textes de Renisio et à Qarya, **aqqa** est souvent employé comme variante de **qa ~ qay**.

3. la particule ttuɣa

Comme **qa**, la particule **ttuɣa** est employée dans les énoncés non-verbaux ainsi que dans les énoncés verbaux. Dans les deux contextes, elle exprime l'antériorité. En conjonction avec un verbe dynamique au prétérit, **ttuɣa** exprime le plus-que-parfait.

¶ La particule *ttuɣ*, *ttuɣa* se trouve dans un grand nombre de parlers zénètes, e.a. Figuig; Sgh (Bentolila 1981:308-9). En rifain central, la forme est employée en Gl. Dans le parler de Mazzer (Beni Bou Said, Algérie occidentale), *ttuɣ* est conjugué comme un verbe: *ttuɣəɣ* «j'étais», etc. (Destaing 1907:126). En vue de formes comme *ttuɣa* et *ttuɣəɣ*, il est peu probable que la particule soit dérivée de la première personne du verbe *ttu* «oublier» (cf. Bentolila 1981:308).

3.1. formes

A Tafoghalt, la particule a toujours la forme **ttuɣa**. Dans les textes de Renisio, à Aklim et à Qarya, il y a variation entre **ttuɣ** et **ttuɣa**. Cf. les formes suivantes, notées à Aklim:

mi š_ttuɣ ḍ amәẓẓyan = mi š_ttuɣa ḍ amәẓẓyan
quand te_était est petit
«quand tu étais jeune»

Cette variation se trouve, du moins à Aklim, aussi dans le cas où la particule est suivie d'un clitique d'objet direct, cf.

ttuɣ_t mliḥ «il était bien»
ttuɣa_t mliḥ «elle était bien»

Dans les autres parlers, nous avons noté dans ce contexte seulement la forme **ttuɣa**, ce qui peut être dû à une manque de matériaux.

3.2. emploi

La particule **ttuɣa** peut être employée dans les énoncés non-verbaux et dans les énoncés verbaux, cf.

ttuɣa_yi ḍ amәẓẓyan
étais_me est petit
«j'étais jeune» (Akl)

yənni ttuɣa ḍi ṯnayən
ceux était dans deux
«ceux qui étaient deux» (Q)

kul idžən ttuɣ yəqqaṛ
chaque un était il.dit
«chacun disait» (R)

yənni ttuɣa ymunən
ceux était étant.ensemble
«ceux qui étaient ensemble» (Q)

Pour l'emploi de **ttuɣa** dans un énoncé non-verbal, v. VII/1.1. Dans l'énoncé verbal, **ttuɣa** peut être combiné avec tous les thèmes temporo-aspectuelles, sauf **aḍ** + aoriste. Au lieu du préverbe **aḍ**, le préverbe **saḍ** est employé après **ttuɣa**. La particule met la signification de la forme verbale dans le passé, cest-à-dire:

ttuɣa	**saḍ** + AORISTE	= «il avait l'intention de (faire)»
ttuɣa	PRETERIT	= «il avait (fait)»
ttuɣa	INTENSIF	= «il était en train de (faire)»
		«il avait l'habitude de (faire)»

Exemples:

mayən ttuɣ sa tsəqsiḍ
que était SAD tu.diras
«qu'est-ce que tu voulais dire?» (Q)

ttuɣa yənna_as
était il.dit_lui
«il lui avait dit» (Tfg)

ttuɣ ɛaḍ ur yuliy wass
était encore ne il.monta jour
«le jour n'avait pas encore commencé» (R)

idž n nnhaṛ idž n wərba ttuɣa yəttirar
un de jour un de garçon était il.joue
«un jour, un garçon était en train de jouer» (Tfg)

mani ttuɣa yəsɣar imәḥḍaṛən
où était il.enseigne élèves
«où il enseignait les élèves» (R)

Différemment de **qa**, **ttuɣa** peut être employé en contexte subordonné, cf.

lxəznəṭ užəlliḍ_ənni ttuɣa ḍis iḥəkkmən
trésor (de) roi_ce était dans.lui régnant
«le trésor du roi qui regnait sur elle»

Pour la syntaxe des clitiques pronominaux de **ttuɣa** en contexte d'attraction, v. VII/2.5.

4. la particule tlaɣər, tɣil

La particule **tlaɣər**, **tɣil** est obligatoirement suivie d'un clitique pronominal d'objet indirect. Sa traduction est «il (lui) semble», «(il) pense». A travers les dialectes, la particule prend plusieurs formes:

Beni Iznasen (Tfg,Akl): **tlaɣər**

tlaɣr_as ḍ ləfžər
semble_lui est aurore
«il pensait que c'était l'aurore»

Kebdana (Q): **tɣil**

tɣil_anəɣ «il nous semble…»

¶ En rifain central, *tɣiř* peut être employé, soit comme verbe (p.ex. Beni Said: *itɣiř*), soit comme particule pseudo-verbale (Beni Said: *tɣiř_as*). Le verbe **ɣil(l)* est connu dans beaucoup d'autres parlers berbères, cf. Figuig *ɣill* «penser, croire». L'origine de la forme *tlaɣər* est obscure.

Si **tlaɣər ~ tɣil** se trouve en contexte d'attraction, les clitiques pronominaux sont mis devant la particule, p.ex.

bb^{w}as u las_tlaɣər…
son.père ne lui_semble
«son père ne pensait pas que…» (Tfg)

La particule **tlaɣər ~ tɣil** est suivie d'un énoncé verbal ou non-verbal, p.ex.

tlaɣr_əyyi t tašibuṭṭ n waman
semble_moi est outre de eau
«je pensais que c'était une outre à eau» (Tfg)

lxalaṭ_ənni tlaɣr_asənt qa truḥən aḍ tšən ḍḍawya
femmes_ce semble_eux voici ils.vont PROS ils.mangeront NP
«les femmes pensaient qu'ils allaient manger Dawia» (Tfg)

Remarquons dans ce dernier exemple que l'énoncé qui suit la proposition **lxalaṭ_ənni tlaɣr_asənt** commence par la particule **qa**. Comme **qa** est interdit dans les propositions subordonnées, il s'avère que la jonction de **tlaɣər** à l'énoncé qui suit est d'un type coordinatif.

VII L'ENONCE SIMPLE

1. l'énoncé non-verbal: généralités

Tout énoncé non-verbal constiste en un prédicat et un sujet. L'expression du prédicat est obligatoire, celle du sujet est facultative. On peut distinguer deux types d'énoncé non-verbal:

a. l'énoncé non-verbal dont le prédicat est un syntagme nominal
b. l'énoncé non-verbal dont le prédicat est un syntagme prépositionel ou adverbial

La syntaxe des deux types est différente. Le premier type est formé avec l'aide de la particule **ḍ**. Cette particule devient, selon une assimilation régulière, **t** devant **t** et **ṯ**, et **n** devant **n** (p.ex. **ḍ nətta** devient **n nətta** «c'est lui»).

Les énoncés non-verbaux du premier type ont la structure suivante:

(SUJET) **ḍ** SYNTAGME NOMINAL

Exemples:

siḍi ḍ yur
maître est lune
«mon maître est (comme) la lune»

wən aməzwar ḍ məmmim
celui premier est ton.fils
«le premier, c'est ton fils»

arbib_ənni ḍ aməqq^{w}ṛan x məmmis
enfant.d'un.autre.lit_ce est grand sur son.fils
«cet enfant d'un autre lit était plus grand que son fils»

zix ḍ lɣula
vraiment est ogresse
«c'est vraiment une ogresse»

ḍ iryazən
est hommes
«ce sont des hommes»

VII L'ENONCE SIMPLE

1. l'énoncé non-verbal: généralités

Tout énoncé non-verbal constiste en un prédicat et un sujet. L'expression du prédicat est obligatoire, celle du sujet est facultative. On peut distinguer deux types d'énoncé non-verbal:

a. l'énoncé non-verbal dont le prédicat est un syntagme nominal
b. l'énoncé non-verbal dont le prédicat est un syntagme prépositionel ou adverbial

La syntaxe des deux types est différente. Le premier type est formé avec l'aide de la particule **ḍ**. Cette particule devient, selon une assimilation régulière, **t** devant **t** et **ṯ**, et **n** devant **n** (p.ex. **ḍ nətta** devient **n nətta** «c'est lui»).

Les énoncés non-verbaux du premier type ont la structure suivante:

(SUJET) **ḍ** SYNTAGME NOMINAL

Exemples:

siḍi ḍ yur
maître est lune
«mon maître est (comme) la lune»

wən aməzwar ḍ məmmim
celui premier est ton.fils
«le premier, c'est ton fils»

arbib_ənni ḍ aməqq^{w}ṛan x məmmis
enfant.d'un.autre.lit_ce est grand sur son.fils
«cet enfant d'un autre lit était plus grand que son fils»

zix ḍ lɣula
vraiment est ogresse
«c'est vraiment une ogresse»

ḍ iryazən
est hommes
«ce sont des hommes»

ḍ yəllis l lmalik
est sa.fille de roi
«c'était la fille du roi»

Il est possible d'employer **qa** «voici» dans ces constructions:

iḍu qa ḍ ttur inu
maintenant voici est tour mon
«c'est maintenant mon tour»

ṯasəkkurṯ laḵ_ušiɣ qa ḍ šwiya zi wḍar inu
perdrix toi_je.donnais voici est peu de jambe mon
«la perdrix que je t'ai donnée était (en réalité) une partie de ma jambe»

qa ḍ yəmmas l lwaɣəš inu
voici est sa.mère de enfants mon
«c'est la mère de mes enfants»

Très rarement, le sujet de l'énoncé non-verbal de ce type est mis après le prédicat, cf.

qa ḍ aməddukəl inu amẓiw_u
voici est ami mon ogre_ci
«c'est mon ami, cet ogre» (Q)

A Tafoghalt, il existe une construction spéciale, où un syntagme non-verbal avec **qa ḍ** PRONOM est suivi d'un syntagme non-verbal de la forme **ḍ** NOM, p.ex.

qa ḍ yənni ḍ ibawən nnəɣ
voici est ceux-là est fèves notre
«ce sont ceux-là, les fèves à nous»

qa t tu ḍ lɣula i yətšin iləɣman
voici est celle-ci est ogresse qui ayant.mangé chameaux
«c'est celle-ci, l'ogresse qui a mangé les chameaux»

Le deuxième type d'énoncé non-verbal connaît deux constructions syntaxiques:

a. (**qa**) PREPOSITION/ADVERBE (SUJET)

p.ex.

qay zzaṯ i ṯiṯṯ n waɣbal idž n wəmḵan
voici à.côté à source de NL un de endroit
«il y a à côté de la source d'Aghbal un endroit» (R)

qay ḍinni idž n yifri
voici là-bas un de grotte
«il y a là-bas une grotte» (R)

ɣrəs idž n wərba
chez.lui un de garçon
«il avait un fils» (Tfg)

inu
mien
«c'est à moi» (Tfg)

aqqa (y) inu
voici mien
«c'est à moi» (Q)

nnəḵ wu?
tien celui-ci
«est-ce que celui-ci est à toi?» (Tfg)

L'emploi de **qa** est obligatoire dans les phrases qui expriment une localité.

qa ḍis idžən yətšabah ḍik
voici dans.lui un il.ressemble dans.toi
«il y a là quelqu'un qui te ressemble» (Tfg)

qa ḍis ṯnayən l ləwḥuš
voici dans.lui deux de bêtes
«il y a dedans deux bêtes» (Tfg)

b. (SUJET) **qa**+CLITIQUE PRONOMINAL PREPOSITION/ADVERBE

mmis ɛ ɛəmmim qa_ṯ bəṛṛa
son.fils de ton.oncle voici-le dehors
«ton cousin est dehors» (Tfg)

bb^{w}as qa_t ḍin
son.père voici_le là-bas
«son père est là» (Tfg)

ṯiṯṯ n rəggada qay_t ḍi ṯrifa
source de NL voici_la dans NL
«la source de Reggada est en Trifa» (R)

qa_yi mliḥ
voici_me bien
«je suis bien» (Q, Akl)

ləxt_u qa_yi ḍi nnaḍuṛ
moment_ci voici_me dans NL
«du moment, je suis à Nador» (Q)

La deuxième construction doit être analysée comme un énoncé non-verbal dont le sujet est mis en anticipation devant la proposition principale (cf. Basset 1959a). D'après notre corpus, le deuxième type de construction ne se trouve qu'avec des phrases locatives. Nous n'avons pas trouvé d'exemples des prépositions **ɣər** ou **n** dans ce type de construction.

Les énoncés non-verbaux ne sont pas marqués pour le temps. C'est-à-dire, que la référence temporelle de l'énoncé dépend du contexte. En isolation, le temps auquel réfère l'énoncé non-verbal est le présent.

1.1. ttuɣa dans l'énoncé non-verbal

Pour exprimer lexicalement que l'énoncé non-verbal réfère au passé, la particule pseudo-verbale **ttuɣ(a)** est mise devant le prédicat.

Il existe deux constructions pour les énoncés non-verbaux avec l'élément **ttuɣa**. Dans la première construction, le sujet de l'énoncé non-verbal précède **ttuɣa**, ou n'est pas exprimé. Dans cette construction, **ttuɣa** est suivi d'un clitique pronominal d'objet direct. Cette construction est obligatoire avec les énoncés non-verbaux où le prédicat est un syntagme nominal et facultative avec les autres énoncés non-verbaux. Dans la deuxième construction, le sujet suit la particule **ttuɣa**. Ici, les clitiques pronominaux ne sont pas attachés. Cette construction est employée facultativement avec un prédicat prépositionnel ou adverbial.

résumé:

(SUJET) **ttuɣa**-CLITIQUE PRONOMINAL **ḍ** SYNTAGME NOMINAL

(SUJET) **ttuɣa**-CLITIQUE PRONOMINAL SYNTAGME PREPOSITIONNEL/ADVERBIAL

ttuɣa SYNTAGME PREPOSITIONNEL/ADVERBIAL (SUJET)

Exemples:

a. énoncé non-verbal à syntagme nominal

yəllis l lɣula_nni ttuɣa_t t taḍərɣalt
sa.fille de ogresse_ce était_la est aveugle
«la fille de l'ogresse était aveugle»

ttuɣa_ṯ ḍ afəllaḥ
était_le est agriculteur
«c'était un agriculteur» (R)

ziḳ ttuɣa_š ḍ bb^{w}a
autrefois était_te est mon.père
«autrefois, tu étais mon père»

b. énoncé non-verbal à syntagme prépositionel ou adverbial

ḍḍawya ttuɣa_t zi wɛəddis
NP était_la de ventre
«Dawia était enceinte»

idž m məmmis ttuɣa_ṯ ḍi lḥəbs
un de son.fils était_le dans prison
«un fils à lui était en prison» (R)

ammən ṯən_ttuɣ
comme les_était
«comme ils étaient»

ttuɣa ḍin išt n tərbatt
était là-bas une de fille
«il était là-bas une fille»

ttuɣa ɣrəs išt l lɛawḍa
était chez.lui une de jument
«il avait une jument»

ziḵ ttuɣa ḍəgg išt n tmurṯ ṯnayən n tawmaṯin
autrefois était dans une de pays deux de sœurs
«il étaient une fois dans un pays deux sœurs»

Dans les syntagmes relatifs de type participial, les formes à clitiques pronominaux ne sont pas employées, p.ex.

x užəlliḍ_ənni ttuɣa ḍinni
sur roi_ce était là-bas
«sur le roi qui était là-bas» (R)

Il s'agit du seul type de syntagme où **ttuɣa** est employé sans clitiques dans une construction non-verbale où le sujet – ici l'antécédent – précède la particule.

ttuɣa peut avoir un emploi absolu, p.ex.

ami ttuɣa ləḥya ḍ liman
quand était vie et confidence
«quand il y avait (encore) la vie et la confidence»

2. l'énoncé verbal: généralités

Dans le cadre de cette étude, nous ne considérons pas les questions de la valence verbale. Le rifain oriental ne se distingue pas dans ce point d'autres parlers berbères. Une analyse du système de la valence qui est valable pour le rifain oriental peut être trouvé dans Cadi (1985), Cadi (1987) et dans GBF (p. 247-259). Dans ce chapitre, trois éléments de la syntaxe verbale seront traités: les préverbes, l'attraction et l'emploi des temps.

2.1. les préverbes

Il existe plusieurs éléments préverbaux qui ont influence immédiate sur le thème temporo-aspectuel du verbe et sur le placement des clitiques verbaux. Comme dans GBF, ces éléments seront appelés «préverbes».

Les deux préverbes principaux en rifain oriental sont **aḍ** «prospectif» et **ur ~ wər** «négatif». Ces deux préverbes ne peuvent pas être combinés.

2.1.1. le préverbe aḍ

Le préverbe **aḍ** est employé pour exprimer le futur ou l'optatif, p.ex.

aḍ ṛaḥəɣ «je veux aller, j'irai»

Après le préverbe **aḍ**, le thème de temps-aspect est, soit l'aoriste, soit l'intensif positif, p.ex.

aḍ yawəy «il portera»
aḍ yəttawəy «il va porter d'habitude»

Le préverbe **aḍ** a plusieurs formes: **aḍ**, **a** et **ɣa**. Si le verbe suit immédiatement le préverbe, les formes sont les suivantes:

1s	**aḍ awyəɣ**	«je porterai»
2s	**a tawyəḍ**	
3sm	**aḍ yawəy**	
3sf	**a tawəy**	
1p	**a nawəy**	
2pm	**a tawyəm**	
2pf	**a tawyəmt**	
3pm	**aḍ awyən**	
3pf	**aḍ awyənt**	

Dans la 1s, 3sm, 3pm, 3pf, la forme du préverbe est **aḍ**. Dans la 1p, elle est **a**. Dans les formes qui commencent par **ṯ**, ce **ṯ** est déspirantisé, mais non tendu, après le préverbe **a**.

S'il y a un élément clitique entre le préverbe et le verbe, la forme du préverbe est **a**, p.ex.

a d_yawəy	«il amènera»
a təṯ_ṛẓəɣ	«je la briserai»
a las_awyəɣ	«je vais lui apporter»
a ssənni yəkk	«il passera par là»
a kiḍəs yaləy	«il montera chez lui»
a ɣərsən d_ɛəqbəɣ	«je rentrerai chez eux»

Si le complexe verbal se trouve en contexte d'attraction (v. VII/2.3), c'est-à-dire, s'il se trouve dans un syntagme relatif ou subordonné, le préverbe prend la forme **ɣa**, p.ex.

mi ɣa ṯafəmt šra wfəddan
quand PROS vous.trouverez quelque (de) champ
«si vous trouverez un champ»

kkər zzaṯ lanəɣ ɣa ṯətš
lève avant nous PROS elle.mangera
«lève-toi avant qu'elle ne nous mange»

wən təṯ ɣa yawyən
celui la PROS épousant
«celui qui l'épousera»

qaɛ izmarən ɣa džənt
tout agneaux PROS elles.laisseront
«tous les agneaux qu'elles vont laisser»

¶ A Figuig, le préverbe *ad* a l'allomorphe *ala* en contexte d'attraction. La forme *ɣa* est général en rifain et en Sgh (Bentolila 1981:141). Dans le parler des Zekkara, la forme de *aḍ* en attraction est *ɣra* au lieu de *ɣa*: *maymәs wi d ɣra yasən?* «qui donc viendra?» (Destaing 1907:135) La forme *ɣra* est connue aussi dans le Moyen Atlas oriental (Ighezran, Ait Ouarain, Ait Seghrouchen de la Moulouya), cf. Roux 1935:67; Nakano 1976:23; Pellat 1955:158-159.

2.1.2. les préverbes saḍ et xaḍ

A Qarya et à Aklim, on trouve rarement, à côté du préverbe **aḍ**, des préverbes de la forme **sa(ḍ)** et **xa(ḍ)**. Nous n'en avons trouvé que quelques exemples:

mayən ttuɣ sa tsəqsiḍ?
que était SAD tu.diras
«qu'est-ce que tu voulais dire?» (Q)

mi sa šəm_tšəɣ
quand SAD te_je.mangerai
«si je te mange» (Q)

ttuɣ saḍ ṛuḥəɣ
était SAD j'irai
«j'avais l'intention d'aller» (Akl)

xaḍ rniɣ
XAD je.continuerai
«je continuerai» (Q)

L'emploi de **saḍ** est obligatoire après **ttuɣa**. Pour les autres emplois, nous n'avons pas pu déterminer la signification exacte de ces préverbes.

¶ Il s'agit probablement de formes abrégées de la phrase verbale *ɔxs aḍ* «vouloir que». Dans plusieurs dialectes berbères, cette phrase s'est évoluée en un préverbe de la forme *sa(d)* ou *xa(d)*, qui exprime le futur. Cf. Figuig *sad yašər* «il va voler»; Aïn Chaïr (parlers des kçour du Sud Oranais, Maroc oriental, n.p.): *xad yirar* «il jouera». Dans le Rif central, un préverbe de ce type est attesté aussi. Différemment de la situation à Figuig, il est d'un emploi très rare. Cf. cependant la ligne poétique suivante: Gl *xa tḍu ṯəḍbiaṯ zi ř əqfəz a tuyua* «le pigeon s'envolera de son cage et s'en ira» (Elwalid 1994:16).

2.1.3. la négation ur ~ wər

Le préverbe négatif est **ur ~ wər**. Les formes verbales qui le suivent sont les thèmes négatifs (prétérit négatif ou intensif négatif). Par exemple:

ur yuḳir	«il n'a pas volé» (PN)
ur yəttiḳər	«il ne volera pas» (IN)

Les formes **ur** et **wər** sont des variantes dialectales. La variante à voyelle initiale se trouve à Tafoghalt, dans les textes de Bezzazi:

ur ḳəmt_ɛqiləɣ	«je ne vous ai pas reconnues»

Dans ce dialecte, la forme **ur** varie avec **u** s'il y a entre le préverbe et la forme verbale un élément pronominal clitique qui commence par **l**, p.ex.

u li_ṯənniḍ	«tu ne m'as pas dit»
ur li_ṯəswəžḍəḍ	«tu n'as pas préparé pour moi»

La variante **wər** a été notée à Qarya:

wər d_yəṯṛəggʷəḥ	«il ne reviendra pas».

2.2. les clitiques verbaux

Les clitiques verbaux sont les éléments qui se trouvent normalement directement après le verbe, sauf s'ils sont en contexte d'attraction. L'attraction est un processus syntaxique dans lequel les clitiques sont mis devant le verbe. Les éléments clitisés concernés sont:

a. les clitiques pronominaux d'objet indirect
b. les clitiques pronominaux d'objet direct
c. la particule déictique **d**
d. les prépositions avec suffixe pronominal
e. les éléments locatifs **ḍa** «ici», **ssa** «par ici», etc.

Les éléments des deux dernières catégories ne sont pas toujours clitisés au verbe. S'il sont employés de façon indépendante, non clitique, il est possible de mettre un autre élément non clitique entre cet élément et la forme verbale. Dans leur emploi non clitique ils ne sont pas soumis à l'attraction.

L'ordre des éléments clitiques après le verbe est:

OBJET INDIRECT – OBJET DIRECT – **d** – PRÉPOSITION/ÉLÉMENT LOCATIF

Devant le verbe, il y a des différences dialectales en ce qui concerne la position des éléments (d) et (e). A Tafoghalt et à Qarya, on a le système suivant:

PRÉPOSITION/ÉLÉMENT LOCATIF – OBJET INDIRECT – OBJET DIRECT – **d** – VERBE

Dans les textes de Renisio, on trouve:

OBJET INDIRECT – OBJET DIRECT – **d** – PRÉPOSITION/ÉLÉMENT LOCATIF – VERBE

Comparez:

a ɣrəm d_yas
PROS chez.toi vers.ici_il.viendra
«il viendra chez toi» (Tfg)

a kiḍi d_yas
PROS avec.moi vers.ici_il.viendra
«il viendra avec moi» (Q)

a d ɣri ṭasəḍ
PROS vers.ici chez.moi tu.viendras
«tu viendras chez moi» (R)

a. exemples des clitiques en position post-verbale

ṭəɛqəl_təṭ
elle.reconnut_la
«elle la reconnut»

yənna_as
il.dit_lui
«il lui dit»

usiɣ_d
j'arrivais_vers.ici
«je suis arrivé ici»

yəssərs xxəs ṭižərbay
il.mit sur.lui tapis
«il mit sur lui des tapis»

ṭəsrəy ḍin ašənkuk nnəs
elle.lava là chevelure son
«elle y lava ses cheveux»

džin_t ḍin
ils.laissèrent_le là
«ils le laissèrent là»

b. exemples des clitiques en contexte d'attraction

Exemples:

a š_tšəɣ
PROS te_je.mangerai
«je te mangerai»

a las_isəl
PROS lui_il.entendra
«il l'entendra» (Tfg)

a d_ɛəqbəɣ
PROS vers.ici_je.retournerai
«je reviendrai»

ur ḍiḳ iləṣṣəq
ne dans_toi il.colle
«il ne collera pas à toi»

a xxəs yərzu
PROS sur.lui il.cherchera
«il le cherchera»

a ḍin yəlṣəq
PROS là il.collera
«il y collera»

a ssənni yəkk
PROS par.là il.passera
«il y passera»

a las_təṭ_d_yawəy
PROS lui_la_vers.ici_il.amènera
«il la lui amènera» (Tfg)

ur ḍin t_tufi
ne là le_elle.trouva
«elle ne l'y trouva pas» (Tfg)

a ɣrəm d_yas
PROS chez.toi vers.ici_il.viendra
«il viendra chez toi» (Tfg)

a d ɣri ṭasəḍ
PROS chez.moi tu.viendras
«tu viendras chez moi» (R)

a təṭ ḍinni džən
PROS la là ils.laisseront
«ils la laisseront là-bas» (R)

c. exemples des éléments des catégories (d) et (e) en emploi non clitique:

yəssəkkər iḍan ḍis
il.fit.lever chiens dans.lui
«il fit que ses chiens l'attaquent»

aḍ aznəɣ wəlmam ḍin
PROS j'enverrai ta.sœur là
«j'enverrai ta sœur là-bas»

a təṭš ḍin
PROS elle.mangera là
«elle y mangera»

2.3. l'attraction

L'attraction est le processus par lequel les éléments clitiques sont mis devant la forme verbale. Elle se trouve dans les contextes suivants:

a. après les préverbes **aḍ** et **ur ~ wər**

a ɣrəm d_yas
PROS chez.toi vers.ici_il.viendra
«il viendra chez toi»

ur d_usin
ne vers.ici_ils.vinrent
«ils ne sont pas venus»

b. dans les syntagmes subordonnés, sauf après les conjonctions **baš, ḥima, ḥuma, ḥənda** «pourque» et **malla, mayəlla** «si».

ami d_usin
quand vers.ici_ils.vinrent
«quand ils venaient»

c. dans les syntagmes relatifs définis

wən mumi d_usin
celui à.qui vers.ici_ils.vinrent
«celui à qui ils viennent»

d. dans les syntagmes avec un pronom interrogatif

manis d_yəttas
d'où vers.ici_il.vient
«d'où vient…»

NB. Les syntagmes avec un pronom interrogatif sont en fait des cas spéciaux de syntagmes relatifs, cf. VIII/1.5.2.

2.4. les préverbes et l'attraction

Les préverbes **aḍ** et **ur** provoquent l'attraction. De l'autre côté, ces éléments se trouvent en contexte d'attraction s'ils se trouvent en subordination ou dans des phrases relatives.

L'allomorphe **ɣa** que prend **aḍ** en contexte d'attraction se trouve immédiatement devant le verbe:

ELEMENTS CLITIQUES – **ɣa** – VERBE

misəm lam ɣa ggəɣ?
comment te PROS je.ferai
«que vais-je faire avec toi?» (Tfg)

wən mma d ɣa yasən
celui conque vers.ici PROS venant
«qui conque viendra» (Tfg)

wənni d ɣa yasən
celui vers.ici PROS venant
«celui qui viendra» (Akl)

milmi ḍa ɣa yili?
quand ici PROS il.sera
«quand sera-t-il ici?» (Akl)

xmi d ɣa yas
quand vers.ici PROS il.viendra
«quand il viendra» (Q)

A Tafoghalt, il existe un deuxième ordre possible. Ici, les clitiques peuvent se trouver entre **ɣa** et le verbe:

misəm ɣa las_yəgg
comment PROS lui_il.fera
«comment il lui fera» (Tfg)

qbəl ɣa d_tasəḍ
avant.que PROS vers.ici_tu.viendras
«avant que tu viennes» (Tfg)

Dans les textes de Renisio, cet ordre n'est attesté qu'avec le clitique déictique **d** dans les cas où le verbe est à la forme participiale, p.ex.

ṭənni ɣa d_yawyən bandu
celle PROS vers.ici_amenant drapeau
«celle qui amènera le drapeau»

wənni ɣərsən ɣa d_yasən
celui chez.eux PROS vers.ici_venant
«celui qui viendra chez eux»

Dans les autres variantes, **ɣa** précède toujours immédiatement le verbe.

¶ A Figuig, la particule prospective précède toujours immédiatement le verbe en contexte d'attraction. En rifain, les deux ordres sont possibles (Mena Lafkioui c.p.)

Si le préverbe **ur** ~ **wər** se trouve en contexte d'attraction, le seul ordre possible est:

ur – ELEMENTS CLITIQUES – VERBE

mah ur tət_ttrəbbiḍ?
pourquoi ne la_tu.élèves
«pourquoi tu ne l'élèves pas?» (Tfg)

ami ur d_yusi
quand ne vers.ici_il.vint
«quand il ne venait pas» (Tfg)

De plus, il peut être employé dans une série d'ordres. Dans les séries, le premier ordre est à l'impératif, tandis que les ordres suivants sont souvent à la deuxième personne de l'aoriste sans particule, cf.

səwžəḍ šway l lḥənni aɛəšši ṭəggəḍ šway n wəḥrir
prépare/A/IMPT peu de henné soir tu.feras/A peu de soupe
«prépare (Impératif) un peu de henné et fais (Aoriste 2s) ce soir un peu de soupe» (Tfg)

¶ Le rifain oriental diffère de plusieurs autres parlers berbères, en ce que l'aoriste sans particule n'est employé à l'enchaînement que dans les séries d'ordres. A ce point-ci, la situation en rifain oriental est identique à celle des autres parlers rifains. Un emploi plus général de l'aoriste sans préverbe dans les propositions enchaînées se trouve à Figuig (GBF 349-350) et en Sgh (Bentolila 1981:151 ss.).

3.2. l'aoriste avec le préverbe aḍ

Précédé du préverbe prospectif **aḍ**, l'aoriste prend les nuances de signification suivantes:

a. adhortatif

a nətš aɣṛum inu ḍ wəɣṛum nnəḵ
PROS nous.mangerons/A pain mon et pain ton
«mangeons le pain à moi et le pain à toi» (Tfg)

b. une volonté ou intention

iḍu a š_tšəɣ aḍ tšəɣ yəmma
maintenant PROS te_je.mangerai/A PROS je.mangerai mère
«maintenant, je vais te manger et je vais manger ma mère» (Tfg)

aḍ ṛuḥəɣ aḍ swəžḍəɣ atay
PROS j'irai PROS je.préparerai/A thé
«je vais préparer le thé» (Tfg)

c. le futur

isiwanən a zzis tšən aḍ swən aman
aigles PROS de.lui ils.mangeront/A PROS ils.boiront eau
«les aigles en mangeront et ils boiront de l'eau» (Tfg)

L'aoriste avec **aḍ** est souvent employé avec le deuxième verbe d'un énoncé à plusieurs verbes. Il peut s'agir de verbes opérateurs comme **əxs** «vouloir» et **zmər** «pouvoir»:

xsəɣ aḍ swəɣ
je.veux PROS je.boirai/A
«je veux boire» (Tfg)

qaɛ ur izəmmər aḍ ifərfər
tout ne il.peut PROS il.s'envolera/A
«il ne pourra pas du tout s'envoler» (Tfg)

Il peut s'agir aussi de verbes qui ne présupposent pas nécessairement une deuxième proposition, comme **ssəkkər** «faire lever». Dans ces cas, l'aoriste avec **aḍ** prend une signification finale «pour que», cf.

iwa ṭəssəkkər mmis ɛ ɛəmmis aḍ ṛəwlən
alors elle.fit.lever/P son.fils de son.oncle PROS ils.s'enfuiront/A
«elle réveilla son cousin pour qu'ils s'enfuissent» (Tfg)

misəm ɣa ggəɣ aḍ isinəɣ məmmi?
comment PROS je.ferai/A PROS je.saurai/A fils
«que dois-je faire pour reconnaître mon fils?» (Tfg)

L'aoriste avec **aḍ** se trouve aussi dans une construction coordinatrice à Tafoghalt. Si deux énoncés sont coordonnés par le moyen de la préposition **ḍ** «et», le deuxième énoncé a **aḍ** + aoriste, p.ex.

ṭarbatt_ənni ṭəgga amənni i mmis ɛ ɛəmmis l lila ḍ nətta aḍ ifaq
fille_ce elle.fit/P comme-ci à son.fils de son.oncle de NP et lui PROS il.s'éveillera/A
«la fille fit la même chose au cousin de Lila et il s'éveilla» (Tfg)

Pour les préverbes **saḍ** et **xaḍ** cf. VII/2.1.2.

3.3. le prétérit

Le prétérit a deux emplois de base:

a. il exprime le statif. Isolé, il réfert à l'état actuel.

axxam qa yuḍəs
maison voici il.est.proche/P
«la maison est proche (P)» (Tfg)

Les verbes d'action mentale, comme **əxs** «vouloir» et **ssən** «savoir» sont considérés comme statifs, cf.

xsəɣ aḍ swəɣ
je.veux/P PROS je.boirai/A
«je veux (P) boire» (Tfg)

b. il exprime une action qui s'est déroulée au passé.

yuləy ḍi wžənna
il.monta/P dans ciel
«il monta dans le ciel» (Tfg)

Il dépend du verbe s'il peut être employé seulement comme verbe statif (p.ex. **əxs** «vouloir», **aḍəs** «être proche»), seulement comme verbe actif (p.ex. **ḍwəl** «revenir, devenir») ou bien comme verbe statif ou actif (p.ex. **mməṭ** «mourir, être mort»).

3.4. l'intensif

L'intensif peut exprimer les nuances de signification suivantes:

a. l'habitatif et l'itératif

kull aɛəšši yəttəṭṭəs ziḳ
chaque soir il.dort/I tôt
«chaque nuit, il dormait (I) tôt» (Tfg)

kun nnhar ttṣabbaḥ išt n təxsi ur ṭəlli
chaque jour il.fait.matin/I une de brebis ne elle.est/PN
«chaque matin il s'avérait (I) qu'il manque une brebis» (Tfg)

alinti_nni kun nnhar yəttətt_as wuššən išt n təxsi
berger_ce chaque jour il.mange/I_lui chacal une de brebis
«ce berger, chaque jour un chacal lui mangeait (I) une brebis» (Tfg)

a naggʷəž zi ṭmurṭ_u mani ttili lɣula
PROS nous.nous.éloignerons/A de pays_ci où elle.est/I ogresse
«éloignons-nous de ce pays où se trouve (I) l'ogresse» (Tfg)

b. la concomitance

L'intensif peut exprimer la concomitance de la proposition avec la proposition précédente ou bien avec le moment de parler. Dans le dernier cas, il exprime le présent (actif).

mayən ḍin ttəggəmt?
que là vous.faites/I
«qu'est-ce que vous êtes en train de faire (I) là-bas?» (Tfg)

nəttaṭ a tẓəṛ šra ḥ ḥədd yəttətt aɣyul nsənt
elle PROS elle.verra/A quelque de un il.mange/I âne leur
«et elle vit quelqu'un qui était en train de manger (I) leur âne» (Tfg)

arba_nni iṛuḥ ɣər yəmmas yəttazzəl
garçon_ce il.alla/P chez sa.mère il.court/I
«le garçon vint à sa mère en courant (I)» (Tfg)

Quand la référence temporelle est au présent, l'intensif est fréquemment combiné avec la particule imperfective **qa** (v. VI/1.2), cf.

qa ɛəddləɣ_t
voici je.répare/I_le
«je suis en train de le réparer» (Tfg)

Après certains verbes opérateurs, tel **qqim** «rester», **taṛəḥ** «rester», **bḍa** «commencer», l'emploi de l'intensif est obligatoire, p.ex.

yəqqim yəttətt ibawən_ənni
il.resta/P il.mange/I fèves_ce
«il mangeait (I) les fèves» (Tfg)

bḍant səssənt
elles.commencèrent/P elles.boivent/I
«elles commençaient à boire (I)» (Tfg)

L'intensif peut être employé à l'impératif pour exprimer l'ordre de faire quelque chose habituellement, cf.

ttaḵər! «aie l'habitude de voler, sois voleur!»

L'intensif peut être précédé du préverbe prospectif **aḍ**. Dans ce cas, il exprime une volonté ou futur habitatif, cf.

aḍ yəttaḵər «il aura l'habitude de voler, il sera voleur»

3.5. le prétérit négatif

Le prétérit négatif est employé dans la négation du prétérit positif, cf.

ur yəzmir aḍ ifərfər
ne il.peut/PN PROS il.s'envolera/A
«il ne peut (PN) pas s'envoler» (Tfg)

ur ufin ḥədd ḍi wəxxam
ne ils.trouvèrent/PN un dans maison
«ils ne trouvèrent (PN) personne à la maison» (Tfg)

ur ssinəɣ šḥal yuyur
ne je.sais/PN combien il.marcha/P
«je ne sais (PN) pas combien il a marché» (Tfg)

ur lqifən aɛəddis
ne ils.touchèrent/PN ventre
«ils ne touchèrent (PN) pas son ventre» (Tfg)

3.6. l'intensif négatif

L'intensif négatif est employé:

a. dans l'impératif négatif, cf.

ur qqiṛ šayt amənni
ne dis/IN pas comme-ça
«ne dis pas (IN) ça!» (Akl)

b. comme négation de l'aoriste avec **aḍ**, cf.

nətš ur ṭruḥəɣ
moi ne je.vais/IN
«je n'irai (IN) pas»

baš lɣula ur t_ṭẓəṛṛ
pour.que ogresse ne le_elle.voit/IN
«pourque l'ogresse ne le voie pas» (Tfg)

ur t_tɛiwinəm
ne le_vous.aidez/IN
«ne l'aidez pas»

c. pour la négation de l'intensif

yis inu ur yəttətt lum yəttətt ɣir rrəmləṭ
cheval mon ne il.mange/IN paille il.mange/I seulement sable
«mon cheval ne mange pas (IN) la paille, il ne mange (I) que la poussière» (Tfg)

ur ẓəṛṛəɣ
ne je.vois/IN
«je ne peux pas voir, je suis aveugle» (Tfg)

VIII LA DETERMINATION DU NOM ET DE L'ENONCE

1. la détermination du nom

Le syntagme nominal consiste en une tête, qui peut être modifiée. Tête du syntagme peuvent être:

- le substantif
- l'adjectif
- le pronom personnel indépendant
- le pronom déictique
- le nom de nombre

Toutes ces têtes, sauf le pronom personnel indépendant, peuvent être modifiées.

Il existe plusieurs types de détermination.

1.1. détermination par un suffixe pronominal

Certains substantifs, surtout ceux qui désignent un lien de parenté, peuvent être modifiés par un suffixe pronominal (v. IV/3.2), p.ex.

məmmi-s	«son fils»
yəmma-s	«sa mère»

L'emploi de ces suffixes est obligatoire: la forme sans suffixe est interprétée comme désignant la première personne, p.ex.

məmmi	«mon fils»
yəmma	«ma mère»

Si les substantifs de ce groupe sont suivis d'une détermination par un syntagme prépositionnel génitif, l'emploi du suffixe pronominal est obligatoire, p.ex.

yəmma-s l lmalik «la mère du roi» (lit. «sa mère du roi»)

1.2. détermination par un clitique déictique

Le substantif et l'adjectif, ainsi que certaines formes pronominales (v. IV/7) peuvent être modifiés par l'un des clitiques déictiques **_u** «ce-ci», **_in** «ce-là», **_inni** «ce-là» et **_ənni** «ce dont on vient de parler», p.ex.

aryaz_u «cet homme»

Les clitiques déictiques suivent le suffixe pronominal, cf.

a xxi ṯbəɛɛḏəḏ yəlli-ḵ_u yəmma-s ṯəmmuṯ
PROS sur.moi tu.éloigneras fille-ta_ci mère-sa elle.mourut
«tu dois éloigner de moi cette fille à toi dont la mère est morte» (Tfg)

Dans les cas où le syntagme nominal consiste en deux noms coordonnés par **ḏ** «et», seulement le dernier nom reçoit le clitique déictique, cf.

qaɛ ɛəbbṛən ihərkas t txaṯəmt_ənni
tout ils.essayèrent sandales et bague_ce
«tous essayaient les sandales et la bague (dont on vient de parler)» (Tfg)

Dans ce syntagme, **_ənni** modifie de la même façon **ihərkas** «sandales» que **ṯxaṯəmt** «bague».

1.3. l'adjectif

L'adjectif est employé de deux façons. D'abord, il peut fonctionner comme seul élément nominal dans le syntagme nominal, p.ex.

šəm t tamәẓẓyant
toi est petite
«tu es petite»

ṯawəssarṯ_ənni
vieille_ce
«la vieille en question»

ṯawəssarṯ_u yəttilin zzaṯnəɣ
vieille_ci étant à.côté.de.nous
«la vieille qui habite à côté de nous» (Tfg)

Le deuxième emploi de l'adjectif est celui de déterminant d'un élément (pro)nominal. Ici, il ne peut modifier que les antécédents définis. Si l'antécédent est indéfini, une proposition relative parataxique est employée (v. VIII/1.5.1).

Exemples:

iḥramən imәẓẓyanən
garçons petits
«les jeunes garçons» (R)

idž iɣəs n tfəḏnətt_ənni ṯamәẓẓyant
un (de) os de orteil_ce petite
«un os du petit orteil» (R)

Si l'antécédent est un pronom, ce pronom peut prendre le clitique déictique **_ən**, p.ex.

w_ən aməqqṛan
lui.ci grand
«le grand»

Le déictique **_ən** n'est autrement employé qu'avec l'antécédent d'une propositions relative à antécédent défini. Il existe, de ce fait, une analogie remarquable entre la détermination par un adjectif et la détermination avec une proposition relative. Si l'on veut, on peut analyser la détermination par un adjectif comme le pendant non-verbal de la proposition relative «participiale» (v. VIII/1.5.2).

1.4. détermination par un syntagme prépositionnel

Toutes les têtes du syntagme nominal, sauf le pronom indépendant, peuvent être modifiées par un syntagme prépositionnel, cf.

lwəqṯ n ibawən	«le temps des fèves»
idžən zzisən	«un d'eux»
idž n uwəssar bḥal nətš	«un vieux comme moi»

Un type spécial de détermination prépositionnelle se trouve avec les noms de nombre, v. VIII/2.1.

1.5. la proposition relative

Il existe deux types de proposition relative. Le premier type, la construction parataxique, est employé avec les antécédents indéfinis. Le deuxième type, la construction participiale, est employé avec les antécédents définis.

1.5.1. la construction parataxique

La construction parataxique consiste en un antécédent qui est suivi d'une construction relative sans qu'il y ait d'élément de coordination et sans qu'on puisse distinguer formellement la proposition relative d'un énoncé indépendant. Il n'y a, ni attraction, ni forme participiale. Exemples:

idž n wəxxam yuɛla
un de maison il.est.haut
«une maison (qui était) haute»

al mi ḥufən ḏəgg idžən yəxs aḏ yərr iɣṛinən x wəɣyul
jusqu'à quand ils.tombèrent dans un il.veut PROS il.mettra sacs sur âne
«jusqu'à ce qu'ils trouvent quelqu'un qui veut rendre des sacs sur un âne»

Un cas spécial de cette construction se trouve dans les propositions où l'antécédent est suivi d'une proposition non-verbale avec un adjectif. Cette construction est employée pour modifier un nom indéfini par un adjectif, p.ex.

aḏ ggən iqəššuḏən ḏ imǝqq^{w}ṛanən
PROS ils.mettront bois est grands
«ils mettront des grandes pièces de bois» (R)

yəɣza idž n wəḥfir ḍi ṯmurṯ ḍi lwəṣṭ n tmǝḏlin ḏ amǝqq^{w}ṛan
il.creusa un de trou dans terre dans milieu de tombeaux est grand
«il creusa un grand trou dans la terre au milieu de la cimétière» (R)

¶ L'emploi d'une proposition non-verbale avec *ḏ* pour modifier un nom indéfini par un adjectif ne se trouve, ni en Sgh (cf. Bentolila 1981:346 ss.), ni à Figuig. Cet emploi est général en rifain et ailleurs, cf. Destaing (1920:225, n. 2).

1.5.2. la construction participiale

Dans les cas où l'antécédent est défini, la construction participiale est employée. Dans la construction participiale, il y a toujours attraction (VII/2.3). Il dépend de la fonction de l'antécédent dans la proposition relative quelle forme verbale est employée dans la construction. Si l'antécédent a la fonction de sujet dans la proposition relative, le verbe est dans la forme participiale.

ANTÉCÉDENT {CLITIQUES VERBAUX – PARTICIPE}

lḥəyyəṯṯ_ənni d_yəttasən
créature_ce vers.ici_venant
«la créature qui vient tout le temps»

Si l'antécédent est objet direct dans la proposition relative, le verbe ne prend pas la forme participiale. Le fait qu'il s'agit d'une construction de type participiale est montré par l'attraction des clitiques verbaux et l'emploi de **ɣa** au lieu de **aḏ**.

ANTÉCÉDENT {CLITIQUES VERBAUX – VERBE}

yufa ṯalɣəmt_ənni ɣa yəẓẓəy
il.trouva chamelle_ce PROS il.traira
«il trouva la chamelle qu'il devait traire» (Tfg)

ṯətša alɣəm las_ṯənna
elle.mangea chameau lui_elle.dit
«elle mangea le chameau qu'elle lui avait indiqué» (Tfg)

Si l'antécédent est partie d'un syntagme prépositionnel dans la proposition relative, la forme indépendante de la préposition est mis en tête de la proposition relative:

ANTÉCÉDENT {PRÉPOSITION – CLITIQUES VERBAUX – VERBE}

ṯandint_ənni zzi d_usiɣ
ville_ce de vers.ici_je.vins
«la ville d'où je suis venu» (Q)

Au lieu de la préposition indépendante, on emploie dans certains cas les interrogatifs, cf.

ṯən mumi d ɣa yas qədd qədd wənẓiw_u
celle à.qui vers.ici PROS il.viendra mesure mesure cheveu_ci
«celle à qui ira exactement le cheveu» (Tfg)

L'antécédent est souvent suivi d'un clitique déictique, normalement **_ənni**, p.ex.

ṭṭaṛəḥ ɣrəs ɣir ṯarbat_ənni ṯəffər
elle.resta chez.lui seulement fille_ce elle.cacha
«il restait chez elle seulement la fille qu'elle avait cachée» (Tfg)

Cependant, on trouve aussi des énoncés où **_u** «ce-ci» est clitisé, et ceux où il n'y a pas de clitique déictique, cf.

a tɛəṛḏəḏ ṯawəssart_u yəttilin zzaṯnəɣ
PROS tu.inviteras vieille_ci étant à.côté.de.nous
«tu dois inviter cette vielle femme-ci qui habite à côté de nous» (Tfg)

ṯətša alɣəm las_ṯənna
elle.mangea chameau lui_elle.dit
«elle mangea le chameau qu'elle lui avait indiqué» (Tfg)

ḥawəl i ṯfəḏnin iṣəbḥənt zi lḥənni
fais.attention à orteils étant.belles de henné
«fais attention aux orteils qui sont encore beaux à cause de l'henné» (Tfg)

Si l'antécédent est un élément pronominal, il peut prendre le clitique déictique **_ən** (v. IV/6).

1.5.3. l'énoncé clivé

L'énoncé clivé (ou «anticipation renforcée» dans la terminologie d'André Basset, cf. Basset 1959a) consiste en une proposition non-verbale, dont le sujet n'est pas exprimé et dont le prédicat est modifié par une proposition relative participiale. Dans la plupart des cas, la proposition relative est liée à son antécédent par le moyen de la particule **ay**. Exemples:

ḏ nətš ay kiḏəḵ d_yusin
est moi que avec.toi vers.ici_venant
«c'est moi qui est venu avec toi» (Tfg)

qa ḏ yəlliḵ ay ṯ_yətɛawanən
voici est ta.fille que le_aidant
«c'est ta fille qui l'aide» (Tfg)

ha ammu ay ḵən_xsəɣ
tiens comme-ci que vous_j'aime
«c'est comme-ci que je vous aime» (Tfg)

ayənni ay ḏi ɛišəɣ
ceci que dans je.vis
«c'est ça de ce que je vis» (R)

Il est parfois possible d'omettre l'élément **ḏ** du prédicat non-verbal antécédent, p.ex.

ɣir ṯənni ay ɣər bb^{w}as
seulement celle que chez son.père
«c'était seulement elle qui était chez son père» (Tfg)

A Tafoghalt, la particule **ay** n'est pas employée dans l'énoncé clivé si la proposition relative a le préverbe **ɣa** (v. VII/2.1.1):

zzisən ɣa naf wən yənɣin lɣul
d'eux PROS nous.trouverons celui tuant ogre
«c'est par eux (que) nous allons trouver celui qui a tué l'ogre» (Tfg)

ḏ wu ɣa (y) awyəɣ
est celui PROS j'amènerai
«c'est lui que je vais épouser»» (Tfg)

ḏ nətš ɣa iṛuḥən ɣrəs
est moi PROS allant chez.lui
«c'est moi qui va aller chez lui» (Tfg)

Dans les autres variantes, **ay** peut être combiné avec **ɣa**, cf.

ḏ nətš ay ɣa isəwwqən
est moi que PROS allant.au.marché
«c'est moi qui va aller au marché» (R)

2. la quantification et quelques adverbes

2.1. les noms de nombre

Les noms de nombre indépendants ont les formes suivantes:

1.	**waḥəḏ**; **idžən** (m.), **ištən** (f.)	11.	**ḥḍaš** (Akl), **ḥiḍɛəš** (Q)
2.	**ṯnayən**	12.	**ṯənɛaš**
3.	**ṯlaṯa**	13.	**ṯləṭṭaš**
4.	**ṛəbɛa**	14.	**ṛəbɛaṭaš**
5.	**xəmsa**	15.	**xəmsṭaš**
6.	**sətta**	16.	**səṭṭaš**
7.	**səbɛa**	17.	**səbɛaṭaš**
8.	**ṯmənya**	18.	**ṯmənṭaš**
9.	**təsɛa**	19.	**təsɛaṭaš**
10.	**ɛəšṛa**	20.	**ɛišrin**
30.	**tlaṯin**		
40.	**ṛəbɛin**		
50.	**xəmsin**		
60.	**səttin**		
70.	**səbɛin**		
80.	**ṯmanyin**		
90.	**təsɛin**		
100.	**mya**		
200.	**mitayən**		
300.	**ṯəlt mya**		
1000.	**aləf**		

Le nom de nombre est lié au nom à l'aide de la préposition **n**, cf.

ṯlaṯa n təwrar
trois de collines
«trois collines»

ṯlaṯa l ləbhayəm
trois de bêtes
«trois bêtes»

En combinaison avec certains noms, tel que **iyyam** «jours» et **šhuṛ** «mois», la préposition **n** n'est pas employée. Dans ce cas, les noms de nombre de 3-10 prennent une forme brève sans **a** final. Le nom de nombre **ṯlaṯa** a la forme brève **ṯəlt** et **ṯmənya** a la forme brève **ṯəmn**, p.ex.

ṯəlt iyyam	«trois jours»
ṛəbɛ iyyam	«quatre jours»
xəms iyyam	«cinq jours»
sətt šhuṛ	«six mois»
səbɛ iyyam	«sept jours»
ṯəmn iyyam	«huit jours»
tsəɛ šhuṛ	«neuf mois»

Le nom de nombre «un» a plusieurs formes selon les contextes syntaxiques. Dans l'énumération, l'emprunt arabe **waḥəḏ** est employé. Pour exprimer «quelqu'un, quelqu'une» on emploie **idžən** (EA **yidžən**) (m) et **ištən** (EA **yištən**) (f). Devant un nom, des formes brèves sont employées, qui sont différentes selon les parlers:

	Beni Iznasen	Kebdana	
m.	**idž n wəryaz**	**ižž n wəryaz**	«un homme»
f.	**išṯ n tməṭṭuṯ**	**ižž n tməṭṭuṯ**	«une femme»

La préposition **n** subit dans ce contexte les mêmes changements phonétiques que la préposition génitive, ce qui est la raison que nous analysons **idž n wəryaz** comme consistant d'une forme brève du nom de nombre suivie de **n** et non comme la forme longue (**idžən**, **ištən**) suivie d'un nom à l'état d'annexion.

2.2. l'article indéfini

En rifain oriental, le nom de nombre «un» est employé comme article indéfini. Autrement qu'en français, l'emploi de l'article n'est pas strictement obligatoire dans les syntagmes nominaux indéfinis. Cependant, son emploi est très fréquent. Exemple:

a ḏas_ggənt idž n wəsɣun n ḍḍufṯ
PROS lui_elles.feront un de nœud de laine
«elles lui feront un nœud de laine» (R)

2.3. šra, ša, lbəɛḍ «quelque»

Le pronom indéfini **šra** (Izn), **ša** (Kbd) «quelque, un certain» est lié au nom par le moyen de la préposition génitive **n**, de la même façon que les noms de nombre, p.ex.

> **ma ur ɣrəḵ šra n tməṭṭuṭ?**
> est-ce.que ne chez.toi quelque de femme
> «n'as-tu pas une femme (quelconque)?» (R)

> **mi d ɣa yas ɣərsənt šra n wuššən**
> quand vers.ici PROS il.viendra chez.eux quelque de chacal
> «toujours quand il venait chez eux un chacal» (Tfg)

A Tafoghalt, **šra** ne peut être employé qu'avec un nom au singulier. Avec un nom au pluriel, **lbəɛḍ n** est employé, cf.

> **ḍ lbəɛḍ n təḍbirin bḍant səssənt zi ṭiṭ**
> et quelque de pigeons elles.commencèrent elles.boivent de source
> «et quelques pigeons commençaient à boire de la source» (Tfg)

> ¶ La même distribution se trouve dans les textes de Renisio, sauf pour un seul cas où *šra* est combiné avec un nom au pluriel: *mayəlla ɣrəs šra isərḍan* «s'il possède des mules» (R 139).

A Qarya, de l'autre côté, **ša** peut être employé avec un nom au pluriel, cf.

> **usin_d ša n yəryazən**
> ils.vinrent_vers.ici quelque de hommes
> «il vinrent quelques hommes» (Q)

Employé de façon indépendante, **šra** signifie «quelqu'un, les uns... les autres». Dans ce cas, la référence pronominale du verbe réfère au sujet sousentendu. Si **šra** réfère à un groupe de femmes, la référence pronominale est au féminin pluriel, s'il réfère à un seul homme, on emploie les désinences du masculin singulier, etc.

Exemples:

> **šra zzisənt təṭṭfənt lbəndir**
> quelque d'elles elles.prennent tambourin
> «quelques-unes d'elles prennent le tambourin» (R)

La combinaison **šra ḥ ḥədd** signifie «quelqu'un, quelqu'une», p.ex.

> **nəttaṭ a tẓəṛ šra ḥ ḥədd yəttətt aɣyul nsənt**
> elle PROS elle.verra quelque de un il.mange âne leur
> «et elle vit quelqu'une qui était en train de manger leur âne (Tfg)

Avec cette expression, référence pronominale est toujours au masculin singulier. Dans l'énoncé cité ci-dessus, par exemple, la personne qui est en train de manger l'âne est une ogresse. La référence pronominale, cependant, est masculine (**yəttətt**).

Dans l'expression **šra... šra...** «les uns... les autres...», référence pronominale est au singulier. Le genre est celui du sujet sousentendu.

> **šra yətnəḥnəḥ am uyis, šra zzisən yəsɣuyyu**
> quelque il.hennit comme cheval, quelque d'eux il.crie
> «les uns hennissent comme un cheval, les autres crient» (R)

> **šra ttšəkkər aryaz nnəs, šra umas, šra məmmis ɛ ɛəmmis**
> quelque elle.loue homme son, quelque son.frère, quelque son fils de son.oncle
> «les unes louent leur mari, d'autres leur frère et d'autres leur cousin» (R)

2.4. kull «chaque»

L'élément **kull** «chaque» est mis devant le nom sans élément de liaison. Le nom est au singulier, p.ex.

kull aɛəššı	«chaque soir»
kull idžən	«chaqu'un»
kull ṯɣalləṯ	«chaque jument»
kull məṛṛa	«chaque fois»

> **kull ṯənni ɣa d_yiwyən bandu**
> chaque celle PROS vers.ici_amenant drapeau
> «chaque femme qui amène le drapeau» (R)

2.5. qaɛ «tout»

Le quantificateur **qaɛ** «tout» se trouve surtout chez les Beni Iznasen. Il est employé dans plusieurs contextes. S'il est suivi d'un nom, ce nom est à l'état libre, cf.

qaɛ arṛuḍ nnəs
tout vêtements son
«tous ses vêtements» (R)

Le quantificateur **qaɛ** peut déterminer:

• un syntagme nominal

qaɛ ddunəkṯ ṯəkṛəz ibawən
tout monde elle.planta fèves
«tout le monde a planté des fèves» (Tfg)

qaɛ isiwanən tšin
tout aigles ils.mangèrent
«tous les aigles mangèrent» (Tfg)

qaɛ yinni d_yusin
tout ceux vers.ici_venant
«tous ceux qui sont venus» (R)

Si le syntagme nominal fait partie d'un syntagme prépositionnel, **qaɛ** est mis devant la préposition, p.ex.

a d_laɣiɣ qaɛ x iɛəzriyən
PROS vers.ici_j'appellerai tout sur jeunes.hommes
«je vais appeler tous les jeunes hommes» (Tfg)

Parfois, **qaɛ** est mis après le syntagme nominal, cf.

idž umur akəḍ uɛəšši džmaɛəṯ qaɛ ṭṭarəḥ
un (de) fois avec soir assemblée tout elle.est.assise
«une fois, un soir toute l'assemblée était assise» (Tfg)

aḍ xlan ifušilən qaɛ ḍi idž n umur
PROS ils.videront fusils tout dans un de fois
«ils feront détoner les fusils tous à la fois» (R)

Mis après un adjectif, **qaɛ** peut désigner «absolument», cf.

aməzwar qaɛ
premier tout
«le tout premier» (R)

t taməqqʷṛant qaɛ ḍi usun_nni
est grande tout dans village_ce
«absolument la plus grande dans le village» (R)

Rarement, **qaɛ** est mis en position initiale de l'énoncé, et séparé du nom qu'il détermine par le verbe, p.ex.

qaɛ a təkksəḍ lɣabṯ_u
tout PROS tu.arracheras forêt_ci
«tu dois arracher tout ce forêt» (R)

Si le syntagme nominal déterminé est un clitique verbal, **qaɛ** est mis devant le syntagme verbal, p.ex.

qaɛ ṯəqqaṛ_asən
tout elle.dit_leur
«elle dit à tous» (Tfg) (**qaɛ** détermine **_asən** 3pmOI)

qaɛ ṯəsḥuf_iṯən
tout elle.fit.tomber_les
«elle les fit tous tomber» (Tfg) (**qaɛ** détermine **iṯən** 3pmOD)

A Qarya, **marra** est employé dans ces circonstances.

• un énoncé négatif

Dans les énoncés négatifs, **qaɛ** peut déterminer tout l'énoncé. Il se traduit par «pas du tout». Il se trouve, soit devant la phrase verbale, soit à la fin de la proposition, p.ex.

qaɛ ur nəẓṛi ṯaməṭṭut_u
tout ne nous.avons.vu femme_ci
«nous n'avons pas du tout vu cette femme» (Tfg)

nətta qaɛ ur iḥərrəḵ
lui tout ne il.bougea
«il ne se bougea pas du tout» (Tfg)

ur tturarən iməḍyazən qaɛ
ne ils.jouent musiciens tout
«il n'y jouent pas du tout les musiciens» (R)

ur yəzmir qaɛ aḍ yəssiwəl
ne il.peut tout PROS il.parlera
«il ne pouvait pas du tout parler» (R)

ur ḍis qaɛ rriḥəṭ n tməlli
ne dans.lui tout parfum de blancheur
«il n'y a dedans même un petit peu de blancheur» (R)

qaɛ wər mmuṭəɣ
tout ne je.suis.mort
«je ne suis pas du tout mort» (Q)

• emploi indépendant

qaɛ peut être employé indépendemment. Dans ce cas, référence pronominale est avec le sujet sousentendu, p.ex.

qaɛ ləḥmənt ɣrəs
tout elles.vinrent chez.lui
«elles venaient toutes chez elle» (Tfg)

qaɛ ɛəbbṛən ihərkas t txaṭəmt_ənni
tout ils.essayèrent sandales et bague_ce
«tous essayaient les sandales et la bague» (Tfg)

yətša qaɛ may las_nuša
il.mangea tout que lui_nous.donnions
«il a mangé tout ceque nous lui avons donné» (Tfg)

yiwəy qaɛ mayən ḍis
il.amena tout que dans.lui
«il amenait tout cequ'il y avait dedans» (Tfg)

A Qarya, **marra** est employé dans ces circonstances.

2.6. marra «tout» (Q)

A Qarya, au lieu de **qaɛ**, la particule **marra** est employée pour déterminer un syntagme nominal, cf.

ssḥərqəṭ marra imənd_nni
brûlez tout orge_ce
«brûlez tout cet orge!»

marra yətš_iṭən
tout il.mangea_les
«il les a tous mangés»

qa ẓẓuɣ_tən marra
voici j'ai.planté_les tout
«je les ai tous plantés»

marra peut être employé de façon indépendante:

ttər marra mayən ṭəxsəḍ
demande tout ce.que tu.veux
«demande tout ceque tu veux»

marra usin_d
tout ils.vinrent_vers.ici
«ils sont tous venus»

A Qarya, l'élément **qaɛ** est seulement employé avec un énoncé négatif, cf.

nətš qaɛ wər ṭṛiḥəɣ ša
moi tout ne j'irai pas
«je n'irai point»

¶ La distribution de *marra* et *qaɛ* en Kebdani est comparable avec celle dans les autres parlers rifains.

2.7. kullši «tout»

La particule **kullši** «tout» est employée indépendemment. Elle réfère à des objects, p.ex.

a laḵ_iniɣ kullši
PROS toi_je.dirai tout
«je te dirai tout» (Tfg)

džin kullši awərrasən
ils.laissèrent tout derrière.eux
«ils laissèrent tout derrière eux» (Tfg)

Dans certains textes de Renisio, **kullši** est employé dans les mêmes contextes que **qaɛ**, cf.

ttuɣa ṣṣuṛ yunuḍ i ṭəmdimt kullši
était mur il.entoura à ville tout
«le mur entourait toute la ville» (R)

ɛlaxaṭəṛ kullši yənya
parce.que tout il.était.monté
«parce que tout le monde était à cheval» (R)

shədmənn_asən kullši ṭuḍrin
ils.détruirent_leur tout maisons
«ils détruisaient toutes leurs maisons» (R)

2.8. kullha «chacun»

Dans les textes de Renisio, nous avons trouvé un seul cas de **kullha** «chacun»:

kullha mayən yətšitš i məmmis
chacun que il.donne à son.fils
«chacun (donne) cequ'il veut donner à son fils» (R 143)

2.9. nniṭ «en personne»

L'adverbe **nniṭ** «en personne; lui-même» est employé de façon indépendante:

aqqa ṭəssnəḍ nniṭ idžən yəlluẓ qbala, idžən šway
voilà tu.sais en.personne un il.a.faim beaucoup, un peu
«alors, tu sais toi-même que l'un a faim et l'autre pas tellement» (R)

səɛḍu_yyi s uyaẓiḍ, aqzin a ṭ_ɛḍuɣ nniṭ;
səɛḍu_yyi səgg ɣẓəṛ, ṭsawənt a tt_alyəɣ nniṭ (t takəṭṭuft)
fais.passer_me sur coq, chien PROS le_je.passerai en.personne;
fais.passer_me sur fleuve, pente PROS la_je.monterai en.personne (est fourmi)
«aide-moi à passer un coq, le chien je le passerai moi-même;
aide-moi à passer la fleuve, la pente je la passerai moi-même (la fourmi)» (devinette) (Q)

2.10. ula «même, aussi»

La particule **ula** est suivie du prédicat d'un énoncé non-verbal. De cette façon, la construction avec **ula** forme une petite proposition, qui est mise devant ou après la proposition principale. Le lien sémantique avec la proposition principale est très étroite: normalement, les éléments avec **ula** sont sémantiquement un argument de la proposition principale.

Exemples:

ula ḍ šəm ur ṭṭarḥəḍ bḥal ziḳ
même est toi ne tu.restes comme autrefois
«toi aussi, tu n'est plus comme jadis» (Tfg)

iwa yəqqim yətṛaža ula ḍ nətta
alors il.resta il.attend même est lui
«il commençait à attendre, lui aussi» (Tfg)

ur d_usin ula i yidžən
ne vers.ici_ils.vinrent même à un
«ils n'allaient à personne (même pas à quelqu'un)» (Tfg)

ur ḍas_yiwiḍ usəlham ula al ifaddən
ne lui_il.arriva manteau même jusqu'à genoux
«le manteau ne lui allait même pas aux genoux»

ula ḍ ḥayəḳ ɣri inu
même est haïk chez.moi mien
«même le haïk qui est chez moi m'appartient»

2.11. mma «conque»

Dans les proposition relatives avec un pronom comme antécédent, on peut mettre après ce pronom la particule **mma** pour exprimer l'indéfini, p.ex.

mayən mma ufin təttən_t
que conque ils.trouvèrent ils.mangent_le
«quoi conqu'ils trouvaient, ils le mangeaient» (R)

wən mma d ɣa yasən aḍ iɛəbbəṛ ihərkas_ənni
qui conque vers.ici PROS venant PROS il.mesurera chaussures_ce
«qui conque venait essayait les chaussures» (Tfg)

ṯəqqim wən mma ɣa ṯawəḍ ṯəqqaṛ_as
elle.resta qui conque PROS elle.arrivera elle.dit_lui
«elle disait à qui conqu'elle attenait…» (Tfg)

2.12. amma «quant à, mais»

La particule **amma** «quant à» est souvent employée pour marquer une opposition avec l'énoncé précédent, p.ex.

ḥaša ɣir lxalaṯ ag trun, amma iryazən ur trun šayt
en.fait seulement femmes que ils.pleurent, quant.à homme ne ils.pleurent pas
«en fait, seulement les femmes pleurent, quant aux hommes, ils ne pleurent pas» (R)

aḍ yəbḍa aḍ yəxḍəm, mayəlla nətta ur yəlli yəqqaṛ.
amma mayəlla yəqqaṛ ur ixəddəm šayt
PROS il.commencera PROS il.travaillera, si lui ne il.est il.étudie.
quant.à si il.étudie ne il.travaille pas
«il commencera à travailler s'il ne fait pas d'études.
Mais s'il fait des études, il ne travaille pas» (R)

Un nom qui suit **amma** est à l'état libre:

amma ṯasliṯ ur t_iẓəṛṛ ḥədd si iryazən
quant.à mariée ne la_il.voit un de hommes
«quant à la mariée, personne des hommes ne la voit» (R)

3. la négation

¶ Pour la négation en rifain central et oriental, cf. Lafkioui (1996).

3.1. la négation de l'énoncé non-verbal

La négation d'un énoncé non-verbal peut être obtenue de façons différentes. Il y a, sur ce point, des différences importantes selon les parlers.

Dans les énoncés non-verbaux qui ont une préposition avec pronom suffixé comme prédicat, il est possible de mettre le préverbe négatif **ur** devant la préposition, p.ex.

ur ɣrəm la ḍ umam la ḍ yəmmam la ḍ bb^{w}am?
ne chez.toi ni est ton.frère ni est ta.mère ni est ton.père
«tu n'as ni frère, ni mère, ni père?» (Tfg)

ur ɣərwən mani ɣa ṯruḥəm
ne chez.vous où PROS vous.irez
«vous n'avez pas où aller» (Tfg)

ur ḍis walu
ne dans.lui rien
«il n'y a rien dedans» (Tfg)

niṯnin ur ɣərsən ləxbar
eux ne chez.eux nouvelles
«il n'ont pas les nouvelles» (R)

nətš wər ɣri axxam
moi ne chez.moi maison
«je n'ai pas de maison» (Q)

Dans certains parlers, il est possible, mais peu fréquent, de mettre la deuxième partie de la négation **šay**, **šayt** (R), **ša** (Q) ou **bu** (+ EA) (Q) après la préposition. L'élément **bu** (Q) n'est jamais employé en position finale d'une proposition. Exemples:

ur ɣrəs šayt
ne chez.lui pas
«il n'a pas» (R)

wər ɣrəs ša
ne chez.lui pas
«il n'en a pas» (Q)

wər ɣri bu wəxxam
ne chez.lui pas maison
«je n'ai pas de maison» (Q)

Avec la préposition **ɣər** suivie d'un élément pronominal ou employée dans un syntagme relatif, il est possible d'employer une autre négation, **ulaḥ**, suivi de la préposition **n** «de», p.ex.

idžən ulaḥ ɣrəs n ihərkas
un rien chez.lui de chaussures
«quelqu'un qui n'avait pas de chaussures» (Tfg)

ṯən ma ɣər ulaḥ n tfəḏnətt
celle que chez rien de orteil
«celle-ci qui n'a pas d'orteil» (Tfg)

Cette formation ne se trouve qu'en Beni Iznasen.

Dans les autres types d'énoncé non-verbal, la négation peut être faite de trois façons différentes:

- à l'aide de l'élément **maši**.

maši ṯən ṯaḍərɣalt
pas celle aveugle
«pas l'aveugle» (Tfg)

maši amənni ɣa ṯəggəḍ
pas comme-ça PROS tu.feras
«ce n'est pas comme-ça qu'il faut faire» (Tfg)

nətš maši ḍ wənni
moi pas est celui
«je ne suis pas lui» (Q)

nətš maši ḍ amәẓẓyan
moi pas est petit
«je ne suis pas petit» (Q)

maši peut aussi se trouver avec un prédicat prépositionnel, cf.

sstilu_nni maši inu
stilo_ce pas de.moi
«ce stilo n'est pas à moi» (Akl)

Il s'agit, semble-t-il, d'un emprunt récent à l'arabe marocain, qui ne se trouve pas encore dans les textes de Renisio.

- l'énoncé est verbalisé avec l'aide du verbe **ili** «être», p.ex.

nətš u lliɣ (bu) ḍ wənni
je ne je.suis (pas) est celui
«je ne suis pas lui» (Q)

nətš wər lliɣ (bu) ḍ amәẓẓyan
moi ne je.suis (pas) est petit
«je ne suis pas petit» (Q)

nətš wər lliɣ ḍ aḍḇiḇ
moi ne je.suis est médecin
«je ne suis pas médecin» (Q)

nətš wər lliɣ ḍi nnaḍuṛ
moi ne je.suis dans NL
«je ne suis pas à Nador» (Q)

- à l'aide de l'élément **uliḍ**.

nətš uliḍ (bu) ḍ wənni
moi n'est.pas (pas) est celui
«je ne suis pas lui» (Q)

nətš uliḍ (bu) ḍ amәẓẓyan
moi n'est.pas (pas) est petit
«je ne suis pas petit (Q)

nətš uliḍ ḍ aḍbib
moi n'est.pas est médécin
«je ne suis pas médécin» (Akl)

nətš uliḍ ḍi nnaḍuṛ
moi n'est.pas dans NL
«je ne suis pas à Nador» (Q)

3.2. la négation de l'énoncé verbal

La négation de l'énoncé verbal est faite avec le préverbe **ur ~ wər**. Les thèmes verbaux sont les thèmes négatifs.

Dans la négation, il y a changement des thèmes temporels de la façon suivante:

positif	négatif
impératif aoriste	impératif intensif négatif
aḍ + aoriste	intensif négatif
prétérit	prétérit négatif
intensif	intensif négatif

exemples:

ini	«dis!» (A)
wər qqiṛ	«ne dis pas!» (IN)
aḍ iniɣ	«je dirai» (A)
wər qqiṛəɣ	«je ne dirai pas (IN)»
yənna	«il a dit» (P)
wər yənni	«il n'a pas dit» (PN)
yəqqaṛ	«il dit toujours» (I)
wər yəqqiṛ	«il ne dit pas (d'habitude)» (IN)

3.3. la négation des particules pseudo-verbales

La particule pseudo-verbale **qa** ne peut pas être employée en contexte négatif. A sa place, on emploie l'un des moyens de négation de l'énoncé non-verbal, cf.

nətš qa_yi ḍi nnaḍuṛ
moi voici_me dans NL
«je suis à Nador» (Q)

nətš uliḍ ḍi nnaḍuṛ
moi n'est.pas dans NL
«je ne suis pas à Nador» (Q)

nətš wər liɣ ḍi nnaḍuṛ
moi ne je.suis dans NL
«je ne suis pas à Nador» (Q)

La négation des particules pseudo-verbales **ttuɣa** et **tlaɣər** est comme celle d'un verbe, p.ex.

wər ḍi_ttuɣ ḍi nnaḍuṛ
ne me_était dans NL
«je n'étais pas à Nador» (Q)

u las_tlaɣər...
ne lui_semble
«il ne pensait pas...» (Tfg)

3.4. le deuxième élément de la négation.

La négation peut comporter un deuxième élément facultatif, comparable au français «pas». Cet élément prend les formes suivantes selon les parlers:

• **šay** (Beni Iznasen)

ur iḥuf šay	«il ne tomba pas»
ur ẓṛint šay	«il n'ont pas vu» (R)

ur liɣ šay ḍ aḍbib
ne je.suis pas est médécin
«je ne suis pas médécin» (Akl)

Si **šay** est suivi d'un nom qui fonctionne comme objet direct, cet objet direct est changé en un syntagme prépositionnel avec la préposition **n** «de», p.ex.

ur d_iwiyəɣ šay n tfunasṯ
ne vers.ici_j'amenais pas de vache
«je n'ai pas amené une vache» (R)

• **š** (Renisio) (rare)

ur yətši š	«il ne mangea pas»
ur ɣri š	«je n'en ai pas»

• **šayt** (Renisio, Aklim)

ur sləwliwən šayt	«elles ne poussent pas des youyous» (R)
ur ɣrəs šayt	«il n'en a pas» (R)
ur qqiṛ šayt amənni	«ne dis pas comme ça» (Akl)

Si **šayt** est suivi d'un nom qui fonctionne comme objet direct, cet objet direct est changé en un syntagme prépositionnel avec la préposition **n** «de», p.ex.

ur ttəggən šayt n ššmaɛ
ne ils.font pas de bougies
«ils ne font pas de bougies» (R)

ur ḍas ḍinni yəggi šayt n waman
ne lui là il.fit pas de eau
«il ne lui mit pas de l'eau» (R)

• **ši** (Qarya)

wər liɣ ši s nnaḍuṛ
ne je.suis pas de NL
«je ne suis pas de Nador»

• **ša** (Qarya)

ṯasərḍunt wər ttiṛəw ša
mule ne elle.met.bas pas
«une mule ne donne pas naissance»

• **bu** (Aklim, Qarya)

L'élément **bu** est toujours suivi d'un autre élément. Si cet élément est un nom, il est à l'état d'annexion, p.ex.

wər ḍis bu ləmləḥ
ne dans.lui pas sel
«il n'y a pas de sel» (Q)

wər ɣri bu wəxxam
ne chez.lui pas maison
«je n'ai pas de maison» (Q)

wər liɣ bu s nnaḍuṛ
ne je.suis pas de NL
«je ne suis pas de Nador» (Q)

wər ḍi_ttuɣ bu ḍinni
ne me_était pas là
«je n'y étais pas» (Q)

nətš uliḍ bu ḍ aməẓẓyan
moi n'est.pas pas est petit
«je ne suis pas petit» (Q)

wər liɣ bu ḍ aməẓẓyan
ne je.suis pas est petit
«je ne suis pas petit» (Q)

¶ L'emploi de *bu* comme deuxième élément de la négation est général en rifain central.

• autres éléments

Un certain nombre d'autres éléments peuvent fonctionner comme deuxième élément d'une négation. Ces éléments ne peuvent pas être combinés avec les éléments a-f. Nous en donnerons quelques exemples:

ur... ḥədd «ne... personne»

ur t_iẓəṛṛ ḥədd
ne la_il.voit un
«personne ne la voit» (R)

ur... šra «ne... rien»

ur ḍasən_ggiɣ šra
ne leur_je.fis rien
«je ne leur ai rien fait» (R)

ur... walu «ne... rien»

ur ɣri walu
ne chez.moi rien
«je n'ai rien» (R)

A côté de cette construction, on emploie souvent:

walu ɣri
rien chez.moi
«il n'y a rien chez moi» = «je n'ai rien» (R)

ur... la... la... «ne... ni.. ni»

ur ɣrəs ttuɣa la ḍ lwaɣəš la ḍ lwaɣšaṯ
ne chez.lui étiat ni fils ni filles
«il n'avait ni fils ni filles» (Tfg)

3.5. l'élément négatif ma

Dans certaines constructions, au lieu de **ur ~ wər**, l'élément **ma** est employé. Le verbe qui suit **ma** est à la forme positive. Les constructions dans lesquelles se trouve **ma** sont les suivantes:

ɛəmmṛu ma «jamais»

yəmmaḳ ɛəmmṛu ma ṯəgga lfərz žaranəɣ
ta.mère jamais ne elle.fit différence entre.nous
«ta mère n'a jamais fait une distinction entre nous» (Tfg)

A côté de **ɛəmmṛu ma** on trouve **ɛəmməṛ ur** (Tfg), **ɛəmmṛu ur** (R), **ɛəmməṛs wər** (Q), cf.

ɛəmməṛ u li_ṯənniḍ ləsrar nnəm
jamais ne me_tu.dis secrets ton
«tu ne m'as jamais dit tes secrets» (Tfg)

nəttaṭa ɛəmmṛu ur ṯəršil
elle jamais ne elle.se.maria
«elle ne s'était jamais mariée» (R)

ɛəmməṛs wər d_usiɣ ɣər nnaḍuṛ
jamais ne vers.ici_je.vins vers NL
«je ne suis jamais venu à Nador» (Q)

ula ḍ idžən ma «personne ne...»

ula ḍ idžən ma yirar xxəs
même est un ne il.joues sur.lui
«personne ne jouait avec elle» (Tfg)

ula ḍ idžən peut être suivi de **ur** aussi, cf.

ula ḍ idžən ur təṯ_yumin
même est un ne la_il.crut
«personne ne la croyait» (Tfg)

4. la question

4.1. la question oui/non

La question oui/non peut être marquée par l'intonation seulement, cf.

ṯədžiwnəḍ?
tu.es.rassassié
«est-ce que tu es rassassié?» (Tfg)

ṯəxsəḍ a tɛišəḍ?
tu.veux PROS tu.vivras
«tu veux gagner ton pain?» (R)

Il est plus fréquent que la question soit introduite par la particule **ma** «est-ce que», cf.

ma ṯkəmmləḍ aqrab nnəḳ?
est-ce.que tu.finis sacoche ton
«est-ce que tu as fini ton sacoche?» (Tfg)

ma ṯəlliḍ mliḥ?
est-ce.que tu.es bien
«est-ce que tu vas bien?» (Tfg)

ma ur ɣrəḳ šra n tməṭṭuṯ?
est-ce.que ne chez.toi quelque de femme
«tu n'as pas de femme?» (R)

šəkk ma ḍḍərnəḍ nəɣ ṯəmmuṯəḍ?
toi est-ce.que tu.es.inconscient ou tu.es.mort
«toi, est-ce que tu as perdu conscience ou es-tu mort?» (R)

ma aḍ aḍfəɣ?
est-ce.que PROS j'entrerai
«puis-je entrer?» (Tfg)

ma yəzmər aḍ yəɛḍu niɣ la?
est-ce.que il.peut PROS il.traversera ou non
«peut il traverser ou non?» (Q)

La particule **ma** se trouve aussi dans les questions indirectes, cf.

ɛəbbəṛ ma a lam_d_yas
mesure est-ce.que PROS toi_vers.ici_il.ira
«essaie s'il te va!» (Tfg)

aḍ qqləɣ ma ṭəlla ḍəgg wəxxam
PROS je.regarderai est-ce.que elle.est dans maison
«je vais voir si elle se trouve dans la maison.» (R)

Dans une série de questions, les questions qui suivent la première question sont introduites par **hi** (Tfg) ou **i** (R), cf. le passage suivant:

misəm yəgga uqəmmum inu?
comment il.fit bouche mon
«comment est ma bouche?»

yənna_as: yəssaggʷaḍ.
il.dit_lui: il.fait.peur
«il reponda: elle fait peur»

yənna_as: i ṭiṭṭawin?
il.dit_lui: et yeux
«il dit: et les yeux?» (R)

4.2. les interrogatifs

Les questions à interrogatif ont la structure suivante:

INTERROGATIF – SYNTAGME RELATIF DE TYPE PARTICIPIAL

Ceci implique que les interrogatifs causent toujours l'attraction, et que la forme participiale est employée dans les cas où l'interrogatif est le sujet du syntagme relatif. Remarquons que les interrogatifs ne sont pas seulement employés dans les questions, mais aussi dans certaines constructions relatives.

4.2.1. **manis** «qui»

La question «qui» est exprimée par l'interrogatif **manis**. A Aklim, il existe à côté de **manis** la forme **mans**. Dans les autres dialectes, seulement **manis** est employé. Les questions de ce type ont la forme d'un énoncé non-verbal dont la première partie est **manis** et dont la deuxième partie consiste en un syntagme nominal dont la tête est déterminée par un clitique déictique et par un syntagme relatif. Normalement, le syntagme nominal consiste en un pronom démonstratif, p.ex.

manis w_u d_yusin?
qui celui_ci vers.ici_venant
«qui est venu?» (lit. «qui est celui-ci qui est venu?») (Q)

a lanəɣ_ssəḵnən manis w_u ḍ bab nsən
PROS nous_ils.montreront qui celui_ci est maître leur
«il nous montreront qui est leur maître» (Tfg)

manis w_u yəttawyən qubəɛ?
qui celui_ci amenant oiseau
«qui est-ce que se marie avec un oiseau?» (Tfg)

a nəqqəl manis w_u zzinəɣ xxəs ɣa izəmrən
PROS nous.regarderons qui celui_ci de.nous sur.lui PROS pouvant
«allons voir qui de nous la pourra (vaincre)» (Tfg)

manis w_ənni yəllan ḍ mmi?
qui celui_ce étant est mon.fils
«qui est mon fils?» (Q)

Rarement le syntagme nominal est un substantif, p.ex.

manis aryaz_u d_yusin?
qui homme_ci vers.ici_venant
«qui est l'homme qui est venu?» (Q)

4.2.2. **wi** «qui»

Dans les textes de Renisio, la forme **wi** «qui» a été attestée:

wi ḍas_yənnan
qui lui_disant
«qui lui avait dit…»

ssnəɣ wi xxəm iṛayan ṛṛay_u
je.sais qui sur.toi advisant opinion_ci
«je sais qui t'a advisé cette chose»

Ce **wi** est employé aussi avec les prépositions (cf. VIII/4.2.13):

aryaz wi x ṯsəqsuḏ
homme qui sur tu.demandas
«l'homme sur lequel tu demandes»

ṯəssnəm wi kəḏ yəlla lḥəqq
vous.savez qui avec elle.est droit
«vous savez qui a droit»

4.2.3. les interrogatifs **mayən**, **may**, **man**, **ma** et **maɛna** «que»

mayən ḏin ttəggəmt?
que là vous.faites
«qu'est-ce que vous faites là-bas?» (Tfg)

aḏ ṣəyyḏəɣ mayən ɣa tšəɣ
PROS je.chasserai que PROS je.mangerai
«je vais chasser ce que je vais manger» (Tfg)

qqəl ḏi ṯraḳna mayən ḏis
regarde dans tapis que dans.lui
«regarde le tapis, ce qu'il y a dedans» (Tfg)

mayən d_yiwəy?
que vers.ici_il.amena
«qu'est-ce qu'il a amené?» (Q)

Dans les textes de Bezzazi, mais pas chez Renisio, une forme abrégée **ma** est trouvée s'il suit un clitique pronominal, p.ex.

ur ḏa ma laḳ ɣa iniɣ
ne ici que te PROS je.dirai
«il n'y a rien que je te peux dire»

A Tafoghalt et à Qarya, il existe à côté de **mayən** aussi la forme **man**:

man yəṣṛan i məmmis
que passant à son.fils
«ce qui s'était passé avec son fils» (Tfg)

wər džin imәzwura man ɣa (y) inin innəgura
ne ils.laissèrent premiers que PROS ils.diront derniers
«les anciens n'ont pas laissé ce que vont dire les nouveaux (de choses nouvelles)» (dicton) (Q)

man yəddrən yətžəṛṛa man yəmmuṯən,
man yəmmuṯən yətžəṛṛa man yəddrən (ḏ asɣar)
que vivant il.traîne que étant.mort,
que étant.mort il.traîne que vivant (est charrue)
«ce qui est en vie traîne ce qui est mort,
ce qui est mort traîne ce qui est en vie (la charrue)» (devinette) (Q)

¶ La forme *man* est aussi employée chez les Zekkara, cf. *man təxsəḏ* «que veux-tu?» (Destaing 1907:89).

A Qarya, on trouve encore les formes **may** et **min**, cf.

may/min ɣa yəxḏəm
que PROS il.travaillera
«qu'est-ce qu'il peut faire»

A côté de **mayən**, on peut employer aussi **maɛna**. La syntaxe de **maɛna** est la même que celle de **manis** «qui» (v. VIII/4.2.1.), cf.

maɛna w_u li_təggiḏ?
que celui_ci me_tu.fis
«qu'est-ce que tu m'as fait» (Tfg)

maɛna w_ənni ttəggəḏ?
que celui_ce tu.fais
«qu'est-ce que tu es en train de faire?» (Tfg)

a tini i yəmmas ur ssinəɣ maɛna w_ənni
PROS elle.dira à sa.mère ne je.sais que celui_ce
«elle disait à sa mère je ne sais pas quoi»

4.2.4. **mah**, **mayəlmi**, **mayəmmi**, **maɣər** «pourquoi»

La question «pourquoi» a plusieurs formes selon les parlers:

Tafoghalt:	**mah**, **mahmi**
Renisio:	**mah**, **mayəlmi**, **maɣər**, **mixəf**

Laayoune: **mayəlmi**
Aklim: **mayəlmi, mayəmmi**
Qarya: **mayəmmi**

mah ur təṯ_ttrəbbiḍ?
pourquoi ne la_tu.élèves
«pourquoi tu ne l'élèves pas?» (Tfg)

ur ssinəɣ mah šəm rəzzun xxəm middən qbala
ne je.sais pourquoi toi ils.cherchent sur.toi gens beaucoup
«je ne sais pas pourquoi les gens te cherchent beaucoup, toi» (R)

mahmi nəṭṭəf qaɛ yəssiḳ?
pourquoi nous.prenions tout tes.filles
«pourquoi nous avons pris toutes tes filles?» (Tfg)

mayəlmi qaɛ ṯəṭṭfəḍ yəssiḳ?
pourquoi tout tu.pris tes.filles
«pourquoi tu as pris toutes tes filles?» (R)

maɣər? «pourquoi?» (R)

mayəmmi d_yusa?
pourquoi vers.ici_il.vint
«pourquoi est-il venu?» (Q)

4.2.5. **misəm, mamək̲** «comment»

La forme **misəm** est employée à Tafoghalt et dans les textes de Renisio. Chez Renisio, on trouve aussi la forme alternative **mamək̲**, qui est la seule forme admise chez les Kebdana (Q, Z).

misəm ɣa ggəɣ?
comment PROS je.ferai
«comment vais-je faire?» (R)

yəbḍa yətxəmməm mamək̲ ɣa yəgg i wəḍrar_ənni
il commença il.pense comment PROS il.fera à montagne_ce
«il commençait à penser comment il allait faire avec la montagne» (R)

¶ *misəm* signifie originellement «quel nom». Le développement sémantique vers «comment» ne se trouve que chez les Beni Iznasen et les Zekkara (cf. Destaing 1907:236 *ggiɣ misəm ḍi_tənniḍ* «j'ai fait comme tu m'as dit»). Dans l'arabe de la région, l'interrogatif *wasəm* «quel nom» a obtenu la signifiance «que»: *wasəm ṛa-k tbiɛ?* «qu'est-ce que tu vends?» (Bezzazi 1993 III:119).

4.2.6. **məlmi** «quand»

məlmi ɣa ṯəssufɣəḍ iləɣman?
quand PROS tu.feras.sortir chameaux
«quand vas-tu mener les chameaux dehors?» (Tfg)

məlmi d_yusa?
quand vers.ici_il.vint
«quand est-il venu?» (Q)

4.2.7. **šḥal** «combien»

yəbbʷas šḥal iru
son.père combien il.pleura
«son père, combien il avait pleuré!» (Tfg)

ur ssinəɣ šḥal yuyur
ne je.sais combien il.marcha
«je ne sais pas combien il a marché» (Tfg)

šḥal i ssəsduq?
combien à boîte
«combien pour la boîte? Combien coûte la boîte?» (Tfg)

aḍ ižəṛṛəb šḥal ttətt ṯkəṭṭuft̲ ḍi usəggʷas
PROS il.essaiera combien elle.mange fourmi dans an
«il voulait essayer combien la fourmi mange dans une année» (R)

šḥal d_yiwəy?
combien vers.ici_il.amena
«combien a-t-il amené?» (Q)

4.2.8. **mani** «où»

mani təṯ ɣa nẓəṛ?
où la PROS nous.verrons
«où la verrons-nous?» (Tfg)

4.2.9. **manis** «d'où»

yəqqim yəttəqqəl manis d_yəttas wawal_ənni
il.reste il.regarde d'où vers.ici_il.vient mot_ce
«il regarde tout le temps d'où viennent ces mots» (Tfg)

4.2.10. **ur/wi (...) yilan** «à qui»

A Qarya et à Aklim, il existe une construction avec la forme participiale **yilan**, qui désigne «à qui est». A Qarya, cette question est introduite par **wi(gg)**. Entre cet interrogatif et la forme participiale un clitique d'objet direct peut être intercalé qui réfère à l'objet possédé. A Aklim, la question de ce type est introduite par **ur**. Dans cette variante, il n'est pas possible de mettre une forme pronominale entre **ur** et **yilan**. Cf.

wigg ilan maṛṛa ləḥwayəž?
qui ayant tout choses
«à qui appartiennent toutes les choses?» (Q)

wi t_yilan axxam_u?
qui le_ayant maison_ci
«à qui appartient cette maison?» (Q)

ur yilan axxam_u?
à.qui ayant maison_ci
«à qui appartient cette maison?» (Akl)

axxam_u ur yilan?
maison_ci à.qui ayant
«à qui appartient cette maison?» (Akl)

Pour le berbère des Beni Iznasen, Renisio a noté **may (...) ilan** dans la signifiance «en quoi est...» (question sur la matière composant une chose, R:104), p.ex.

ṯxaṯəmt_u may təṯ_ilan
bague_ci que la_ayant
«en quoi est cette bague» (R 104)

A Aklim, une telle construction n'est pas possible.

¶ La même construction se trouve chez les Zekkara, p.ex. *wi ṯ_yilən* «à qui est-il?» (Destaing 1907:88); *man t_yilən* «en quoi est-il?» (91). Il s'agit du seul contexte, où le verbe *ili* «posséder», qui est en pleine vie dans certains autres parlers berbères, est employé dans les dialectes du Maroc oriental. L'étymologie de Aklim *ur* n'est pas claire. S'agit-il d'une forme abrégée de *wi ɣər*?

4.2.11. **mumi, umi** «à qui»

L'interrogatif «à qui» a la forme **mumi** chez les Beni Iznasen et **umi** chez les Kebdana. Exemples:

ṯṛuḥ ɣər wəryaz mumi ṯqəss ṯifəḏnətt
elle.alla vers homme à.qui elle.coupa orteil
«elle allait chez l'homme auquel elle avait coupé l'orteil» (Tfg)

ṯaḏbirṯ_ənni mumi yisi rriš
pigeon_ce à.qui il.enleva plumes
«le pigeon duquel il avait pris les plumes» (R)

ṯaməṭṭuṯ_ənni umi yuša axəlxal
femme_ce à.qui il.donna anneau
«la femme à laquelle il donnait l'anneau» (Z)

umi ṯən_d_yiwəy?
à.qui les_vers.ici_il.amena
«à qui les a-t-il amenés?» (Q)

¶ Chez les Zekkara, la forme *wimi* est attestée, cf. *wimi izzənz yis nnəs* «à qui a-t-il vendu son cheval?» (Destaing 1907:87).

4.2.12. **mukiḏ, ukəḏ** «avec qui»

En Beni Iznasen, il existe à côté de formes où la préposition «avec» est précédée d'un interrogatif (v. ci-dessous) les formes irrégulières **mukiḏ** (YR) et **ukəḏ** (Akl), p.ex.

ukəḏ d_tusiḏ?
avec.qui vers.ici_tu.vins
«avec qui es-tu venu?» (Akl)

4.2.13. les interrogatifs avec les prépositions

Les autres interrogatifs sont construits avec l'élément «que», suivi de la forme indépendante de la préposition (v. V). Il existe des différences dialectales en ce qui concerne la forme de ces interrogatifs. Dans les textes de Bezzazi, le premier élément est, soit **ma**, soit **mayən**. Dans les textes de Renisio, toujours **mi** est employé. A Qarya, on trouve aussi **min**.

ḍi lwəqt_ənni mayən ḍi yəssəkkər mmis
dans temps_ce que dans il.fait.lever son.fils
«du moment qu'il fait lever son fils» (Tfg)

n wəxxam mi ḍi ttili ṯməṭṭuṯ
de maison que dans elle.est femme
«de la maison dans laquelle se trouve la femme» (R)

šway išəḥlaf mayən zi ɣa nəgg lɛafiḳṯ
peu bois que de PROS nous.ferons feu
«quelques pièces de bois avec lesquelles nous allons faire le feu» (Tfg)

ifilan_ənni mi zi ttuɣ šəddən
fils_ce que de était ils.attachèrent
«les fils avec lesquelles ils avaient attaché…» (R)

ṯaməṭṭuṯ nniḍən ma ɣər ttuɣa ulaḥ l lbəẓẓ
femme autre qui chez était rien de enfants
«l'autre femme, qui n'avait pas d'enfants» (Tfg)

ṯənni mi ɣər ur yəlli šayt
celle qui chez ne il.est rien
«celle qui n'a rien» (R)

ṯən ma x ɣa ṯəssərsəḍ fus
celle que sur PROS tu.mettras main
«celle sur laquelle tu mettras ta main» (Tfg)

x ṯsumta_nni mi xəf ttuɣ ižəmməɛ lwazir
sur coussin_ce que sur était il.est.assis ministre
«sur le coussin sur lequel était assis le ministre» (R)

aṛuḥani_nni ma kəḍ yəgga lɛaḥəḍ
djinn_ce que avec il.fit traité
«le djinn avec lequel il avait fait une traité» (Tfg)

a d_dəwlən x wəbriḍ mi kəḍ d_usin
PROS vers.ici_ils.retourneront sur chemin que avec vers.ici_ils.vinrent
«ils retournèrent sur la route par laquelle ils étaient venus» (R)

aɣyul min ḍi ṯ ɣa ṯəgg?
âne que dans le PROS elle.mettra
«l'âne, où le mettra-t-elle?» (Q)

4.2.14. **man** «quel»

L'interrogatif **man** «quel» est suivi d'un nom à l'état libre, cf.

man aryaz d_yusin?
quel homme/EL vers.ici_venant
«quel homme est venu?» (Q)

Si l'interrogif est suivi d'un clitique d'objet direct, il signifie «quel sorte de», cf.

man_t lḥažəṯ?
quel_la chose
«quel type de chose?» (Q)

Renisio mentionne une construction alternative qui consiste en l'interrogatif **mana** suivi d'un nom à l'état d'annexion, p.ex.

mana wəryaz?
quel homme/EA
«quel homme?» (R).

Cette construction n'existe pas à Aklim.

IX LA JONCTION

1. jonction de l'argument avec le verbe opérateur

Dans la plupart des cas, la jonction d'un verbe opérateur avec son argument se fait sans élément de jonction spécial. Cependant, avec les verbes qui signifient «savoir», «comprendre» etc., on emploie l'élément **bəlli** (Izn), **illa** (Kbd), pour joindre la deuxième proposition au verbe opérateur, p.ex.

yisin bəlli umas yəmmuṯ
il.sait que son.frère il.mourut
«il savait que son frère était mort» (Tfg)

yəssən illa umas yəmmuṯ
il.sait que son frère il.mourut
«il savait que son frère était mort» (Q)

ṯəssnəḏ illa qa yus_d
tu.sais que voici il.vint_vers.ici
«tu sais qu'il est venu» (Q)

¶ La particule *bəlli* est emprunté à l'arabe marocain. Il s'agit probablement d'un emprunt récent, vu le fait que le mot n'est pas attesté par Renisio. Le même emprunt se trouve à Figuig (GBF 321). La forme *illa*, peut-être elle aussi empruntée à l'arabe, se trouve aussi en rifain central, cf. Cadi (1987:82). Pour les Kebdana, l'emploi de cet élément de jonction est déjà attesté dans Biarnay (1917:314).

2. conjonction d'énoncés indépendants

2.1. la préposition ḏ «et»

La coordination de deux énoncés indépendantes peut être faite par le moyen de la préposition **ḏ** «et». Dans ce cas, le deuxième énoncé doit commencer par un syntagme nominal. A cause de la préposition **ḏ**, le sujet est à l'état d'annexion. Dans le parler de Tafoghalt, si le premier énoncé coordonné précède temporellement le deuxième, le deuxième énoncé est dans l'aspect de **aḏ** + aoriste. La deuxième proposition commence toujours par le sujet lexical. Dans la grande majorité des cas, le sujet de la deuxième proposition est différente de celui de la première, mais ceci n'est pas absolument nécessaire. Dans une traduction française, on préfèrera parfois de traduire cette construc-

tion par une subordination temporelle. Ceci ne change rien en ce qu'il s'agit de propositions coordonnées en berbère. Cf.

nəttaṯ ɛaḍ ur ṯkəmməl awal ḍ wuššən a ssənni yəkk (Tfg)
elle encore ne elle.finit mot et chacal PROS par.là il.passera
«elle n'avait pas encore fini ses mots qu'un chacal passait par là»

iwa ṯətša ḍ lila a las_ṯini (Tfg)
alors elle.mangea et NP PROS lui_elle.dira
«elle mangea et Lila lui dit… = quand elle avait mangé, Lila lui dit…»

ṯḥəkk_as anzarən zzis ḍ nəttaṯ a tfaq (Tfg)
elle.frotta_lui narines avec.lui et elle PROS_elle.s'éveillera
«elle lui frotta les narines avec cela et elle s'éveilla»

Si le deuxième énoncé est simultané avec le premier énoncé, le deuxième énoncé est dans un aspect qui exprime la durée, i.e., soit à l'intensif, soit avec le verbe auxilière **qqim** «rester», p.ex.

ɣir ṯruḥ ḍ ḥəmmu inəggəz x yəllis l lɣula (Tfg)
seulement elle.alla et NP il.saute sur sa.fille de ogresse
«elle était seulement allé et Hammou saute sur la fille de l'ogresse = du moment qu'elle était partie, Hammou sauta sur la fille de l'ogresse»

nətta (y) amənni ḍ idž n tnayən n tzərməmmay qqimənt tmənɣant (Tfg)
lui comme-ça et un de deux de lezards ils.restent ils.se.battent
«il était dans cette situation et deux lezards étaient en train de se battre»

Si les deux énoncés coordonnés sont des propositions relatives qui dépendent d'un seul antécédent, **ḍ** peut être employé pour coordonner les deux formes participiales:

qa t tu ḍ lɣula i yətšin iləɣman ḍ yəxsən a li_ṯətš
voici est celle est ogresse que ayant.mangé chameaux et voulant PROS me_elle.mangera
«c'est elle l'ogresse qui a mangé les chameaux et qui veut me manger, moi» (Tfg)

Il s'agit du seul cas dans le corpus, où l'énoncé précédé de **ḍ** commence par une forme verbale.

¶ L'emploi de la préposition *d* pour coordonner deux propositions se trouve fréquemment à Figuig (GBF 340). En Sgh, ce type de coordination n'est pas possible (cf. Bentolila 1981: 356-360).

2.2. nəɣ «ou»

La conjonction **nəɣ** «ou» peut être employée pour coordonner deux énoncés, p.ex.

mayəlla bb^{w}as n tməṭṭuṯ ḍ aməẓluḍ, nəɣ ṯaməṭṭuṯ t tuqbiḥṯ
si son.père de femme est pauvre, ou femme est laide
«si le père de la femme est pauvre, ou si la femme est laide…» (R)

šəkkrənt ḍis iryazən nəɣ kk^{w}ṛənt_tən
elles.louent dans.lui hommes ou elles.insultent_les
«elles y louent les hommes, ou elles les insultent» (R)

La conjonction **nəɣ** est employée aussi pour coordonner deux syntagmes nominaux ou prépositionnels, cf.

axxam n bb^{w}as nəɣ n umas
maison de son.père ou de son.frère
«la maison de son père ou de son frère» (R)

yətras_asən ulli nəɣ lḥərrag nəɣ ifunasən
il.garde_leur moutons ou chèvres ou bœufs
«il garde pour eux les moutons ou les chèvres ou les bœufs» (R)

¶ Des variantes de cette conjonction se retrouvent dans toute la région, p.ex. Sgh *nəxdd* (Bentolila 1981:365-370), Figuig *nix*, *lix*, *niɣ*, *liɣ* (GBF 341-343), Beni Snous *nəɣ*, *anəɣ* (Destaing 1907:236; Destaing 1914:256), Gl *niɣ* (Chami 1979:337).

2.3. ulayənni, walakin, maša «mais»

La conjonction «mais» a les formes **ulayənni**, **walakin** et **maša**. Le mot **maša** est seulement employé chez les Kebdana, p.ex.

ulayənni ṯəgga akiḏəs lɛahəḏ
mais elle.fit avec.lui traité
«mais elle fit avec lui une traité» (R)

walakin la ḏ šəkk wər ḏəyyi_ttəyyər
mais aussi est toi ne me_ennuie
«mais, toi aussi, ne m'ennuie pas!» (Q)

maša wər ḏəyyi_ttəyyər
mais ne me_ennuie
«mais, ne m'ennuie pas!» (Q)

¶ *ulayənni* et *walakin* sont des emprunts à l'arabe. Le mot berbère *maša* est connu dans les autres parlers rifains (cf. Chami 1979:337).

2.4. ɛlaxaṭəṛ, ɛlaḥəqqaš «parce que»

La relation causale de deux propositions est rarement exprimée lexicalement. On peut employer les conjonctions arabes **ɛlaxaṭəṛ** et **ɛlaḥəqqaš** «parce que», p.ex.:

qay amḵan_ənni qqaṛənn_as aɣraba,
ɛlaxaṭəṛ ṯaymarṯ ḏinni yəmmuṯən t tabərḵant am tžaṛfəyṯ yəɛni ləɣrab
voici endroit_ce ils.disent_lui NL,
parce.que jument là-bas étant.mort est noire comme corbeau c'est.à.dire corbeau
«cet endroit est appelé «aghraba» parce que la jument qui y était morte était noire comme un corbeau, c'est-à-dire (en arabe) «leghrab»» (R)

3. les conjonctions subordonnantes

3.1. mi, iḏmi, xmi, ami, alami «quand»

La conjonction «quand» a deux formes. La première forme est employée si la proposition subordonnée a **aḏ** + aoriste, l'autre forme si la proposition subordonnée est au prétérit ou à l'intensif. Il y a de la variation selon les dialectes quant à la forme exacte de la conjonction.

	avec **aḏ** + aoriste	avec prétérit
Tfg	**mi**	**ami**
R	**iḏmi**	**ami**
Akl	**mi**	**mi**
Q	**xmi, umi, ami**	**alami**

Elle cause l'attraction.

mi ɣa ṯafəmt šra ufəddan
quand PROS vous.trouverez quelque (de) champ
«quand vous trouvez quelque champ» (Tfg)

ami ṯənt_tiwəḏ ṯənna_asənt
quand les_elle.arriva elle.dit_leur
«quand elle était arrivée chez eux elle leur dit…» (Tfg)

ami ṯruḥ ṯwəssarṯ a təgg fus nnəs ḏi wṯəbsi
quand elle.alla vieille PROS elle.fera main son dans écuelle
«quand la vieille allait mettre sa main dans l'écuelle» (Tfg)

ami ur ttif ḥədd ṯəẓruṯ_ənni ḏəgg wəbriḏ nnəs
quand ne elle.trouve quelqu'un pierre_ce dans chemin son
«quand la pierre ne trouvait personne sur son chemin» (R)

iḏmi ɣa ṯəxs ṯməṭṭuṯ a taṛəw
quand PROS elle.voudra femme PROS elle.mettra.bas
«quand une femme est sur le point de donner naissance…» (R)

(al)xmi d ɣa yas a ṯ_nšəɛɛəl
quand vers.ici PROS il.viendra PROS le_nous.allumerons
«quand il viendra nous l'allumerons» (Q)

alami lḥal yəṣṣbəḥ ay d_yusa
quand situation il.fait.beau que vers.ici_il.vint
«c'était quand il faisait beau qu'il est venu» (Q)

alami ttuɣa xəddməɣ yus_d ɣri umədukəl inu
quand était je.travaille il.vint_vers.ici chez.moi ami mon
«quand j'étais en train de travailler mon ami vint chez moi» (Q)

Il est possible de mettre des éléments entre **ami** et la forme verbale, cf.

ami lɣula ṯəɛqəb ɣər wəxxam
quand ogresse elle.rentra vers maison
«quand l'ogresse rentrait à la maison» (Tfg)

¶ Les formes en rifain oriental sont comparables avec celles des autres parlers rifains, cf. Gl *umi*, *wami*, *ami*, *xmi(nni)*, *smi* «quand, lorsque» (Chami 1979:333). A Figuig et en Beni Snous, *mi* «quand» est employé pour dénoter une relation temporelle générale, habituelle ou répétée (GBF 325-328, Destaing 1914:292). Sgh a des formes différentes (cf. Bentolila 1981:337-346).

3.2. maḥədd «tandis que»

maḥədd ṯiẓiṯ_u ṯəddər qaqla_yi ɛaḍ ddrəɣ
tandis figuier_ci elle.vit voici_me encore je.vis
«tandis que ce figuier est vivant, je suis encore en vie» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

¶ Cette conjonction empruntée à l'arabe est employée dans plusieurs parler de la région, p.ex. Gl *maḥənd*, *maḥədd* (Chami 1979:334), Sgh *maḥdd* (Bentolila 1981:312).

3.3. kullma «chaque fois que»

kullma ɣa yaḍəf ažənna yətšitš_as ṯasəkkurṯ
chaque.fois.que PROS il.entra ciel il.donne_lui perdrix
«chaque fois qu'il entrait un (autre) ciel, il lui donnait une perdrix» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

3.4. al, almi, alami, almani «jusqu'à ce que»

La conjonction «jusqu'à ce que» a plusieurs formes, qui dépendent du temps/aspect de la proposition subordonnée. Si cette proposition a **aḍ** + aoriste, la conjonction est **al**. Si la proposition est au prétérit, les formes **almi** (Tfg), **alami** (R), **almani** (Akl,R) sont employées. Exemples:

aḍ tšən al ɣa džawnən
PROS il.mangeront jusqu'à.ce.que PROS ils.seront.rassassiés
«ils mangeront jusqu'à ce qu'ils soient rassassiés» (Tfg)

yəggur yəggur almi yiwəḍ idž n wəḍrar yuɛla
il marche il.marche jusqu'à.ce.que il.arriva un de montagne il.est.haut
«il marchait et marchait jusqu'à ce qu'il arrive à une haute montagne» (Tfg)

yədž_iṯən alami məɣrən iməndi_nni
il.laissa_les jusqu'à.ce.que ils.grandirent blé_ce
«il les laissait jusqu'à ce que le blé pousse» (R)

qiymən amənni almani ẓ.rin ṯayḍiṯ
ils.restent comme-ça jusqu'à.ce.que ils.virent chienne
«ils restaient comme ça jusqu'à ce qu'ils voient une chienne» (R)

almi (y) išt ḍisənt ṯəḍrən
jusqu'à.ce.que une dans.eux elle.est.retournée
«jusqu'à ce qu'une d'eux devînt inconsciente» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

¶ Les variantes en rifain oriental de cette conjonction se retrouvent ailleurs, cf. Gl *ař*, *ařmi*, *ařami* «jusqu'à ce que». Cf. la préposition *al* «jusqu'à», v. V/12.

3.5. zzaṯ «avant que»

kkər zzaṯ lanəɣ ɣa ṯətš
lève avant.que nous PROS elle.mangera
«lève-toi avant qu'elle ne nous mange» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

¶ Cf. la préposition *zzaṯ*, v. V/9.

3.6. qbəl «avant que»

qbəl ɣa t_tasəḍ ṛuḥ ɛəmmər ləbyut
avant.que PROS vers.ici_tu.viendras va remplis chambres
«avant que tu viennes, remplis les chambres» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

¶ Cf. l'élément prépositionnel *qbəl* «avant», v. V/18.

3.7. binəmma «tandis que»

a t_təssənwəḍ binəmma ṛuḥəɣ a d_laɣiɣ x yəssma
PROS le_tu.cuiras tandis.que je.vais PROS vers.ici_j'appellerai sur sœurs
«tu peux le cuire tandis que j'irai appeler mes sœurs» (Tfg)

La conjonction ne cause pas l'attraction.

¶ Cette conjonction peu fréquente est empruntée de l'arabe.

3.8. malla «si» (condition réelle)

La conjonction **malla** (Tfg,Q), **mayəlla** (R) désigne une condition réelle. La conjonction ne cause pas l'attraction. Exemples:

mayəlla ḍ arba aḍ sləwlwənt lxalaṭ_ənni ihəḍṛən i ṭaṛwa
si est garçon PROS elles.pousseront.des.youyous femmes_ce étant.présent à naissance
«si c'est un garçon, les femmes qui sont présentes à la naissance poussent des youyous» (R)

malla tšiɣ_šəm aysum nnəm a li_yəlsəq ḍi ṭəɣmas
si je.mangeais_te viande ton PROS me_il.collera dans dents
«si je te mange, ta viande collera à mes dents» (Tfg)

malla ur li_ṭuminəḍ ṛuḥ ima nnəm
si ne me_tu.crus va même ton
«si tu ne me crois pas, va toi-même» (Tfg)

Dans la plupart des cas, **malla** est suivi d'un verbe au prétérit. Si la condition implique une choix libre de la personne impliquée, on trouve aussi **aḍ** + aoriste, cf.

malla a kiḍi ṭəggəḍ lɛahəḍ a xxəḳ dəbbṛəɣ
si PROS avec.moi tu.feras traité PROS sur.toi je.m'occuperai
«si tu fais une traité avec moi je m'occuperai de toi»

Il est possible de mettre un élément entre **malla** et le syntagme verbal, cf.

malla ṭayḍurṭ_ənni ur t_tusi
si récipient_ce ne vers.ici_elle.vint
«si ce récipient ne vient pas (par soi-même)…» (Tfg)

¶ La conjonction *malla* est probablement issue de la particule *ma* suivie de la forme verbale *yəlla* «il est». Dans les autres parlers rifains des formes du même type sont trouvées, cependant souvent avec **l* simple, p.ex. Gl *maŕa*, *mdža* «si».

3.9. lukan, məlli «si»

A Tafoghalt, **lukan** peut être employé pour exprimer les conditions réelles et irréelles. A Aklim, on emploie à côté de **lukan** la conjonction **məlli**, cf.

lukan ay š_ttuɣa ḍ aryaz lukan yəllis ɛ ɛəmmiḳ qaɛ ur ttili ɣər ləɣwal ḍ ləhwal
si que te_était est homme si sa.fille de ton.oncle tout ne elle.est chez ogres et catastrophes
«si tu étais un vrai homme, ta cousine ne serait pas chez les ogres et les monstres» (Tfg) (condition irréelle)

lukan li ɣa ṭəxs ṭməṭṭuṭ_u a t_awyəɣ
si ne PROS elle.voudra femme_ci PROS la_j'amènerai
«si la femme me veut je l'épouserai» (Tfg) (condition réelle)

məlli d_yusa…
si vers.ici_il.vint
«s'il vient…» (Akl)

La conjonction cause l'attraction.

3.10. maɛlək (Akl,Q) «si» (condition irréelle)

maɛlək d_yusa aḍ yili…
si vers.ici_il.vint PROS il.sera
«s'il était venu, il serait…» (Q)

maɛlək d_yusa ali nətša ṭṭɛam
si vers.ici_il.vint alors nous.mangeâmes couscous
«s'il était venu nous avions mangé du couscous» (Akl)

¶ Cette conjonction, sans doute d'origine arabe, existe ailleurs dans les parlers berbères de la région, cf. Gl *mɛlik*, Figuig *ɛla(k)*.

La conjonction cause l'attraction.

3.11. baš, ḥima, ḥuma, ḥənda «pour que»

Pour exprimer «pour que», plusieurs conjonctions sont employées en variation libre:

baš	Tafoghalt, Renisio, Aklim, Qarya
ḥima	Renisio, Aklim, Qarya
ḥuma	Renisio, Qarya
ḥənda	Qarya

Exemples:

usiɣ_d baš/ḥima a kiḏəḵ swəɣ ša l lḥažəṯ
je.vins_vers.ici pour.que PROS avec.toi je.boirai quelque de chose
«je suis venu pour boire avec toi quelque chose» (Akl)

yus_d ɣər nnaḏuṛ baš/ḥima/ḥuma/ḥənda aḏ isəwwəq
il vint vers NL pour.que PROS il.fera.marché
«il est venu à Nador pour aller au marché» (Q)

Les conjonctions ne causent pas l'attraction. Elles peuvent être détachées du syntagme verbal, cf.

ṯəgg_iṯ ḏəgg išt n təyḏurṯ baš lɣula ur t_tẓəṛṛ
elle.mit_le dans une de récipient pour.que ogresse ne le_elle.verra
«elle le mit dans un récipient pour que l'ogresse ne le voie pas» (Tfg)

¶ Ces conjonctions existent ailleurs dans la région, cf. Gl *xama*, *ḥama*, *xuma*, *ḥənda*, *baš* (Chami 1979:335); Figuig *ḥuma(k)* (GBF 336-337); Sgh *baš* (Bentolila 1981: 315-316).

3.12. ɣima, ɣirma «sauf si»

A Tafoghalt, la conjonction **ɣima**, **ɣirma** «sauf si», suivie d'un verbe au prétérit, est employée. Elle ne cause pas l'attraction.

ur lam_ṭṛizziməɣ ɣima ṯɛawḏiḏ_əyyi misəm ṯəṣṛa
ne toi_je.lâche sauf.si tu.racontas_me comment elle.passa
«je ne te lâche pas, sauf si tu me dis ce qui s'est passé» (Tfg)

ur təṯ_ṭḥiḏiḏ ɣima nəmɛabbaẓ
ne la_tu.approches sauf.si nous.nous.combattions
«tu ne l'approcheras pas, sauf si nous avons combattu» (Tfg)

Précédé de **wəlḷəh** «allez!», **ɣima** prend une connotation adhortative, cf.

wəlḷəh ɣima (y) uḏfəɣ ḏi wəxxam_u
allez sauf.si j'entrais dans maison_ci
«allez! je veux entrer dans cette maison!» (Tfg)

¶ Cf. l'adverbe emprunté *ɣir* «seulement».

La conjonction ne cause pas l'attraction.

3.13. waxxa «même si, quoique»

waxxa a tili ḏ wəlma
même.si PROS elle.sera est ma.sœur
«(je veux l'épouser) même si c'est ma sœur» (Tfg)

waxxa nətta ḏ aməqqṛan, lɛəql nnəs ḏ aməẓẓyan
même.si lui est grand, esprit son est petit
«quoiqu'il soit grand, son intelligence est petite» (Q)

La conjonction ne cause pas l'attraction.

¶ Il s'agit d'un emprunt à l'arabe employé dans tous les parlers de la région (cf. Chami 1979:335; Bentolila 1981:326-327; GBF 333-334).

3.14. am «comme»

yufa rrəzq_ənni am ṯ_yədža
il.trouva capital_ce comme le_il.laissa
«il trouva le capital comme il l'avait laissé» (Tfg)

a š_yəgg ṛəbbi ḏ ari x ṯəwrar am lanəɣ_tməḍrəḏ
PROS te_il.fera Seigneur est halfa sur collines comme nous_tu.jettas
«que le Seigneur te fasse comme le halfa sur les collines, de la même façon que tu nous as jetées dehors» (Tfg)

La conjonction cause l'attraction.

¶ Cf. la préposition *am*, cf. V/13.

BIBLIOGRAPHIE

Pour des renseignements bibliographiques généraux sur le berbère et le rifain, nous renvoyons le lecteur aux bibliographies suivantes:

Basset, A. (1969): *La langue berbère* (London)

Bougchiche, L. (1996): *Langues et littératures berbères des origines à nos jours, Bibliographie internationale* (Paris)

Chaker, S. (1991): *Une décennie d'études berbères (1980-1990), bibliographie critique* (Alger)

El Atiaoui, S. (1997): «Tamazight n Arrif («Tarifit»): eine Bibliographie» *Taziri*, Edition spéciale nr. 1 (Marokkanischer Verein für die Tamazight-Kultur e.V., Frankfurt am Main)

Galand, L. (1979): *Langue et Littérature Berbères, Vingt-cinq ans d'études* (Paris)

Il existe deux séries bibliographiques qui concernent le berbère:

Brenier-Estrine, Cl.: *Bibliographie berbère annotée* I.R.E.M.A.M. (Aix-en-Provence)

Chaker, S. (avec la collaboration de A. Bounfour): *Langue et littérature berbères; chronique des études* I.N.A.L.C.O. (Paris)

Dans cette étude, référence a été faite aux ouvrages suivants:

Basset, A. (1952): *La langue berbère* (London – New York – Toronto)

Basset, A. (1959a): «Sur l'anticipation en berbère» in: André Basset: *Articles de dialectologie berbère* (Paris), p. 90-100. (= *Mélanges William Marçais* (Paris, 1950) p. 17-27)

Basset, A. (1959b): «Le nom du «coq» en berbère» in: André Basset: *Articles de dialectologie berbère* (Paris), p. 117-130. (= *Mélanges linguistiques offerts à J. Vendryès* (Paris, 1925) p. 41-54)

Basset, A. (1961): *Textes berbères de l'Aurès* (Paris)

Basset, R. (1897-8): «Notice sur le dialecte berbère des Beni Iznacen», *Giornale della Società Asiatica italiana* 11: 1-14

Bentolila, F. (1981): *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)* (Paris)

Bezzazi, A. (1993): *Etude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental,* (Thèse d'Etat, Université Mohamed I, Oujda)

Bezzazi A. et M.G. Kossmann (1997): *Sprookjes uit Noord-Marokko* (Amsterdam) (Ce livre contient les contes berbères de Bezzazi (1993) avec une traduction et un post-scriptum en néerlandais).

Biarnay, S. (1911): *Etude sur le dialecte des Bet't'ioua du Vieil-Arzeu* (Alger)

Biarnay, S. (1917): *Etude sur les dialectes berbères du Rif* (Paris)

Brugnatelli, V. (1993): «Quelques particularités des pronoms en berbère du Nord» in *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand* (Paris) pp. 229-245.

Cadi, K. (1985): «Valence et dérivation verbale en tarifit» *Awal* 1: 111-123

Cadi, K. (1987): *Système verbal rifain, Forme et sens* (Paris)

Cadi, K. (1987b): «Prépositions et rections en Tarifit (Nord marocain)» *Etudes et Documents Berbères* 3: 67-75

Cadi, K. (1994): «Passif et moyen en berbère rifain» *Etudes et Documents Berbères* 12: 107-117

Chaker, S. (1993): «L'orientation du prédicat verbal en berbère. Prédicat d'existence et aspect» *Etudes et Documents Berbères* 10: 89-111

Chaker, S. (1995): *Linguistique berbère: Etudes de syntaxe et de diachronie* (Paris-Louvain)

Chaker, S.: «Beni Iznasen (linguistique)» in *Encyclopédie berbère* X: 1469-1470

Chami, M. (1979): *Un parler amazigh du Rif marocain, Approche phonologique et morphologique* (Thèse de troisième cycle, Paris V)

Colin, G.S. (1929): «Le parler berbère des Gmara» *Hespéris* 9: 43-58

Delheure, J. (1984): *Dictionnaire Mozabite-Français* (Paris)

Delheure, J. (1989): «Etude sur le Mozabite» *Etudes et Documents Berbères* 6: 120-157

Destaing, E. (1907): *Etude sur le dialecte berbère des Beni Snous I* (Paris)

Destaing, E. (1914): *Dictionnaire Français-Berbère (dialecte des Beni Snous)* (Paris)

Destaing, E. (1920): *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)* (Paris)

Destaing, E. (1920b):«Note sur la conjugaison des verbes de forme c1ec2» *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* XXI: 139-148

Elayoubi, M. (1994): *Description phonologique du parler amazigh des Aït Waryaghel (Rif)* (Mémoire de D.E.A., Paris, INALCO)

Elkirat, Y. (1987): *Spirantization in The Beni Iznassen Dialect* (thèse de D.E.S., Université Mohammed V, Rabat)

Elwalid, M. (1994): *Zi redjaɣ n-tmuarṯ ɣar ruɛra ujenna* (avec une traduction en néerlandais par R. Otten) (Utrecht)

Encyclopédie berbère (1985 –) (Aix-en-Provence)

Essadki, A. (1997): *řɛɛyaḍ n ṯmûṯ, strijdkreet van de aarde* (avec une traduction en néerlandais par R. Otten) (Aalsmeer)

Galand, L. (1988): «Le berbère» in: J.Perrot éd.: *Les langues dans le monde ancien et moderne; troisième partie; les langues chamito-sémitiques* (textes réunis par D. Cohen) (Paris), p. 208-242

Hanoteau, A. (1858): *Essai de grammaire kabyle* (réédition, Amsterdam 1976)

Ibáñez, E. (1944): *Diccionario español-rifeño* (Madrid)

Kossmann, M.G. (1989): «L'inaccompli négatif en berbère» *Etudes et Documents Berbères* 6: 19-29

Kossmann, M.G. (1994): «La conjugaison des verbes CC à voyelle alternante en berbère» *Etudes et Documents Berbères* 12: 17-33

Kossmann, M.G. (1995): «Schwa en berbère», *Journal of African Languages and Linguistics*: 16, 71-82

Kossmann, M.G. (1997): *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)* (Paris-Louvain)

Kossmann, M.G. (1997a): «Le pronom d'objet direct de la troisième personne en berbère», in A. Bausi & M. Tosco (éds.): *Afroasiatica Neapolitana, Contributi pre-*

sentati all'8º Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica), Napoli, 25-26 Gennaio 1996 (Napoli), p. 69-79

Lafkioui, M. (1996): «La négation en tarifit» in: S. Chaker et D. Caubet éds.: *La négation en berbère et en arabe marocain* (Paris), p. 49-77

Louali-Raynal, N. (2000): «Vocalisme berbère et voyelles touarègues» in: S. Chaker (éd.): *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse réunies par Salem Chaker & Andrzej Zaborski* (Paris-Louvain), p. 263-279

Nakano, A. (1976): *Dialogues in Moroccan Shilha (Dialects of Anti-Atlas and Ait-Warain)* (Tokyo)

Pellat, Ch. (1955): *Textes berbères dans le parler des Aït Seghrouchen de la Moulouya* (Paris)

Renisio, A. (1932): *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr* (Paris)

Roux, A. (1935): «Le verbe dans les parlers berbères des Ighezran, Beni-Alaham et Marmoucha (Maroc)» *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 38: 43-78

Sarrionandia, P. (1905) *Gramática de la lengua rifeña* (Tánger)

ABREVIATIONS

A	Aoriste
Akl	Aklim (Beni Iznasen)
AM	Arabe marocain
Bez	renseignement obtenu de Dr. A. Bezzazi (Tafoghalt)
coll.	collectif
c.p.	communication personnelle
EA	Etat d'Annexion
E.B.	*Encyclopédie berbère*
EL	Etat Libre
f	féminin
GBF	*Grammaire du parler berbère de Figuig* (Kossmann 1997)
Gl	Guelaya
I	Intensif
IN	Intensif négatif
Izn	Beni Iznasen
Kbd	Kebdana
Laa	Laayoune (Beni Iznasen)
m	masculin
NdU	Nom d'Unité
NL	Nom de lieu
NP	Nom de personne
n.p.	note personnelle
OD	Objet direct
OI	Objet indirect
Ouar	Ait Ouariaghel
p	pluriel
P	Prétérit
PN	Prétérit négatif
PROS	Le préverbe prospectif *aḍ*
Q	Qaryat Arekmane (Kebdana)
R	Renisio (1932)
s	singulier
Sgh	Ait Seghrouchen
Tfg	Tafoghalt (Beni Iznasen)
Tms	Temsamane
YR	renseignement obtenu de Drs. Y. Erramdani (Tafoghalt)
Z	Zaio (Kebdana)

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS V

TABLE DES MATIERES ABREGEE VII

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION IX

INTRODUCTION 1

1. le «rifain» 1
2. le rifain oriental 4
3. parlers étudiés 5
4. études antérieures 6
5. le présent ouvrage 7

I PHONOLOGIE 9

1.1. les phonèmes consonantiques simples (non tendues) 9
1.2. la spirantisation 9
1.3. la tension 11
2. les voyelles 16
2.1. le statut de schwa 16
2.2. la tension consonantique pour le maintien de schwa 18
3. assimilations 19

II LA MORPHOLOGIE NOMINALE 23

1. l'état 23
1.1. bases qui commencent par une consonne 23
1.1.1. le masculin 24
1.1.1.1. le préfixe de l'état libre **a-** 24
1.1.1.2. le préfixe de l'état libre **ø-** 24
1.1.1.3. le préfixe de l'état libre **i-** 25
1.1.2. féminins 25
1.2. bases qui commencent par une voyelle 25
1.2.1. masculins 26
1.2.2. féminins 26
2. le nombre 27
2.1. la formation du singulier 27

2.1.1. le suffixe du féminin singulier ... 27
2.1.1.1. le suffixe **-ṯ** ... 27
2.1.1.2. le suffixe **-ətt, -tt** ... 28
2.1.2. les masculins qui se terminent en **iw** ... 30
2.2. la formation du pluriel ... 30
2.2.1. le préfixe et la première voyelle de la base ... 31
2.2.2. les pluriels à suffixes ... 32
2.2.2.1. les pluriels à suffixes sans extension de la base ... 33
2.2.2.2. les pluriels à suffixes avec extension de la base ... 36
2.2.3. les pluriels apophoniques ... 39
2.2.3.1. les pluriels apophoniques sans suffixation ... 39
2.2.3.2. pluriels apophoniques avec suffixation de **a** ... 42
2.2.3.3. pluriels apophoniques avec **i** au lieu de **u** ... 42
2.2.3.4. pluriels apophoniques avec **u** → **wa** ... 43
2.2.4. pluriels irréguliers ... 43
3. noms berbères sans affixe ... 45
4. les emprunts non intégrés ... 46
4.1. généralités ... 46
4.2. masculin et féminin ... 47
4.3. singulier et pluriel ... 48
5. le genre ... 48
5.1. généralités ... 48
5.2. le collectif et le nom d'unité ... 49

III LA MORPHOLOGIE VERBALE ... 53

1. la déclinaison ... 53
1.1. les affixes non impératifs ... 53
1.2. les affixes de l'impératif ... 54
1.3.1. verbes à changement vocalique ... 55
1.3.1.1. les verbes en **a** final ... 55
1.3.1.2. le prétérit des verbes des types |ccl et |c̄l ... 55
1.3.2. cas spéciaux ... 56
1.3.2.1. le verbe **əxs** «vouloir» ... 56
1.3.2.2. le verbe **ari** «écrire» ... 57
1.3.2.3. le prétérit des verbes du type **|acl** ... 57
1.4. le «participe» ... 59
2. les bases temporo-aspectuelles ... 60
2.1. généralités ... 60
2.2. morphologie: généralités ... 61

2.3. morphologie: les types brèves ... 63
2.3.1. type **|c̄l** ... 63
2.3.2. type **|acl** ... 63
2.3.3. type **|uc̄l** ... 63
2.3.4. types **|c̄il, |cul** et **|c̄ul** ... 63
2.3.5. type **|acul** ... 64
2.3.6. types **|acil** et **|accil** ... 64
2.3.7. type **|ucul** ... 64
2.3.8. type **|ccl** ... 64
2.3.9. type **|c̄cl** ... 65
2.3.10. type **|cc̄l** ... 65
2.3.11. types **|accl** et **|ac̄cl** ... 65
2.3.12. type **|iccl** ... 66
2.3.13. type **|cacl** ... 66
2.3.14. type **|cacal** ... 66
2.3.15. type **|cucal** ... 66
2.3.16. type **|cucl** ... 66
2.3.17. types **|c̄acl** et **|c̄ac̄l** ... 67
2.3.18. types **|c̄icl** et **|c̄ucl** ... 67
2.3.19. types **|icacl, |ic̄acl, |iccacl** ... 67
2.3.20. type **|icicl** ... 67
2.3.21. type **|uc̄ucl** ... 67
2.3.22. type **|ccal** ... 68
2.3.23. type **|ccil** ... 68
2.3.24. type **|ccul** ... 68
2.3.25. type **|cc̄al** ... 68
2.3.26. type **|cccl** ... 68
2.3.27. type **|cc̄cl** ... 69
2.3.28. type **|c̄ccl** ... 70
2.3.29. type **|ccucl** ... 70
2.4. les types longues ... 70
2.4.1. type **|ccccl** ... 71
2.4.2. type **|c̄cccl** ... 71
2.4.3. type **|cccal** ... 72
2.4.4. types **|c̄ccal** et **|c̄uccal** ... 72
2.4.5. type **|caccl** ... 72
2.4.6. type **|c̄iccl** ... 72
2.4.7. type **|cuc̄cl** ... 72
2.4.8. types **|c̄uccl** et **|c̄uc̄cl** ... 72
2.4.9. type **|cciccl** ... 73

2.4.10. type lccuc̄cl 73
2.4.11. types lc̄iccl et lc̄uccl 73
2.4.12. type lcuccl 73
2.4.13. types lc̄ccucc̄l, lc̄ccuc̄cl 74
2.5. verbes irréguliers 74
3. les thèmes dérivés 75
3.1. le préfixe **ss** 75
3.2. le préfixe **mm** 76
3.3. le préfixe **twa** 76
3.4. combinaisons de préfixes dérivationnels 77

IV LE PRONOM ET LES DEICTIQUES 79

1. les pronoms indépendants 79
2. les pronoms d'objet direct 80
2.1. les pronom d'objet direct et les particules pseudo-verbales .. 83
3. les pronoms d'objet direct et les pronoms suffixés 84
3.1. les pronoms d'objet indirect 84
3.2. les pronoms suffixés aux prépositions et aux noms 86
4. l'élément déictique **d** 87
5. les combinaisons des pronoms clitiques 89
6. les déictiques clitiques 90
7. les pronoms déictiques 92
8. le pronom indéfini 93
9. le pronom réflexif 94

V LES PREPOSITIONS 97

1. la préposition **ḏi** «dans» 97
2. la préposition ablative et instrumentale **zi** «de» 99
3. la préposition **ɣər** «chez, vers» 101
4. la préposition comitative **akəḏ** «avec» 103
5. la préposition coordinative **ḏ** «et» 104
6. la préposition implicative **x** 105
7. la préposition génitive **n** 107
8. la préposition dative **i** 109
9. la préposition complexe **zzaṯ i** 110
10. la préposition complexe **zzəffər i** «derrière» 110
11. la préposition complexe **awərra i** «derrière» 111
12. la préposition **al** «jusqu'à» 111

13. les prépositions **bḥal**, **am** et **maḳnaw** «comme» 111
14. la préposition **žar** «entre» 112
15. la préposition **bla** «sans» 113
16. la préposition **miɛaḏ** «le long de, pendant» 113
17. la préposition figée **s** 114
18. les complexes prépositionnels 114
19. combinaisons de prépositions 116

VI LES PARTICULES PSEUDO-VERBALES 119

1. la particule **qa** 119
1.1. forme 119
1.2. emploi de **qa** 121
1.3. le placement de **qa** 123
2. la particule **aqqa** 123
3. la particule **ttuɣa** 124
3.1. formes 124
3.2. emploi 124
4. la particule **tlaɣər**, **tɣil** 126

VII L'ENONCE SIMPLE 129

1. l'énoncé non-verbal: généralités 129
1.1. **ttuɣa** dans l'énoncé non-verbal 132
2. l'énoncé verbal: généralités 134
2.1. les préverbes 134
2.1.1. le préverbe **aḏ** 135
2.1.2. les préverbes **saḏ** et **xaḏ** 136
2.1.3. la négation **ur** ~ **wər** 137
2.2. les clitiques verbaux 138
2.3. l'attraction 141
2.4. les préverbes et l'attraction 142
2.5. l'attraction avec les particules pseudo-verbales 144
3. l'emploi des temps/aspects 145
3.1. l'emploi de l'aoriste sans préverbe 145
3.2. l'aoriste avec le préverbe **aḏ** 146
3.3. le prétérit 147
3.4. l'intensif 148
3.5. le prétérit négatif 150
3.6. l'intensif négatif 150

VIII LA DETERMINATION DU NOM ET DE L'ENONCE 153

1. la détermination du nom 153
1.1. détermination par un suffixe pronominal 153
1.2. détermination par un clitique déictique 154
1.3. l'adjectif 154
1.4. détermination par un syntagme prépositionnel 155
1.5. la proposition relative 156
1.5.1. la construction parataxique 156
1.5.2. la construction participiale 157
1.5.3. l'énoncé clivé 158
2. la quantification et quelques adverbes 160
2.1. les noms de nombre 160
2.2. l'article indéfini 161
2.3. **šra**, **ša**, **lbəɛḍ** «quelque» 162
2.4. **kull** «chaque» 163
2.5. **qaɛ** «tout» 163
2.6. **marra** «tout» (Q) 166
2.7. **kullši** «tout» 167
2.8. **kullha** «chacun» 168
2.9. **nniṯ** «en personne» 168
2.10. **ula** «même, aussi» 169
2.11. **mma** «conque» 169
2.12. **amma** «quant à, mais» 170
3. la négation 170
3.1. la négation de l'énoncé non-verbal 170
3.2. la négation de l'énoncé verbal 173
3.3. la négation des particules pseudo-verbales 174
3.4. le deuxième élément de la négation. 175
3.5. l'élément négatif **ma** 178
4. la question 179
4.1. la question oui/non 179
4.2. les interrogatifs 180
4.2.1. **manis** «qui» 181
4.2.2. **wi** «qui» 181
4.2.3. les interrogatifs **mayən**, **may**, **man**, **ma** et **maɛna** «que» . 182
4.2.4. **mah**, **mayəlmi**, **mayəmmi**, **maɣər** «pourquoi» 183
4.2.5. **misəm**, **maməḵ** «comment» 184
4.2.6. **məlmi** «quand» 185
4.2.7. **šḥal** «combien» 185

4.2.8. **mani** «où» 185
4.2.9. **manis** «d'où» 186
4.2.10. **ur/wi (...) yilan** «à qui» 186
4.2.11. **mumi**, **umi** «à qui» 187
4.2.12. **mukiḍ**, **ukəḍ** «avec qui» 187
4.2.13. les interrogatifs avec les prépositions 188
4.2.14. **man** «quel» 189

IX LA JONCTION 191

1. jonction de l'argument avec le verbe opérateur 191
2. conjonction d'énoncés indépendants 191
2.1. la préposition **ḍ** «et» 191
2.2. **nəɣ** «ou» 193
2.3. **ulayənni**, **walakin**, **maša** «mais» 193
2.4. **ɛlaxaṭəṛ**, **ɛlaḥəqqaš** «parce que» 194
3. les conjonctions subordonnantes 194
3.1. **mi**, **iḍmi**, **xmi**, **ami**, **alami** «quand» 194
3.2. **maḥədd** «tandis que» 196
3.3. **kullma** «chaque fois que» 196
3.4. **al**, **almi**, **alami**, **almani** «jusqu'à ce que» 196
3.5. **zzaṭ** «avant que» 197
3.6. **qbəl** «avant que» 197
3.7. **binəmma** «tandis que» 198
3.8. **malla** «si» (condition réelle) 198
3.9. **lukan**, **məlli** «si» 199
3.10. **maɛləḵ** (Akl,Q) «si» (condition irréelle) 199
3.11. **baš**, **ḥima**, **ḥuma**, **ḥənda** «pour que» 200
3.12. **ɣima**, **ɣirma** «sauf si» 200
3.13. **waxxa** «même si, quoique» 201
3.14. **am** «comme» 201

BIBLIOGRAPHIE 203

ABREVIATIONS 207

TABLE DES MATIERES 209